

Ce week-end à la Fête de Lutte Ouvrière
GRAND RASSEMBLEMENT
de soutien à la liste
de LUTTE OUVRIÈRE

LUTTE
OUVRIÈRE

6 juin 1944 :
ils sont
morts
pour que
vive le
Capital

Hebdomadaire - paraît le samedi - N° 836 - 9 juin 1984 - prix : 6 F

P.3 et 20

Votez pour la liste
“Au nom des travailleurs
qui en ont assez
d’être trahis par la gauche
ou opprimés par la droite”

présentée par

Lutte Ouvrière

conduite par

Arlette Laguiller

sommaire

Dans le monde

Page 9 :

- Guerre Iran-Irak : l'élargissement ?
- Nicaragua : les USA mettent cartes sur table.

Page 10 :

- Impossible, un krach économique ? Voire.
- Le capital américain dicte sa loi et ses prix.

En France

Pages 4, 5 et 6 :

- La campagne des Européennes.
- Extraits des interventions d'Arlette Laguiller.
- La profession de foi de la liste présentée par Lutte Ouvrière.

Pages 7 et 8 :

- La souscription de Lutte Ouvrière.

Page 11 :

- Dans les entreprises : Caisse Nationale de Crédit Agricole ; Caisse Vieillesse (Paris) ; Aussage Dijon-Longvic.

Page 12 :

- Grève à Viniprix-Codex : quand les chefs refusent de devenir patrons.

Culture

Page 13 :

- Livres : *La ville de Segelfoss* de Knut Hamsun ; *Baraks* de J-Saul ; *Cornettes et blouses blanches*.

Pages 14 et 15 :

- Livres : *L'Innocent du Village-aux-roseaux* de Tchien Ki-ying ; *Nuit d'errance* d'A. La Guma.
- Films : *Il était une fois en Amérique* ; *Fort Saganne* ; *Notre histoire*.

Spécial fête

Pages I à IV :

- Le programme.
- Le plan de la fête.
- Débats, forums, diaporamas, expositions...

LUTTE OUVRIERE regroupe des militants pour qui le socialisme n'a ni le visage de Mitterrand, ni celui des actuels dirigeants de l'Union Soviétique.

Les travailleurs sont seuls capables de remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle, humaine, car communisme et socialisme sont le seul avenir possible pour l'humanité menacée par les guerres, les crises, l'épuisement des matières premières et la pollution dus à l'anarchie et à l'égoïsme de la société actuelle.

Les travailleurs devront détruire l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, c'est-à-dire son gouvernement mais aussi son Parlement, ses tribunaux, sa police, son armée et exercer eux-mêmes, directement, le pouvoir, car le bulletin de vote ne peut pas changer la vie.

Les travailleurs n'ont pas de patrie et ils savent qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être un peuple libre.

C'est pourquoi les militants qui animent ce journal s'affirment trotskystes, c'est-à-dire communistes et socialistes révolutionnaires et internationalistes.

PPC, 25-27, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris

Adresser toute correspondance à LUTTE OUVRIERE
B.P. 233 - 75865 - Paris Cedex 18
C.C.P. RODINSON PARIS 6851-10

DANS LES ENTREPRISES

RNUR BILLANCOURT

Pré-retraites sans préavis

C'est au 1^{er} juin que les travailleurs concernés par les pré-retraites ont su toutes les conditions de départ. Cela faisait pourtant près de quatre mois, en février, pendant une période de chômage des ouvriers de Billancourt que la Régie avait annoncé par la presse et la télévision un éventuel départ en pré-retraite pour les travailleurs âgés de plus de 55 ans.

Inutile de dire qu'à Billancourt cette annonce avait suscité des commentaires, lorsque l'on sait que la moyenne d'âge est de 45 ans. Aussi les questions allaient bon train. Qui partira ? Quand et avec combien ?

Par contre les réponses, elles, étaient plutôt évasives. On arrivait à savoir qu'il y aurait certainement un départ avant les vacances, mais c'est tout. Il a fallu attendre plusieurs mois, début mai exactement, pour en savoir un peu plus.

Les conditions avaient changé. Il fallait avoir maintenant 56 ans et deux mois pour être concerné par les pré-retraites et non 55 ans, comme cela avait été dit. La direction a donné un numéro à chaque travailleur, drôle de loterie quand même ! Plus de 1 500 travailleurs étaient concernés à Billancourt, cependant les numéros sont allés au-delà en cas de désistement.

Les conditions de départ sont : 65 % du salaire brut plus une prime non imposable calculée jusqu'à 65 ans. Un OS, par exemple, de 35 ans d'ancienneté part avec un salaire moyen de 4.900 F par mois et une prime de 90.000 F. Un P2 pour la même ancienneté a un salaire de 5.300 F et une prime d'un peu plus de 90.000 F. La direction s'était donné un laps de temps de réflexion, jusqu'au 25 mai.

Mais le 25 mai, là encore, on n'en savait pas plus. Des bruits circulaient dans l'usine, il fallait, paraît-il, attendre la signature des pouvoirs publics, que tous ne partiraient pas au 1^{er} juin, certains feraient un préavis d'un ou deux mois suivant les besoins de l'entreprise ; et là encore, aucune information précise de la direction ou des chefs. Pour les travailleurs concernés, c'était la complète incertitude : le départ, s'il y avait départ, devait se faire pour le 1^{er} juin. Or le 1^{er} juin, c'était jour de chômage pour l'ensemble des ouvriers ou presque. Il restait donc trois jours pour signer définitivement.

Cette période d'incertitude et d'inquiétude a continué jusqu'au bout. Certains chefs disaient même que « rien n'est fait, les pouvoirs publics bloquent ».

Il a fallu attendre mercredi 10 h 30, veille du pont et dernier jour de travail pour les concernés, pour savoir que tout était signé. Cette nouvelle s'est répandue dans les ateliers, beaucoup avaient déjà rendu leurs clous, mais certains ont travaillé jusqu'à la dernière minute. Au Département 14, aux Villebrequins, à la chaîne, c'est à 15 h que les chefs ont dit : « Ça y est, vous êtes en retraite ». Et la direction a même eu le culot de demander aux ouvriers de se sentir mobilisés, de revenir lundi pour signer.

C'est peut-être au dernier moment que certaines choses se sont décidées, mais là encore aucune information officielle.

Pour la direction, c'est vraiment la dernière préoccupation que d'informer les travailleurs concernés !

Correspondant LO

CHU de NANCY BRABOIS

La direction recule

Le mercredi 6 juin, les travailleurs hospitaliers du CHU de Nancy Braboïs se sont mis en grève pour protester contre les nouveaux horaires prévus pour le mois de septembre, par la direction.

Ces nouveaux horaires obligeraient le personnel à quitter les services à 20 h 45 au lieu de 20 h actuellement. En faisant ce choix, pour des raisons d'économies, la direction se moque éperdument des conséquences pour le personnel : gros problèmes pour les mères de famille, vie familiale et éducation des enfants perturbées, loisirs gâchés.

Aussi le mercredi matin, une cinquantaine de travailleuses parmi les plus combatives ont interrompu une réunion de la direction où les nouveaux horaires étaient discutés. Gênés par cette invasion non programmée, ces messieurs de la direction ont dû subir un petit discours où nous leur avons dit leurs quatre vérités. Discours vivement applaudi

par les participantes.

Satisfaites de leur action, celles-ci ont appris en début d'après-midi que la direction reportait son projet à une date ultérieure, en prévoyant une concertation du personnel.

C'est un premier pas.

Correspondant LO

Creusot-Loire :

Les actionnaires prêts à toucher les subventions, pas à investir

Le délai accordé par le tribunal de Paris au groupe Creusot-Loire pour présenter un plan de redressement expirant le 13 juin prochain, les marchandages s'accroissent entre le gouvernement et le groupe Schneider qui contrôle Creusot-Loire (et dont les principaux actionnaires sont Empain et De Wendel) sur le financement d'un tel plan.

En novembre dernier, en échange du fait que l'Etat reprenait une partie des activités sidérurgiques (déficitaires) du groupe et lui accordait 2,1 milliards de prêts à un taux très avantageux, les actionnaires de Creusot-Loire s'étaient engagés à mettre eux-mêmes un peu la main à la poche en apportant 720 millions de plus dans l'affaire.

Six mois après, les actionnaires n'ont toujours pas remis un sou de plus dans Creusot-Loire, et ils voudraient même mettre comme conditions à l'apport de ces 720 millions un nouvel engagement financier de l'Etat.

C'est que les Empain, les De Wendel sont si pauvres qu'ils en ont les poches percées : la preuve, c'est que les 580 millions de francs réalisés par le groupe Schneider grâce à la nationalisation de la Banque de l'Union Européenne se sont envolés sans que personne ne sache trop où.

Alors, quand Fabius annonce au contraire qu'il n'accordera une nouvelle aide de l'Etat à Creusot-Loire qu'à condition que les actionnaires non seulement apportent les capitaux promis mais s'engagent à fournir 800 millions supplémentaires, on se doute que la fermeté du ministre n'a rien de draconienne, à en juger par la façon dont les actionnaires se semblent liés par ce genre d'engagement.

Bulletin d'abonnement

Je désire m'abonner aux publications suivantes (1) :

LUTTE OUVRIERE
pour une période de un an : 180 F
pour une période de six mois : 95 F
LUTTE DE CLASSE
(mensuel politique publié par Lutte Ouvrière)
pour une période de un an : 60 F

NOM :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Joindre la somme par chèque ou mandat-lettre à l'ordre de Michel Rodinson, CCP Paris 6851-10. A expédier à : LUTTE OUVRIERE, BP 233, 75865 Paris Cedex 18.

(1) Rayer les mentions inutiles

6 juin 1944 :

Ils sont morts pour que vive le Capital

GENDARMES dans toutes les haies du bocage, batteries anti-aériennes, avions de chasse, vedettes rapides sur la côte, cette fois-ci les plages normandes auront été bien défendues ! Tout cela pour protéger une brochette de chefs d'Etat venus commémorer le quarantième anniversaire du débarquement.

Ce débarquement résuma bien en un seul jour tout ce qu'avait été la deuxième boucherie mondiale : des millions d'hommes engagés de part et d'autre et des milliers de morts en quelques heures. Quarante ans après, on se demande pourquoi.

Bien sûr, on nous dit qu'il s'agissait d'une lutte de la démocratie contre le nazisme. Le nazisme, oui, fit bien régner la barbarie sur l'Europe pendant des années. Mais était-ce bien cette barbarie que voulaient combattre les dirigeants des puissances alliées, elles qui l'avaient sans sourciller laissé s'installer au pouvoir ?

Et puis, tout de même, tous ces gens qui faisaient partie des élites et des classes dirigeantes allemandes sous Hitler, ces intellectuels qui en avaient chanté les louanges, les industriels et les banquiers qui avaient si bien bénéficié du régime, ne sont-ils pas restés à la tête de l'Allemagne après la guerre ? Aujourd'hui, les industriels et les capitalistes allemands, les mêmes, ne sont-ils pas toujours parmi les plus riches du monde comme d'ailleurs ceux du Japon, d'Amérique, de France et d'Angleterre ?

En Angleterre et aux Etats-Unis, la préparation du débarquement a été un problème de matériel, nous dit-on, mais surtout une affaire extraordinaire, tout comme l'ensemble de la guerre. Les usines anglaises et américaines ont tourné à plein rendement pendant deux ans. Pour la démocratie ? Pour le monde ? Pour la France ? Pour l'Europe ? Oui, si on veut. Mais pas gratuitement. Ces usines appartenaient à des capitalistes qui en ont profité pour augmenter de façon colossale des fortunes pourtant déjà bien coquetteries. Ils n'ont pas fait cadeau de leurs bénéfices.

Car les sacrifices, ce n'est pas à eux qu'on les demandait.

Pendant ce temps-là, en Allemagne, les usines tournaient avec la même frénésie. Malgré la guerre, malgré l'encerclement, grâce à la mobilisation et au travail forcé de millions de travailleurs recrutés dans toute l'Europe, les usines allemandes ont doublé leur production de 1942 à 1943, et l'ont encore doublée de 1943 à 1944. Ce qui, compte tenu des bombardements et des destructions, est énorme. Mais là non plus, les usines n'ont pas tourné gratuitement. Ça en aura fait, des bénéfices, pour les capitalistes et les bourgeois pour lesquels tous ces esclaves travaillaient quasiment gratuitement ! Car ceux qui possédaient ces usines, eux, n'ont pas fourni gratuitement leur matériel à l'armée allemande !

Oui, le Capital a continué à s'enrichir comme jamais encore, d'un côté comme de l'autre de cette Manche et de cet océan Atlantique qu'ont traversés des millions de travailleurs en uniforme pour venir tuer d'autres travailleurs en uniforme ou en civil.

Et qui a payé pour ces fortunes faites sur les ossements des peuples ? Encore les peuples. Par l'inflation, la baisse du niveau de vie et le travail forcé. Et pas seulement pendant la guerre elle-même. Mais encore bien des années après, quand il fallait supporter les restrictions, le rationnement, la pénurie en se tuant au travail pour la reconstruction qui a permis, elle aussi, de faire d'énormes profits aux capitalistes anglais, français, américains et même aux capitalistes allemands qui ne se disaient plus nazis, bien sûr. L'argent n'a pas plus de couleur politique qu'il n'a d'odeur.

Alors, aujourd'hui, ce sont les mêmes qui souillent, en s'embrassant et en s'autofélicitant, les plages du débarquement où sont morts ceux qui, de part et d'autre, croyaient mourir pour la patrie et qui mouraient pour les capitalistes et les banquiers.

Arlette LAGUILLER

Londres : sommet des sept brigands impérialistes

Pour la dixième année consécutive, les chefs d'Etat des sept pays les plus riches du monde impérialiste vont se retrouver pour leur conférence annuelle. Leur « sommet » aura lieu à Londres cette fois mais, contrairement à ce qui s'était passé l'an dernier à Williamsburg et l'année précédente à Versailles, la réception organisée par Margaret Thatcher sera plutôt spartiate. Autant Mitterrand à Versailles avait donné dans le faste « Grand siècle », un peu décati, il est vrai, autant Thatcher a mis tout le monde à la diète, histoire de montrer l'exemple, pour un jour, au peuple anglais, sans doute.

Certains des participants à la conférence ont déjà eu, en première partie du spectacle, en vedette américaine en quelque sorte, les cérémonies du quarantième anniversaire du débarquement de 1944.

Au sommet de l'an prochain, on n'ose pas se demander comment ils vont célébrer le quarantième anniversaire d'Hiroshima !

Les sept chefs d'Etat sont réunis à Londres avec un ordre du jour que l'on prétend

chargé : lutte contre le terrorisme, rapports Est-Ouest mais aussi et surtout, puisque c'est officiellement l'objet de ces conférences, examen de la situation économique mondiale. De fait, la fragilité du système financier international et le problème de l'endettement des pays du Tiers Monde domineront sans doute les discussions. Mais il est fort probable que rien ne sortira de ces palabres car chacun est fermement décidé à ne rien lâcher, à commencer par Reagan qui tient les cordons de la bourse mondiale.

Il est probable que les chefs d'Etat européens se plaindront du niveau trop élevé à leurs yeux des taux d'intérêt américains qui draine les capitaux vers les Etats-Unis... au détriment des économies européennes. Ils feront mine de s'apitoyer sur le sort des pays sous-développés endettés à qui chaque augmentation de 1 % des taux d'intérêt américains coûte 2,5 milliards de dollars supplémentaires, soulignant le risque que cette situation fait courir au système financier international.

Mais Reagan sait tout cela. Et il est peu probable que les gémissements hypocrites des représentants des pays européens parviennent à lui tirer autre chose que quelques paroles lénifiantes. D'ailleurs, avant même l'ouverture de la conférence, un conseiller de Reagan mettait les points sur les « i » : « Les taux d'intérêt, c'est comme le temps, déclarait-il, on n'a pas à être pour ou contre, on le constate ». Il n'y a donc rien à faire. Les supplications des chefs d'Etat européens pour tenter d'obtenir de Reagan une diminution des taux d'intérêt américains sont d'autant plus hypocrites que, parmi les créanciers des pays sous-développés, se trouvent nombre de banquiers européens et qu'il n'est évidemment pas question que ces derniers passent l'éponge sur les sommes qui leur sont dues. D'ailleurs, Mitterrand lui-même s'est chargé d'expliquer que décider un moratoire sur les dettes serait une mauvaise chose car ce serait... encourager l'endettement. Une mentalité d'usurier mâtiné de dame patron-

nesse !

Il n'y a donc vraisemblablement pas grand-chose à attendre du sommet de Londres... Il suffit d'ailleurs pour s'en convaincre de lire les résolutions adoptées lors des précédents sommets : celle de 1975 recommandait « d'œuvrer en faveur d'une plus grande stabilité monétaire... ». Un succès. En

1976 (les années suivantes aussi, d'ailleurs), la lutte contre le chômage devenait l'objectif n° 1 des chefs d'Etat... Autre succès. Il reste, dans ces conditions, à souhaiter que les sept de Londres ne décident pas d'enrayer la crise du système financier international, sinon, c'est le krach assuré !

M.R.

Le mensuel

LUTTE DE CLASSE
N° 112
de mai 1984
est paru.

Au sommaire :

- Grande-Bretagne: grève des mineurs et corporatisme syndical.
- Italie : attaques patronales et réactions ouvrières.
- La révolution permanente telle que la défend le Secrétariat Unifié.

Meeting à Rouen (le 3 juin)

« Possédants, politiciens, méfiez-vous : vous êtes en train de rafraîchir la mémoire de la classe ouvrière »

« Alors oui, je dis aux possédants et à ceux qui nous dirigent : méfiez-vous ! Aujourd'hui vous êtes en train de rafraîchir la mémoire de la classe ouvrière. Et la classe ouvrière n'est pas aussi sotte, ni aussi dépourvue de mémoire que les politiciens de tous bords voudraient qu'elle soit. Et comme elle se souvient des hommes de la droite qui essaient aujourd'hui de faire oublier qui ils étaient, la classe ouvrière se souviendra de ce que font aujourd'hui au gouvernement les hommes de la gauche.

Alors, dans ces élections où on nous met une fois de plus devant le choix entre l'Union de la droite et les par-

tis de l'Union de la gauche, c'est-à-dire en fait devant le choix stupide de dire qui on préfère, de la droite ou de la gauche, pour mener la même politique de droite, il ne faut pas rentrer dans ce jeu. Et il ne faut pas non plus que la droite ou l'extrême-droite soient les seules à prétendre exprimer le mécontentement populaire. Je sais que le ressentiment, la colère que j'exprime dans ma campagne, bien d'autres travailleurs l'éprouvent. Eh bien, c'est en leur nom que je dis : cela suffit, les travailleurs ne se laisseront pas toujours faire. C'est en leur nom que je dis qu'à force d'accumuler la colère et le désespoir, ils finiront par récolter la tempête. »



Meeting à Dijon (le 5 juin)

« Leur Europe, cette solennelle hypocrisie... »

« Ils se moquent encore, lorsqu'ils parlent d'Europe unie. Leur Europe n'est pas unie. C'est une coalition d'Etats, chacun avec son drapeau, son hymne, ses décorations, son patriotisme de clocher, ce qui ne serait encore que ridicule ; mais chacun aussi avec ses frontières, ses douaniers et, derrière eux, ses militaires ; chacun avec ses passeports, ses fiches et ses contrôles qui font de leur prétention d'avoir réalisé la libre circulation des hommes et des biens une solennelle

hypocrisie (...).

Bien sûr, tous les industriels, tous les hommes politiques savent que le découpage de l'Europe en plusieurs dizaines d'Etats, avec leurs monnaies séparées, leurs réglementations différentes, leurs politiques économiques divergeantes, est un non-sens aujourd'hui, en plein XX^e siècle, alors qu'aucun des Etats du monde, même les plus puissants, ne sont à la taille des exigences de la technologie et de la production moder-

nes. Ils savent tous que leur propre système économique en crève, de ses barrières économiques et politiques.

Mais dans cette guerre économique qu'elles se mènent entre elles, et qui tous les trente ou quarante ans débouche sur la guerre tout court, les bourgeoisies nationales ont toutes besoin de leur Etat national, car c'est lui qui leur garantit, à l'abri des frontières, les privilèges dont elles vivent, et la protection dont elles ont besoin. »

Aux ouvriers de Renault-Flins :

Le gras pour les patrons, le maigre pour les ouvriers

Mardi 5 juin, l'heure du changement d'équipe à Renault-Flins a été animée. De 13 h 30 à 14 h, des meetings de soutien à la liste de Lutte Ouvrière se sont tenus. Il y a à Flins deux candidats de la liste et ils appelaient les travailleurs à venir écouter Arlette Laguiller qui, à trois reprises, s'est adressée à eux.

« Pour maintenir leurs profits malgré la crise, les capitalistes ont trouvé une solution simple : en faire supporter le poids aux travailleurs. Alors, ils suppriment des emplois, ils licencient, pas parce qu'il y a des sureffectifs dans les entreprises, mais parce que c'est plus intéressant pour eux de faire faire la même production par moins de travailleurs. Ils « dégraissent », comme ils disent, ce qui signifie en fait que c'est pour eux le gras, et pour nous le maigre. (...).

L'industrie automobile n'échappe pas à cela. Ils ont licencié chez Talbot. Ils veulent licencier chez Citroën. Et cela risque de se produire aussi,

demain, chez Renault. Dans de nombreuses usines du groupe, à Billancourt, à Cléon, la direction a déjà eu recours au chômage technique. Et cela n'empêche pas d'ailleurs, dans d'autres secteurs, que les charges de travail augmentent. Parce que c'est cela la logique du capitalisme en crise : faire fonctionner les entreprises avec moins de salariés, mais en les faisant travailler davantage. Et tout cela se fait avec la bénédiction du gouvernement. (...). Et la seule différence avec le passé, c'est qu'aujourd'hui les industriels savent que, pour obtenir 4 000 licenciements, il leur suffit d'en demander 6 000. »

...« et l'Europe de l'avenir, celle des travailleurs »

« Cette Europe déchirée par des frontières, par des rivalités nationales, par des guerres, économiques ou non, c'est le passé barbare de la société. L'avenir, c'est la suppression des frontières ; c'est la transformation de toute l'Europe et, au-delà, de toute la planète, en un seul vaste pays, le seul qui, en ce XX^e siècle, soit à la mesure des possibilités de l'humanité. L'avenir, c'est la disparition de tout nationalisme, de tout chauvinisme, de tout racisme, dans le cadre d'une société d'hommes libres et égaux qui sauront faire de leur diversité une source de richesses pour tous, au lieu d'en faire un prétexte à l'oppression.

Cela se réalisera, j'en suis sûre, parce que c'est une nécessité de notre époque. Mais ce n'est pas la bourgeois-

sie qui la réalisera, parce que c'est une classe sénile, sans souffle, incapable de réaliser quoi que ce soit qui jette un pont vers l'avenir ; c'est une classe qui représente la régression, les crises, l'étroitesse, accrochée qu'elle est à ses privilèges égoïstes, à la préservation mesquine de ses profits.

L'Europe ne sera débarrassée des frontières que lorsqu'elle sera débarrassée des exploiters et de l'économie capitaliste basée sur l'exploitation. (...).

Oui, notre Europe à nous, c'est celle des travailleurs, des ouvriers de l'automobile de chez Citroën, Renault ou Peugeot, comme de Volkswagen, de Fiat ou de British Leyland ; des mineurs du pays de Galles ou de la Ruhr comme ceux du Pas-de-Calais ; des sidérurgistes lorrains comme

des métallos de Dusseldorf ; des ouvriers des chantiers navals de Dunkerque comme de Gdansk ou de Rotterdam ; des dactylos de Dublin, de Madrid ou de Bucarest. D'un bout à l'autre de l'Europe, les travailleurs ont partout les mêmes inquiétudes face à la même crise, les mêmes soucis de fin de mois avec l'inflation, les mêmes angoisses face aux mêmes menaces de chômage.

Et d'un bout à l'autre de l'Europe, ils doivent se battre lorsqu'ils veulent défendre leurs conditions d'existence, parce que nulle part on ne leur fait de cadeaux, pas plus dans la France ou dans l'Italie prétendument socialistes que dans l'Angleterre conservatrice ; pas plus dans la Pologne dont le général en chef ose se dire communiste, que dans l'Allemagne chrétienne-démocrate. »

Arlette Laguiller

« Si la classe ouvrière reprend confiance, la baudruche Le Pen se dégonflera »

« Les résultats des Européennes montreront quelle peut être l'audience, au moins électorale, de Le Pen et de ceux qui grenouillent dans son ombre. (...) Cet ancien parachutiste tortionnaire en Algérie, transformé en prédicateur d'une morale de pensionnat religieux, essaie en tout cas de refaire surface.

Oh, ce ne sont pas ses idées qui lui mettent le vent en poupe. Lui-même, il dit sur ses affiches à son public : « Mes idées, c'est les vôtres ». C'est une façon de

dire que lui-même, il n'en a pas. S'il peut prétendre se refaire une vertu, c'est sans doute en partie au détriment de la droite giscard-chiracienne, dont le discrédit n'a pas encore été effacé dans les mémoires de la clientèle traditionnelle de la droite. Mais c'est aussi, et c'est cela qui représente un danger pour l'avenir, en profitant du discrédit de la gauche. (...).

Bien sûr, tout ancien sympathisant de l'OAS qu'il soit, derrière les allures de benêt respectueux de la démocratie qu'il se donne pendant sa campagne électo-

rale, Le Pen n'a peut-être pas l'ambition et l'envergure personnelle de viser le pouvoir par les méthodes fascistes. Il ambitionne peut-être, plus modestement, de devenir un jour ministre de Chirac. Aux Anciens Combattants, par exemple.

Mais il y a de toute façon un danger pour l'avenir, dans le fait qu'un Le Pen puisse se poser en porte-parole du mécontentement populaire et qu'il puisse y avoir des travailleurs qui envisagent de voter pour lui.

Et cela, c'est la faute de la gauche. Si des millions de tra-

vailleurs n'étaient pas déçus par la gauche, Le Pen aurait moins de succès, et ses succès seraient moins dangereux. Et j'en profite pour dire que les élus socialistes ou communistes qui appellent dans leurs villes à manifester contre Le Pen ont tout de même de l'aplomb ! Oh, il est plus facile pour eux de manifester contre un meeting de Le Pen que de changer la politique de leur gouvernement. Mais c'est un alibi un peu trop facile pour dégager la responsabilité de la politique du gouvernement de la gauche dans la montée de l'extrême-

droite. Le Pen, on l'empêchera d'arriver au pouvoir et d'imposer sa politique, si on redonne confiance à la classe ouvrière dans sa force, dans ses moyens et dans ses idées que la gauche est en train de compromettre. Si la classe ouvrière reprend confiance, alors oui, la baudruche Le Pen se dégonflera, et l'individu pourra consacrer son temps à rédiger ses mémoires sur ses guerres d'Indochine et d'Algérie et, pour quoi pas, rejoindre l'ancien chef de l'OAS Soustelle sur les bancs de l'Académie Française... ».

« Que font les ministres communistes dans ce gouvernement qui gouverne contre la classe ouvrière ? »

« Marchais vient de déclarer qu'à son avis, il devra y avoir après les élections un remaniement ministériel. Histoire de laisser entendre aux militants et aux électeurs du Parti Communiste que leurs efforts n'auront pas été vains ; qu'un accroissement des votes en faveur du Parti Communiste permettrait à ses dirigeants de renégocier la participation d'un plus grand nombre de ministres communistes au gouvernement.

C'est encore une tromperie, une de plus, destinée à abuser les sympathisants communistes eux-mêmes. D'abord parce que, de toute façon, c'est Mitterrand qui décide du nombre de ministres communistes, comme vient de le rappeler avec dédain Jospin. Et ce n'est pas les électeurs du Parti Communiste que Mitterrand craint. Non, ce qu'il craint c'est que les militants du Parti Communiste, qui représentent une influence impor-

tante dans les entreprises, se mettent à défendre les travailleurs contre le gouvernement, au lieu de défendre, à l'instigation de leur direction, le gouvernement contre les travailleurs.

Et puis, que font les ministres communistes dans ce gouvernement qui gouverne contre la classe ouvrière ? Les revendications des cheminots sont-elles plus et mieux satisfaites, parce que leur ministre de tutelle est le communiste Fiterman ? (...).

Alors, faut-il que les dirigeants du Parti Communiste prennent les militants et les sympathisants de leur parti pour des imbéciles, en tentant de leur faire croire que deux ou trois chaises pliantes ajoutées aux strapontins ministériels du Parti Communiste changeraient quelque chose ?

D'autant que, même si le PCF voyait augmenter le nombre de ses voix par rapport au PS, il est plus qu'improbable que Mitterrand

en augmenterait pour autant la participation du PC au gouvernement.

Même en ayant l'air de se démarquer du gouvernement, ce qu'il ne fait d'ailleurs que sporadiquement et avec beaucoup de prudence, Marchais rame encore pour lui. En faisant croire que le PC prend le mécontentement populaire en compte, en s'efforçant de démontrer contre toute évidence qu'il reste encore un recours électoral auquel les travailleurs peuvent se raccrocher, Marchais tente de recueillir pour le compte de l'Union de la gauche et de son gouvernement les votes des travailleurs mécontents de la politique de l'Union de la gauche.

Eh bien, j'espère, je souhaite qu'une partie au moins des travailleurs communistes ne se laisseront pas abuser, parce que s'ils cessaient de défendre dans les entreprises une politique que beaucoup d'entre eux désapprouvent, cela pourrait changer bien des choses ! »

« Soyez de la minorité qui fera l'avenir ! »

« Ceux qui voteront pour notre liste, diront qu'ils n'ont pas oublié ce qu'ont fait les hommes de droite, mais qu'ils n'oublieront pas non plus ce que font, aujourd'hui, les dirigeants politiques de la gauche. (...).

C'est un vote qui préparera l'avenir. Car, même si notre score est faible du point de vue électoral, il représente quand même des centaines de milliers de travailleurs dans les entreprises. Et ces centaines de milliers-là, justement parce que travailleurs, peuvent se révéler déterminants demain, lorsque la classe ouvrière prendra l'offensive. Car elle reprendra l'offensive, cela c'est inéluctable... Mais

si ceux qui s'exprimeront ainsi sur notre liste étaient une minorité, ce sont ces minorités-là qui comptent pour l'avenir, parce que ce sont elles qui préparent les changements au sein de la classe qui est la plus exploitée, la plus opprimée de cette société, mais qui est aussi la classe la plus puissante, celle qui peut tout changer, tout bouleverser de fond en comble, dès lors justement qu'elle perd ses illusions, dès lors qu'elle ne fait plus confiance à ses faux amis, dès lors qu'elle prend confiance dans ses propres forces.

Alors, n'ayez pas peur d'être une minorité. En votant

Lutte Ouvrière aujourd'hui, mais surtout en défendant nos idées dans vos entreprises, soyez de la minorité qui fera l'avenir, de cette minorité qui est consciente que, pour faire reculer ce gouvernement, les capitalistes et les banquiers qui sont derrière lui, il ne suffit pas seulement de voter, il faut se faire craindre. Soyez de cette minorité qui ne croit plus aux jeux électoraux des politiciens de la bourgeoisie et qui n'a pas peur de le dire. Soyez des travailleurs qui en ont assez d'être trahis par la gauche et opprimés par la droite.

Votez et faites voter Lutte Ouvrière, car ce ne sera qu'un début. »

Aux ouvrières

de la Bourgogne

Electronique (Dijon) :

« Il est plus facile de changer le sexe des mots que le sort des travailleuses »

« Pour les ouvrières, pour les femmes du peuple, la vie n'a pas changé et est aussi dure avec Mitterrand qu'elle l'était avec Giscard.

Oh, Mitterrand a bien nommé une ministre des Droits de la femme. Mais vous savez à quoi elle s'occupe, Madame la ministre de M. Mitterrand ? A féminiser la langue française. Ce gouvernement, faute de changer notre sort, change le sexe des mots.

Vous ne croyez pas que ces gens-là se moquent de nous, comme ceux de la droite se moquaient de nous avant 1981 ?

Giscard aussi avait nommé un secrétaire d'Etat pour s'occuper de l'emploi féminin. Vous l'aviez oublié, je parie. Tout le monde l'a oublié parce que la ministre de Giscard n'avait aucune importance, pas plus d'importance que la ministre de Mitterrand. »

« S'il y a sureffectifs, c'est bien chez les actionnaires ! »

« On nous avait pourtant dit que l'électronique était une industrie de pointe, une industrie d'avenir sur laquelle le gouvernement prétend même compter pour relancer l'économie. Eh bien, cela ne fait rien : il y a sureffectif, paraît-il. C'est bien la preuve qu'aucun secteur n'est épargné et qu'aucun salarié n'est à l'abri. C'est bien la preuve surtout qu'ils nous mentent quand ils nous parlent de l'avenir pour nous faire avaler le présent.

Le comble, c'est que le trust Thomson a été natio-

nalisé il y a deux ans. Pour indemniser les actionnaires, le gouvernement leur a alors versé des milliards, et il continue à leur en verser. Pour eux, il y a de l'argent.

Aucun d'eux n'a été jugé en sureffectif. Et pourtant, s'il y a des gens qui sont en trop, qui sont inutiles, qui ne produisent rien, c'est bien eux.

Mais pour ce gouvernement, ce sont les salariés, ceux qui produisent, qui sont en surnombre. Pour eux, il n'y a pas d'argent. Et ce sont eux qui sont mis à la porte. »

ELECTIONS EUROPÉENNES

La campagne de Lutte Ouvrière

Texte de la profession de foi de la liste présentée
par Lutte Ouvrière et conduite par Arlette Laguiller

« Au nom des travailleurs qui en ont assez d'être trahis
par la gauche ou opprimés par la droite »

**En 1981, Arlette Laguiller était la seule
à dire qu'une fois au pouvoir,
Mitterrand et Marchais feraient
exactement la même politique
que la droite**

TRAVAILLEUSES, TRAVAILLEURS,

Malheureusement, l'Europe n'est pas l'enjeu de ces élections. Cette Europe dont ils parlent dans leurs discours n'est qu'une entente entre marchands, entre trusts industriels ou agro-industriels dont les tristes titres de gloire ont été de réduire la production d'acier ou bien la production laitière. L'Europe utile aux peuples, ce ne peut pas être cela.

D'ailleurs, les grands partis qui, depuis cinq ans, se partagent les 81 députés français au Parlement de Strasbourg, sont incapables de dire ce que leurs députés y ont fait, ou même ce qu'ils y ont dit pendant ces cinq ans. Ils n'en parlent jamais et on ne sait même pas s'ils y ont vraiment siégé.

Alors, l'enjeu de ces élections, ce n'est pas l'Europe et, on le voit bien, on va nous demander de nous prononcer sur la politique intérieure.

On va nous demander de dire si c'est par des hommes de gauche ou par des hommes de droite que nous préférons que la politique d'austérité soit faite.

Car, depuis des années, de Giscard à Mitterrand, c'est la même politique que l'on nous sert et que l'on impose aux travailleurs. Depuis le début de la crise, il y a 10 ans, il n'est question que de permettre aux entreprises de faire des profits afin, paraît-il, qu'elles investissent. Mais même lorsqu'elles font du profit, les grosses entreprises n'investissent pas. Car, du fait de la crise, elles ne sont pas sûres que ce serait rentable et elles préfèrent la spéculation sur les marchés financiers qui rapporte plus, et à plus court terme.

Depuis 10 ans, on trompe les travailleurs à ce propos.

Les élections de 1981 ont changé les hommes du gouvernement, mais elles n'en ont pas changé la politique car le gouvernement qui est en place depuis trois ans continue à tromper les travailleurs de la même façon, et maintenant, avec les mêmes mots que ses prédécesseurs. De Raymond Barre à Pierre Mauroy, c'est non seulement la même politique, mais c'est aussi le même discours.

Mitterrand, Mauroy ou Delors, tout comme Giscard, Barre ou Chirac en leur temps, nous parlent de dur moment à passer, d'effort de solidarité nationale, de reconversion et de restructurations nécessaires, de modernisation technologique des entreprises, mais aussi de blocage ou même de diminution des salaires. Pendant ce temps le chômage augmente et les prix aussi.

Et tout comme leurs prédécesseurs de droite, ils font en sorte que la crise soit payée par les travailleurs, pendant qu'ils aident les capitalistes à continuer à empocher leurs bénéfices et à accroître leur fortune. Car ce n'est pas la crise pour tout le monde. Il n'y a jamais eu autant de mouvements de capitaux vers la Suisse ou les USA, autant de spéculation, autant de spéculateurs.

En menant la même politique que le RPR et l'UDF avant eux, le Parti Socialiste et le Parti Communiste ont renié leur programme, trahi leurs électeurs et bafoué leurs idées.

Car c'est ça qui est grave : la droite est renforcée par ceux-là mêmes qui prétendent la combattre et qui, une fois au gouvernement, ne savent que la copier.

Alors, voter pour les tricheurs de gauche ou les démagogues de droite ou d'extrême-droite, ce serait de toute façon approuver plus d'austérité pour les travailleurs et les petites gens.

Eh bien, ceux qui voteront pour la liste que je conduis, diront qu'ils n'ont pas oublié ce qu'ont fait les hommes de la droite, mais qu'ils n'oublieront pas non plus ce que font, aujourd'hui, les dirigeants politiques de la gauche.

Oui, tous ceux qui voteront pour cette liste, diront qu'ils sont écœurés de cette politique qui est faite en leur nom par ce gouvernement.

Ils diront leur mécontentement et leur colère.

Ceux qui voteront pour cette liste, le feront parce qu'ils savent les dangers que représente pour l'avenir le fait que l'extrême-droite puisse se permettre de se refaire une vertu en profitant du discrédit de tous les politiciens faillis de droite ou de gauche.

Les travailleuses et les travailleurs qui voteront pour notre liste savent que même s'ils n'étaient pas nombreux à le faire, c'est quand même leur vote qui représentera l'avenir.

Car lorsque la colère des travailleurs éclatera, quelques centaines de milliers de voix aujourd'hui, se transformeront en millions de travailleurs en lutte qui représenteront l'immense force du monde du travail s'exprimant, cette fois, en-dehors du cadre truqué de ces élections.

Arlette Laguiller
Arlette Laguiller

SUR LES ONDES

Dans le cadre de la campagne officielle,
Arlette Laguiller passera sur :

**TF1 et A2, mardi
12 juin vers 19 h 50
FR3, mardi 12 juin
vers 22 h 30**

(juste avant ou après Soir 3)

**France-Inter, mercredi
13 juin vers 13 h 30**

MEETINGS AVEC ARLETTE LAGUILLER

- **Mercredi 13 juin (20 h 30)
à BORDEAUX**
L'Athénée Municipal -
Place Saint-Christoly
- **Jeudi 14 juin (20 h 30)
à TOULOUSE**
Salle 22 - Allées de
Barcelone

VENDREDI 15 JUIN A PARIS MEETING avec Arlette LAGUILLER à 20 h 30

**Grande Salle de la Mutualité
Rue Saint-Victor, Paris 5^e
(M° Maubert-Mutualité)**

Réunions publiques de Lutte Ouvrière

- **Mercredi 13 juin (20 h 30)
à NANTES**
Centre socio-culturel de
Malakoff - Rue
d'Angleterre
- **Jeudi 14 juin (20 h 30)
à GRENOBLE**
Salle Millet - 11, rue
Millet
- **Vendredi 15 juin (20 h 30)
à GRANDE-
SYNTHE (59)**
Centre Social
Place de l'Europe

Aidez-nous à coller les affiches de la campagne

Vous pouvez vous procurer les affiches de la campagne auprès de nos militants ou en écrivant à Lutte Ouvrière :
BP 233 75865 Paris
Cedex 18



SOUSCRIPTION

Aidez-nous à faire entendre la voix des travailleurs qui en ont assez d'être trahis par la gauche et opprimés par la droite Soutenez financièrement la campagne de LUTTE OUVRIÈRE

La souscription lancée pour soutenir la campagne de Lutte Ouvrière aux élections européennes se poursuit. Nous avons recueilli, à ce jour la somme de 483.328 F. Mais, vu les frais nécessités par une telle campagne, un effort est encore nécessaire.

Nous remercions tous les amis et camarades qui nous ont d'ores et déjà apporté leur soutien. (Les contributions déjà reçues qui ne figureraient pas, par manque de place, dans les quatre premières listes publiées, le seront dans les numéros suivants de notre journal).

Et nous continuons à faire appel à tous ceux qui, comme nous, estiment qu'il est utile de faire entendre, au milieu du concert des politiciens professionnels de droite ou de gauche, la voix des travailleurs qui en ont assez d'être opprimés par les premiers et trahis par les seconds.

Les grands partis ont, eux, les moyens de se payer d'immenses placards publicitaires ; non seulement ils auront un temps d'antenne assez important dans la campagne officielle, mais ils ont déjà largement la parole à la radio et à la télévision.

Notre camarade Arlette Laguiller n'a eu droit qu'à quelques brèves interventions, et ne pourra parler dans le cadre de la campagne officielle à la télévision que trois minutes (mardi 12 juin), alors que les représentants des grands partis ont, eux, droit à 30 minutes.

C'est dire à quel point, pour nous faire entendre, nous ne pouvons compter que sur votre aide : une aide militante bien sûr en nous aidant à coller nos affiches, diffuser nos tracts, et en discutant autour de vous dans les usines, les bureaux, les quartiers ; mais aussi votre aide financière afin d'éditer le matériel indispensable pour nous faire entendre dans une telle campagne.

LISTE N° 5 :

RHONE-POULENC VITRY

Jacques, 500. Didier, 50. Jackie, 40. Max, 40. 2 ouvriers de Biochimie, 200. Anita, 600.

HOPITAL COCHIN

Chevobbe, 100. Thérèse, 100. Gigi, 50.

HOPITAL PITIE-SALPETRIERE

Lionel, 20. Popaul, 24. Bernard, 20. V. Louise, 30. Philippe, 20.

VANVES (92)

Sanner, 20. Nicole, 45. Biasci, 30. S.B., 20. Charneux Olivier, 2. Une secrétaire, 5. Un policier, 5. Un informaticien, 20. Un serrurier, 10. Marie-France, 10. Benichou, 5.

MALAKOFF

Berussan, 20. Chavanat, 10. Hayes, 10. Urbain, 10. Un locataire, 5. Un militant de la LCR, 10. Un militant LCR Malakoff, 10. Un acheteur occasionnel LO, 4. C.V. Paris 12°, 500. Militant CFDT CTR Rueil, 10. Geneviève Hermann, 20. Martine Paris 18°, 10. Fonctionnaire Vanves, 10. Mme DRIFI, Vanves, 20. Un sympathisant (Châtillon-Montrouge), 10.

CHAMPIGNY

Racinaï, 20. Schotte, 30.

REIMS

Cochez Serge, 100. Liliane, 100. Hélène, 30. Dans l'immeuble, 20. Retraité, 10. A gauche quand même, 14. Jackie D. (PCF), 20. Sitty, 20. Guillaume, 20.

CREIL (OISE)

Jean Pol et Sylvie, 15. Patrice, 8. Michèle et Didier, 20. Soutien, 8. Un travailleur de Creil, 4. Un prof de Creil, 2000. Sulquain, 20. Salma, 5.

LIMOGES

Mournetas P., 50. Thubert, 10. Bernard, 20. Un cheminot, 50. Douilles, 50. M. Lavoute, 10. A. Gorse, 50. Pour aider, 20. Jacky, 50. Un sympathisant, 20. Soutien d'un pré-retraité, 50. Sympathisantes, 50. Par amitié, 30. Raymond, SNCF, 10. Christian SNCF, 20. René SNCF, 15. Un taupier, 30. Une militante socialiste,

50. Jean, 200. Un couple de retraités, 300. Un cheminot, 50. Un mécanicien, 50. Michel, 10. Ouvrière, 20. Boulanger, 30. Chômeuse, 15. Pascal, 10. Retraité, 14. Retraités nantais en voyage, 10. Un retraité, 10. Pour qu'Arlette parle, 10. Claudine, 20. Restain, 80. Patrick, 50. Un cheminot, 100. Anonyme, 50. Michel (gardienn), 30. Marie-Louise (retraitee), 60. Faure Marcel, 50. Un retraité Métallo, 10. Un employé municipal, 25.

CHS ESQUIROL LIMOGES :

Sylvie Burte, 300. Patrick-Anny, 50. Nicole, 20. Une infirmière soutenue L.O. et sympathisante, 200. Anonyme, 80. Angèle (retraitee d'Esquirol), 30.

NEVERS

André, retraité Vauzelles, 30. Annie, Nevers, 20. Patrick, 30. Dédé, 20.

BOURGES

Un sympathisant, 10. Amicalement, 20. Marie-France-Chantal, 20. Pour la démocratie, 14. Bon courage, Annie, 20. Une copine, 30. Ghislaine, 30. Marcel Bis, 30. Ginette, 50. Aïcha, 30. Agent Michelin, 20. Femme de ménage Aubry, 20. Michèle Pallot, 20. Agent Michelin, 10. Marcel Bette, 100. Prof musique, 15. Adèle Lechat, 50. Eve, 50. Un copain, 5. M. et Mme Paris, 20. Subourdy, 15. Sur le marché : Simone, 10. Victor (en acompte), 5. Jean Peyrat, 50. Peyrat Denise, 50. Achermann Françoise, 50. Valenka, 50. Un sympathisant, 100. Martine et Alain, 200. Un travailleur Aubry, 5. Un vieux communiste, 30. Un OS Michelin, 50. Par sympathie, 20. Un acompte Christiane, 20. Dario, 50. Maria, 25. Agnès, 50. Mina Grancas, 100. Yves Hureau, 25. L.D.H., 100. Parilla, 30. Olivier SNIAS, 20. Retraitee, 20. Retraité PTT, 10. Colette, infirmière, 200. Copine aide-soignante, 40. Yves Lanvergeat, 300. Guettache, 50. Un collègue de travail, Etablissement militaire, 50. Un autre, 20. Michel L., 20. Une ancienne ouvrière Aubry, 100. Lach, 10.

VIERZON

Auberger Jean-Claude, 50. Brillet, 10. Marie-Sida, 20. Un soutien, 100. Morin, 150. Une maman, 200. Clément, 15. En soutien, 40. Odile, 20. Zaura et Mina chômeuses, 20. Une ouvrière confection, 200. Sœur Laurence, Gérard, Vincent et

Emilie, 150. Rectifieur Montjoie, 20. Ouvrier Bouttevin, 20. Un chômeur, 20. Chauffeur de car, 20.

ORLEANS

Pascal et Ariane, 150. Alvès, 50. Un agent de maîtrise CIT, 20. Un camarade, 50. Une employée du BRGM, 100. Un sympathisant, 35. Soutien, 20. Soutien, 20. Trouillet, 100. Bibick, 50. Un travailleur de St-Gobain, 100. Soutien, 5.

ST-BRIEUC

Marie-Pierre, 100. Françoise, 50. Christine, 100. Joël, 50. Jean-Luc, 20.

LORIENT

Garangé Paul, 100. Bastian Jacqueline, 50. Gisèle, 50. Jeannette, 50. Gérard, 100. Claude, 100. Le Nouric André, 100. Jehawwo Jo, 100. Loïc, 10. Penverne Bernard, 10. Gleten Dominique, 10. Guillermo Dominique, 10. Quéré Pascal, 10.

CHOLET

Une sympathisante de Clairefontaine, 50. Un petit sympathisant, 40.

ANGERS

Un appelé, 200.

CYCLES PEUGEOT - MONTBELIARD

Un ouvrier sympathisant, 10. Un ouvrier, 12. Un ouvrier Parti Socialiste, 10. Pascal, ouvrier cycles, 30. Ouvrier Peugeot, 20. Ouvrier Peugeot, 100. Ouvrier Alstom, 50. Brissoni Jean, 100. Ouvrier cycles, 10. Ouvrier cycles, 10. Ouvrier cycles, 10. Brissoni Sonia, 200. Un amoureux d'Arlette, 50. Annie et Roro de Bethoncourt, 100. Une retraitée Peugeot, 20. Françoise, 200. Soutien, 8. J.R., 20. B.A., 20. N. Catry, 20. E. Maurice, 20. M. Belin, 40. Morichon M., 20. C. Charneau, 20. R. Burnap, 20. N. Lods, 20. R.M., 20. M. Sittler, 20. Bedjai, 20. Coulon, 20. Koffolt, 25. C.F., 10.

PEUGEOT-SOCHAUX

Hélène C., 200. Madeleine, 50. Bernard, OS, 50. Jean-Pierre, T.C., 100. Electricien, 50. Michel, 60. O.C., 10. Pierrel, 20. Lomont, 15. Kleber, 10. Pepone, 30. Rafali, 10. G.R., 10. Jackson, 55. Ouvrier, 10.

ALSTHOM-BELFORT

Un jeune, 15. Liege Karl, 10. Lombard Denis, 20. Ouvrier, 10. Philippe, 50. Guy, 10. Maguy, 10. J. Marie, 10. Daniel, 10. Michel, 10. Gilles Voinson, 20. Robert, 15. Michel, 10. Hinderer, 10. Joël, 10. Freymann Daniel, 15. Lecomte J. François, 30. Un soutien, 20. Sibernagel, 10. Comte, 10. A.B., 10. Ducotey, 10. Christ, 10. Gagnon, 10. Nostronoff, 10. Lombard (militant CFDT), 10. A. Bleny, 20. Louis, 10. Pharisien, 10. Un pré-retraité, 50. Tettamanzi René, 20.

BELFORT

Mme Hosotte Andrée, 50. Yolande Eminger, 30. Szczodrowski M., 50. Soutien Dardel, 14. Mme Lambert, 25. Philippe et Sophie (Bul), 100. Grandjean, 25. Nisus, 10. Druel, 6. Seigneur, 40. Nelly, 100. Un habitant des Résidences, 20. Olivera, un commerçant sympa, 54. Jeune au marché, 6. Ouvrier ressorts industrie, 10. Chevrier Bruno (CERP), 5. Soutien, 10. Chianchi, 10. Ménagère, 10. Retraité Peugeot, 24. Dame au marché, 4. Femme au marché, 15. Pré-retraité, 10.

HÔPITAL BELFORT

Claudine, 70. Johanna, infirmière, 50. Monique, 10. Francine, 20. Keck, 20.

PEUGEOT-SOCHAUX

Carrosserie : Raymonde, 50. Daniel, 50. Ouvrier, 10. Ouvrier, 30. Bernard, 100. Mécanique : Raingeard Camille, 20. Bouchard Bruno, 40. M. Meroni, 9. Elizabeth, 50. Clotilde Bampht, 200. Khakouia Serge, 50. Rencinaï Robert, 50. La mauvaise dent, 50. Segut Joëlle, 100. Tôlerie Nord : Ouvrier, 50. Ouvrier, 20. Ouvrier, 20. Ouvrier, 20. Ouvrier, 20. Chevalier, 20.

MONTBELIARD

Mme Claudio Camillo, 20. Mekhle, 20. Employé municipal, 50. Hocine, 50.

Savoy Ernesto, 40. Zim, 10. Ouvrier Peugeot, 10.

STRASBOURG

Rose Wagner, 50. Monique Wagner, 25. A.W., 50. J.P. Wagner, 50. Un ancien, 50. Alice, 30. X, 30. Muriel Ory, 20. Anne Cosson, 18. B. Wagner, 50. X, 50. J. Luc, 30. Marc Hahn, 100. Nuss, 50. Une femme de ménage, 12. Un salarié, 5. Deux personnes sur le marché, 15. Un chômeur, 10. Adama, 4. Papa, 50. Un étudiant, 12. Marie Chantal Auzière, 14. H. Devic, 14. Balouka, 12. Ouvrière de Telic, 50. Saïd l'Hadj, 5. Thabet, 10. Karouche, 10. Dominguez, 10. Un sympathisant, 20. Un sympathisant, 20. Bouligrin, 15. Un déçu espérant, 30. Merlen Bischheim, 10. Harnisch, 10. Vants, 10. Fuscaldo, 10. Une ouvrière, 10. Anne Miéré, 20. Vetter, 10. J.P. Brechenmacher, 100. Des habitants de la cité nucléaire à Cronenbourg, 156. Walter, 50. Olivia Pichon, 50. Philippe Schneider, 50. Estelle, 20. Pascal Gener, 20. Serge Hartmann, 110. Mme Lotzer, 30. Simone, 15. Scecci, 5. Michèle Thier, 20. Un sympathisant, 10. Graef, 20. Un fonctionnaire, 10. Un chômeur, 10. Un ouvrier, 8. Une salariée, 30. Anonyme, 10. Au marché, 5. Jean-Luc, 12. Franck, ouvrier, 10. Klein Eliane, employée, 20. Employée de banque, 50. Un ouvrier, 10. X, 30. Brigitte Schulz et A. Reichenbach, 50. Un catalan, 26. Bangoura, 25. Angelino, 50. Cassowitz, 15. Un ouvrier, 10. Militant LCR, 20. Un électricien de General Motors, 50. R. Strafor, 50. Jean, sympathisant, 100. Edith, chômeuse, 10. Evelynne Reichenbach, 10. Rémi Maraicher, 30. Matter Strafor, 10. Liliane Strafor, 40. Schmidt, 10. Bernard, instituteur, 100. Une femme déçue et désabusée, 20. Hermance, 10. Six personnes de la cité nucléaire, 50. Carmen, 50. Un ouvrier d'imprimerie, 20. Deux ménagères, 20. Rothfeld, 10. Wolf, 10. Gutnick, 12. Libean, 200. Chantal, 50. Un ouvrier, 8.

MULHOUSE

Ouvrier Clemessy, 50. Ouvrier Peugeot, 20. Ex-ouvrière Peugeot, 20. Anonyme, 100. Ouvrier Peugeot, 100. Mme Preto, 50. Mme Gutter, 10. Chômeur, 15. Jean-Marc, 15. Tran Madeleine, 10. Patrick, 5. Edmond Philippe, 23. Mineur Staff, 14. Mineur, 10. Retraité, 8. Anonyme, 10. Anonyme, 10. Schneider, 3. Mme Wyrzykowsky, 40.

BESANCON

Besaçon Clairs Soleils, 24. Jacqueline Bosia, 40. Mme Josselin, 10. Professeur Palente, 200. Chassot, 10. Ruiz (maître-auxiliaire), 100. Catherine, étudiante, 20. Edith, étudiante, 10. Marché Palente, 5. Geneviève, 50. André, 50. Florence, 20. La mère d'une copine, 20. Claudine, 20. M. Claire, 20. Thierry Mailotte, 10. M. Ligne, 20. Anonyme, 30. Un ouvrier mécontent, 30. Un syndicaliste, 20. Un ASH, 30. Une élève-infirmière, 40. Une aide-soignante, 30. Une infirmière, 50. Françoise, 100. Patou, 15. Jacotte, 10. V. Chatelet, 100. Sophie, 30. Soutien au journal, 4. Catherine, 14. Marinette (deuxième versement), 200. J. Jacques, 20.

A.I.A. CLERMONT-FERRAND

Electricien, 10. Electricien, 50. Electricien, 30. Enseignante, 40. Electricien, 20. Electricien, 30. Electricien, 20. Employée, 10. Electricien, 20. Electricien, 10. Electricien, 20. Electricien, 10. Mécano, 10. Mécano, 20. Electricien, 40. Secrétaire, 100. Electricien, 20. Electricien, 20. Electricien, 10. Mécano, 10. Mécano, 10. Electricien, 50. Electricien, 20. Journaliste, 100.

CLERMONT-FERRAND

Sympathisant, 20. Sympathisant, 20. Employé S.S., 50. Ouvrier Michelin, 20. Ouvrier Michelin, 30. Ouvrier Michelin, 20. Ouvrier Michelin, 300. Michel B., 100. Ser, 4. Giselle, 20. Giraud Cécile, 10. Sympathisant, 5. Sympathisant, 20. Gémronprez, 50. Dubois André, 10. Monique, 10. Sympathisant, 10. Régine, 5. Sympathisant, 15. Sympathisant, 10. Claude, 10. Sympathisant, 20. Sympathisant, 50. Patrice, 20. J. Derain, 30. Sympathisant, 10. Henriette, 10. Militon, 10. Sympathisant, 20. Retraité « Pour quoi on paye des impôts sur la retraite ? », 20. Jean-Pierre, 10. Alaoui, 10.

PARIS, RÉGION PARISIENNE

Marie Odile, 30. Martine, « Entendra-t-on la voix des travailleurs aux européennes ? Par un vote ? », 150. Pascal F., 100. Jeanne, 50. Dominique Antigny, 20. Vincent, 100. N.G. Kiw, 10. Nicolas, 25. Michel, 20. Geneviève Bergeret, 10. Yvette Ho Ta Khan, 100. Maryse Pacard, 140. Thérèse De Coro, 50. Uhart Felix, 100. Apathie Elisabeth, 50. Christiane D., 250. M. Cros, 50. Coco, 100. Eric (chômeur), 10. X, 10. « Arlette a raison », 10. Une ex-militante du PCF, 10. Anonyme, 15. Lozano, 100. Un travailleur immigré, 50. Passante, Vanves, 12. Corbin Maryse, 100. Mairo, 20. Educateur spécialisé, 29. Lycéen, 5. Ninou, 20. Kamel, 10. Egarra, 20. Anonyme, 12. Anonyme, 14. Un exploité, 12. Guy, un cadre, 150. Une comédienne, 100. Jean-Claude, 50. Pascal, 40. Clémenceau Sophie, 50. Un lecteur, 10. Un copain, 100. Frank, 50. Bertrand, 50. Gérard, 100. Un copain, 200. Isabelle, 20. Liliane et Georges, 100. Elisa, 15. Danièle, 50. Michèle, 200. Soutien, 2 personnes, 100. Michel, 500. Philippe, 70. Pour LO, 159. Un ouvrier de Flins, 40. Paris, 10. Une amie, 100. Daniel (Flins), 200. Dominique (Flins), 200. G.B., 100. J.J.N., 100. Vendeuse retraitée, 50. Professeur, 220. Anonyme, 150. De gauche, pas d'accord avec LO, mais pour que tous les partis de gauche puissent se présenter, 30. Gilbert, 30. Claudie, 30. Bernard, 50. Camara, 50. Lily et Jean-Claude (Cit-Arcueil), 50. Thierry, jeune travailleur, 20. Gérard, jeune travailleur, 30. Dominique,

employée, 20. Jean Garrigues, 1.000. « Pour les révolutionnaires », N. Yvette, 100. « Pour la voix des travailleurs », 15. Soutien, 50. Soutien, 20. Sympathisante, 250. Francine, 170. Patrick, 200. Marianne, 200. Didier, 30. Françoise, 170. Annick, 100. Dominique, 50. Brigitte, 50. Sur un marché, 10. Une assistante sociale, 30. Un tourneur retraité, 30. Monique, une travailleuse, 10. Anonyme, 305. Anonyme, Meaux, 10. Anonyme, Meaux, 50. Un habitant de Maisons-Alfort, 15. Gérard, 140. Anonyme (HLM), 10. Anonyme Paris 20°, 10. Ouvrier de Renault, 10.

HÔPITAUX

Pitié-Salpêtrière, Paris : Lefebvre, 10. M. Laure, 10. Ginette, 20. Militant LCR, 50. Denis, 20. Corine M. Ry, 40. Thierry, 10. Marie Henriette, 20. Benzo, 30. Yves, 50. Un copain de la Ligue, 40. Une copine, 100. Jacques et Geneviève, 50. Sabine, 20. Chantal, 30. Un lecteur de LO, 20. Francis, 50. Bruno, 250. Hervé, 100.

Hôpital Beaujon, Paris : Serge, 21. Philippe, 15. Benotelloni, 5. Micheline, 50. Madiana, 15. Didier, 10. Geneviève, 25. Renée, 15. Annie, 20. Mireille, 15. Djamil, 30. Pascale, 10. Josette, 10. Sophie, 26,50. Blatier, 5. « Un qui ne se fait pas d'illusions », 10. Aîné, 3,50. Yvette, 50. Bernard, 50. Jean-Pierre Gros, 20. J. Majault, 20. Anonyme, 100. Un couple de retraités pour le symbole, 1. Un chômeur, 10.

Hôpital Saint-Antoine : Nadège, infirmière, 15. Huguette, infirmière, 30. Françoise, infirmière, 20. Anne-Marie, agent hospitalier, 20. Une aide-soignante, 10. Lili, aide-soignante, 20. Une aide-soignante, 15. Une standardiste, 20. Une autre standardiste, 20. Hélène, infirmière, 20. Dennilauler, 50. Micheline, infirmière, 50. Catherine Marill, 100. Laborantine, 100. Monique, laborantine, 50. Bernadette, infirmière, 50. Maryse, aide-soignante, 90. Une laborantine, 40. Une monitrice, 100.

Hôpital Cochin : José et Lydie, 250. Martine et Jean-Marie, 100. Marc Mellinger, 100. Jacques, 500. Lancereau Pascal, 40. Joëlle, 300.

Hôpital Necker : Dominique, infirmière, 20. Christian, A.S., 10. Albert, A.H., 50.

Hôpital Sainte-Anne : Nicole, 30. Michèle, 32. Nadia, 50. Edouard, 30. Jean-Luc, 50. X, 20. Alain, 20. Thérèse, 20. Eliane, 20. Huguette, 20. Véronique, 50. Anonyme, 10. X, 36. Y., 10. Sola Suzanne, 30. Marchand, 150. Berliouier, 30. Agesilas, 30. Visseq, 44. Berthoud, 20. Lafont, 20. Lepinay, 20. Bob, 20. + Collecte Sainte-Anne, 538.

BNP Barbès : Nicole, 50. Dominique, 30. Marie-France, 20. Françoise, 20. Annie, 60. Evelynne, 16. Georges, 20. Marie-Claude, 100. Mireille, 10. M. Merieux, 50.

BNP Bergère : Kiki, 50. Nathalie, 20. Bernard, 100. Eliane, 100. Claude, 10. Alain F., 120. Denise, 50. J.M., 30. Maurice, 50. Murielle, 50. Xénia, 50. Les dactylos, 30. S., 20. Françoise, 100. Claudine, 100. Marie-Noëlle, 50.

Renault-Billancourt, Département 14 : Un travailleur du 14, 50. Un socialiste, 100. Jacques, 20. Jean-Louis, 20. Pierrot, 40. Michel, 20. Thibaut Dominique, 50. Ridard, 20. Huot, 30. Eugène, 20. Solar, 10. Ribero, 10. Michel, 20. Jo, 50. Basset, 50. Wang, 50.

Thomson-Vélizy : Un ouvrier, 20. Pascal, 10. Michel, 25. Jean-Marc, 20.

Citroën-St-Ouen : Un travailleur, 100.

Un autre travailleur, 40. Un autre, 10. Michel, 10. Un ouvrier breton, 5. Un Breton, 10. Abouazza, 10. Gueuene, 25. Un professionnel, 50. Un groupe de 8 travailleurs les plus mal payés de l'usine, 45. Salemkove, 10. Un ouvrier de l'entretien, 10. Un OS Gr. 7, 30. Caillière, 20. Un ouvrier, 10. Callero, 10. Pierrot, 10. Marcel, 10. Un mécanicien, 14. Un ouvrier, 10. Choquer, 25. Cottureau, 20.

Bernard-Moteurs : Aubin J.F., 30. Manche, 20. Courteau, 10. Krimau, 10. Mme Péchard, 10. Guelai, 10.

Alstom-Atlantique, Le Bourget : Christian, 10. Michel, 25. Michel, 25. Patrick, 50. Henri, 15. Albert, 10.

NCR-France, La Défense : Une secrétaire, 100. Une employée, 15.

Groupe Malakoff, Saint-Quentin-en-Yvelines : Dorbos, 50. Solange, 50. Monique, 40.

Boulogne : Kamel, 10. Lucie, 50.

BRETAGNE

Roger (PTT Rennes), 20. Pascale (PTT Caen), 30. Pour LO (PTT Lannion), 100.

ANGERS

Suthanantant, 50.

REIMS

Didier, 50. Vernelle, 20. Delabruyère, 20. Parelle, 30. Pariot Didier, 50. Waffart V., 20. J. Philippe, 20. 2 anonymes, 100. Brovardelli (Rémafer), 20. Jacqueline, chômeuse, 20. Verrier, 20. Isabelle (prof), 100. Pour arrondir, 8.

CHÂRTRES

J.D. Aubert, 200. Ackermann, 50. Denise et Daniel, 50. Denise et Jean, 100.

DREUX

Enseignante du privé, 500. Infirmière, pompier, 150. Retraitee, 50.

DIEPPE

Claude et Rose-Marie, 100. Marin-pêcheur, D., 100. Andrée, 25. Jean-Luc, 100. Marie-Line, (famille de marins-pêcheurs), 50.

Suite en page 8

Souscription (suite)

PARIS PTT AUSTERLITZ

J.L., 40. Michel, 50. Sarrebeyroux, 50. Pierre, 30. J.-Paul, 50. David, 10. Bernard, 20. Derogeat, 50.

RÉGION PARISIENNE

Pierre, CFRT Massy, 100. Jean-Joseph, Saint-Ouen, 20. Pellerin, 10. Duke, 100. Jourdhui, 10. Nono, retraité SKF Ivry, 20. Noël, 10. Sympathie à Arlette, 5. Soutien (Aubervilliers), 5. Soutien à la gauche révolutionnaire, 5. Marie-Ange, BNP, 100. Un lycéen de Chelles, 170. La mère d'un militant UAP, 50. Un ouvrier Tréficable, 100. Patrice, UAP, 50. Garnier, 50.

TROYES (Aube)

Bannholtzer, 20. Dolat, 10. Josette, 20. Un sympathisant LO, 40. Daune, 100. Bonhomme, 50. Wurtz, 20. Sylvie Grisot, 200. Un artisan, 50. Dominique, 150. Un lycéen, 20. Un ouvrier de Fenwick, 20. Une copine, 15. Une aide-soignante, 50. Laurence, 15. Une ASH, 150. Un retraité, 50. Isabelle, 100. Véronique, 50. Une sympathisante, 200. Une AS, Huguette, 55. Une ouvrière, 10.

NICE (Alpes-Maritimes)

Carmen, 500.

RÉGION PARISIENNE

Maestracci, 200. Rey, 25. Evelyne 100. Un Creillois, 10. Un petit commerçant, 20. Boissier, 400. Mero, 400. Une retraitée, 10. Bourdic, Viviane, 40. Ringular, 20. Seillier, 50. Bernard Liné, 50. Perez Antoine, 20. Marie-Chantale, 5. Vente Gare de l'Est, 29. Donateurs anonymes, 40. Harkat, 10. Bécu, 10. Sadi, 10. Christine, 50. Cirque Folkert, 20. Vente Rosny, 5. Patrick L., 60. Algoier cabinet Gide, 100. A.S. Air-France, Roissy, 40. Kamarade, 50. Un sympathisant Chèques Postaux, 200. Sur le marché de Montreuil, 16.

UAP - Tour Assur (Paris) : Buée René, 200. Hames Thierry, 100. Grégory, 15. Picard, 34. Scrobounski, 20. Yéddou Dominique, 50. Malgras Française, 20. Desboves, 10. Hames Jeannine, 50. Sympathisante, 10. Pour le bulletin, 20. GEsrel, 30. Dorn, 20. Robineau J., 40. Drappier, 10. Dupuis, 10. Hamon, 10. Boitel, 80. Couperie, 60. Un employé technique, 50. Un autre employé technique, 10. Gérard, 20. Une employée, 20. Un employé, 100. Agoston, 50. Theurier, 50.

UAP - Le Peletier (Paris) : Un militant CFDT, 30. Saulière, 30. Heitmann, 15. Baude, 15. Baraquin, 15. Proust, 10. Riot, 40. Plestre, 10. Caron Jacqueline, 20. Charly, 20. Gannet, 20. Hapiot, 20. Sagorin, 10. Bocoun Oussman, 10. Reminiac 50. Germon, 10. Un employé UAP, 10. Longet Marc, 34. Breuze, 20. Ducrosy, 10. Piriou, 10. Mme Noé, 10. M. Tranchant, 10.

Paris - PTT, Tri PLM : Claude, 34. Gil-lot Claude, 100. Lauret Gérard, 40. Yvan, 20. Site, 10. Daube, 10. Grisot, 10. Gil, 50. Girbau, 30. François, 20. Max, 10. Loreau, 10. Danièle, 50.

Paris - PTT Inter-Archives : Capdevielle, 50. Guiguet, 100. TTSD, 20. Philippe, 30. 3^e A II, 50. Thierry, 50. Guy, 100. Fernande, pour Arlette, 30. Dominique, 30. Bian, 50. Michel, 20.

PTT Créteil C.T.A. : Peyrot, 30. Pascal, 20. Edmond, 20. Pascal, 50. Michel, 50. Ruben, 50.

PTT Paris 18 - Paris 19 : Philippe, 20. Pascale Gilles, 20. La maman, 50. Claude, 12. Béatrice, 10. Un préposé conducteur de Paris 19, 600. Marie Thé, 20. Dominique, 10. Sylvie, 10. Thierry, 150. Alice, 20. Un préposé de Paris 19, 90.

Alsthom - Saint-Ouen : Lachadar, 20. G. Huguet, 10. Un ouvrier Alsthom, 10. Un autre, mécanicien d'entretien, 10. Un ouvrier (isolant), 20. Un autre, 10. Strazez, 20. Herman, 15. Haivaïan, balayeur, 1250. Euzebeau, 15. Odile (infirmière), 70. Germin, 100. Soutien, 10. Deux sympathisants, 300. Monique, 50. Collecte au drapeau, 277. Henri, 10. Jean-Noël, 10. Serge, 10. Claude, 20.

Lycée Maurice Ravel : Robin Sylvie, 30. Laurence, 30. Nada, 20. Isabelle, 30. Stephanie, 200.

PTT Austerlitz : Un sympathisant, 20. Jean-Marc, 100. Fautin Denis, 100. Lecovey J.P., 50. Gérard, 20. Une passante Aubervilliers, 10. Un sympathisant de Romainville, 40. Levanez (Tri Austerlitz), 10. Mme Tireau, 10. Un militant du PC, La Courneuve, 150.

RÉGION PARISIENNE

Jean-Paul de Choisy, 15. Un licencié de la SKF, 20. Pour qu'Arlette dise leurs quatre vérités à tous les politiciens véreux de droite comme de gauche, 50. Jean-Pierre, 100. Anonyme, 10. Christine, 100. Némés (Paris), 600.

Centre de tri Montparnasse, Paris : Philippe, 100. Franck, 50. Daniel, 80. Marie-Line, 20. Nicolas, 10. Jean-Michel, 10. Philippe, 10. Fabrice, 20. Alfred, 100. Fred, 25. Yann Ewan, 10. Alain, 10. Bibi, 10.

Chausson Creil : Toumi, 50. Kaddour, 10. Azzaoui, 20. Waghe, 20. Sina, 10. Manuel, 50. Brahim, 50. Un copain, 10. Carlos, 50. Un camarade garnissage, 50. Silly, 20. Legros, 10. Un ouvrier Chausson, 10.

Creil (Oise) : Hainault Francine, 10. Puisier Patrick, 25. Mme Manesse, 20. Dos Neves Duarte, 10. De Assuceo, 5. Une mère de famille (Montataire), 10. Bayes Jean, 10. Soissons Pascale, 10. Fernand, 15. Perrot, 10. Des Creillois, 10. Une Creilloise, 5. Lefebvre, 5. Guenen, 12. Soutien, 12. Meeting Corbeil du 26/5, 71.

CCP Bourseul : Marie-Etienne Brifaut, 150. Just Leconte, 10. Colette, une sympathisante, 100. Antonia Giacolini, 40. Annick, 50. J.S., 100. M.F., 50. J.F., 20. Biasetto F., 100. Elise, 100. Annie, 50. Didier, 50. Chantal, 10. Camarde LCR, 50. Alain, 50. Ghislaine, 20. Aurélie, 10. Coochie, 100. Jeannick, 50. Carole, 50. Jeannine, 10. Guy, 50. Une employée (Paris), 50. H.D., 100. Patrick, 3.500. Francis (LCR), 50. Nivele, 50. Pioch, 150.

PTT Paris 18 : Jean-Pierre, 300. Christian (Créteil), 100. Jean-Marie, 10. Serge, 30. Hervé, 30. Laurent, 30. Marguerite, 30. Catherine, 200. Michel, 50. Minos, 20. Mila, 30. Mme Ferrier, 20. Yves, 20. Robert Jean-Marc, 50. Caron H., 50. Pilmann, 10. Augis Alain, 20. Un postier, 20. Un autre postier, 10. Blais, 20. Brys, 10. Un ami, 20. Bernard, 200. Linda, 200. Gilbert, 50. Asseraf Guy, 50. Marie-Line, 50. Maguy, 50. Martinez Pascal, 100. Phaza, 20. Une collègue, 150. Virginie, 200. Jacques, 100. Alain, 200. Patrick, 100. Alex M., 10.

PTT Créteil CTA : Marc, 100. Un postier, 10. Une deuxième postier, 20. Daniel, 20. Schlenk, 10. Christian, 20. Michel, 50.

RÉGION PARISIENNE

Muller, 50. Lenoir, 100. Cirté, 50. Ourahou, 10. Caroff, 10. Mir, 10. Mohamed bou, 5. Bensaïd Samir, 5. Brenier Philippe, 5. Soutien, 5. Soutien, 5. Soutien, 50.

Roussel-Uclaf Romainville : Fabrice, 100. Christine Kaila, 200. Une camarade, 20. Danielle Fontaine, 50. Une sympathisante, 20. Alain : assez de la politique de droite, 20. Daniel, 50. Jacqueline, 10. Andrée Castet, 50. Spirin, 50. Didier, 50. Diaby Abouky, 20. Camarade Riri, 50. Aubel, 20. Roussarie, 20. Rodrigues, 10. Idmalek, 20. Ajroud, 20. Jolivet, 50. Annick, 100. Nacer, 50. Fares, 20. Suotché, 20. Péchon, 20. Bellec Pierre, 10. Chalus, 10. Leroux, 10. Lucas, 20. Guittot, 50. Belaidi, 20. Yahia, 10. Camus, 30. Teix, 50. Baumann, 30. Pyree, 30. Jocelyne, 30. Maurice Tribondeau, 30. Claude Fromentin, 70. Isabelle, 20. Ernest, 50. Ammar Chafa, 30. Marie-Thérèse, 20. Une copine des bureaux, 30. Un cadre démocrate, 100. Mme Rouillard, 20. Monique, 20. Michel, 10. Josée, conditionneuse, 20. Jeannette, 20. Ben, 20. Ginette, 20. Edmond, 20. Maurice Tinél, 50. Dominique Dutilleul, 30. Robert, 20. Marc Tertre, 100. Bala, 30. Jean Esterman, 20. Un agent de maîtrise, 50.

PARIS

Soutien, 3. Bernadette, 20. Béatrice, 30. Clément (Sorbonne), 10. Bonne chance, 60. Patrick, 10. Anonyme, 10. Saint-Ouen Joseph, 10. Balbo, 10. Orsay Gauthier, 100. Fall, 10. Duchesne, 10. Branchie, 10. Hincelin, 10. Mohsen, 20.

Alsthom Saint-Ouen : Gilbert, 100. Seguela, 20. Un ouvrier, 30. Un pontonnier, 10. Lopez, 30. Un mécanicien de l'entretien, 10. Bruno, 20. Un bobinier, 10. Un contrôleur, 10. Bonettetti, 50. Derek, 20. Maurice, 10. Truffaut, 20. Gérard, 10. Barré, 20. Jean-Louis, 10. Alain, 20. Fauveau, 10. Lulu, 10. Bourdeille, 10. Créteil Yves, 40. Jacques, 10. Chrétien, 20.

Tri PLM : Eymann Jacques, 120. Bourellier Danielle, 50. Dépit J.F., 20. Lepouhiet Patrick, 20. Paviot Claude, 10. Bonemaire François, 30. Patrick, 10. Christine, 10. Zarina, 10. Laroupaboulle Christian, 10. En soutien, 114. Pour arrondir, 6. Jean-Luc, 20. T.D., 60. Trudain, 50. Bommot A., 100. Capron G. 100. Jean-François, 100. Jean-Yves, 50. Etienne, 20. Un postier, 20. Fargeot V., 100. Bergier, 20. Bladt, 50.

Paris Inter-Archives : Olivier, 30. Marthe, 20. Gérard, 140. Janick, 50. Robert, 100. Daniel, 30. Claude, 50. Philippe, 100. Française, 50. Gérard, 100. Jean-François, 20. Jacques Mélidor, 40. Caroline, 30. Rouet, 30. Foret Gérard, 20. Regnier, 35. Pierre, 25. Mehats Alain, 20. Gandolfi, 20. Un couple, 50. Jacques, 10.

UAP Paris : Claude, 40. R.G., 30.

PARIS ET RÉGION PARISIENNE :

Zita, 100. F.T., Arcueil, 500. Pierre, 50. Jean, 50. Olivier, 50. Jean-Pierre, 50. Cheminot, 70. Ricci, 10. Malterre, 10. Pouseme, 20. Eleveur de chiens, 25. Metnet, 10. Cécile, 100. Saïd, 100. Hie, 100. Joaquin, 50. Fellah, 50. Bachir, 50. Siviati, 50. Dhaoudi, 50. Mohamed, 50. Sako, 50. Rosinel, 100. Boualem, 50. François, 50. Ganzou, 50. Pierre, 50. Jojo, 50. Leite, 50. Diallo, 50. Georges, 50. Jean, 50. Boigey, 50. N'Diaye, 50. Nono, 50. Geraud, 50. Petit, 50. Ferrat, 10. Fonseca, 10. Silva, 20. Lessieur, 20. Houabi, 10. Makouke, 10. Boutra, 30. Bouziboudja, 20. Taming, 20. Zerrouki, 10. Boulo, 10. Belfan, 10. Gimenez, 15. Lokman, 10. Anonyme, 20. Delafond, 10. Van baarlem, 10. Simon, 10. Tilly, 20. Fernandez, 20. Mouchet, 20. Matelot, 10. Ali, 10. Martinez, 30. Babaja, 20. Kacer, 20. Baraket, 15. Aubry, 20. Houille, 10. Jean, 10. Leite, 10. Mare, 10.

Renault-Billancourt, Dpt 49 : Belmouth, 20. Un travailleur, 10. Ahmed Dabo, 10. Sangare, 10. Konate, 10. Un travailleur, 10. Un travailleur, 10. Ahmed, 10. Souir, 10. Ali, 10. El Amine, 15. Esteves, 10. Lahcen, 10. Magoloug, 10. Lahbid, 10. Zamoun, 10. Un ouvrier, 10. Rouani, 10. Inchekef, 10. Crira, 10. Mohammed, 10. Un ouvrier, 10. Fredo, 10. Patrick, 10. Del Peso, 10. Un ouvrier, 10. Ducastel, 10. Diolaoui, 15. Dybec, 10. Amon, 10. Ragot, 10. Ali, 10. Ahmed, 10. Un ouvrier, 10. Montet J.J., 10. Brahim, 10. Diallo, 10. Un travailleur, 10. Abdal-

lah, 10.

Renault Siège Social : Une travailleuse de Renault, 20. Un futur retraité, 10. Simone, 20. Philippe, 11. Un travailleur, 10. Franck, 50. Sylvia, 50. Maryse, 10. Capela, 15. Jean-Louis, 20. Une travailleuse, 40. Anonyme, 20. Dominique, 100. Marie-Reine, 20. Josiane Boone, 20.

RÉGION PARISIENNE

Une retraitée sympathisante, 300. Annie Carpentier, 10.

Hôpital St-Antoine, Paris : Une aide-soignante en colère contre le gouvernement, 120. Lefort Eric, 50. Par sympathie, 50. Houze Michèle, 50. Anonymes, 110. Victorin, 50.

Paris : Anne L., 200. Christophe Ledoux, 50. Eli Lukier, 10. Claire-Hélène D., 30. Armando, 20. Jérôme G., 10. Marcel, 200. Didier, 10. Olivier, 10.

Rhône-Poulenc, Vitry-Usine : Ouvrier, 10. Pour qu'Arlette puisse dire ce que la gauche ne dit pas, 40. Roger, 200.

Région parisienne : Assistante sociale Bordeaux, 600. Pour soutenir la campagne, 400. Vincent (lycéen), 30. Francesco (étudiant), 50. Pierre (agent SCNF), 50. Anonyme, 15. Les sœurs Moisson, 20. Simonetti, 10. Sylvie (Jusieu), 10. Marie et Lucien, 50. Deux ménagères d'Ivry, 9.

PTT Paris 18 : Françoise, 100. Anonyme, 15. Laurent, 100. Thierry, 10. Yoyo, 30. Un acheteur de LO, 11. Jacques, 50. Gigi, 20. Gilles, 20. Robert, 20. Georges, 20. H.C.H., 50. Léon, 50. Bruno B., 100. Carole B., 50. Perrin, 20. Préposé, 20. Gogoni, 20. Préposé, 15. Denis, 15. Dave, 10. Rosema, 15. Une amie, 15. Justin, 10. Azeérat Honoré, 50. Un vieux travailleur, 100. Pour l'unité des révolutionnaires, 50.

PTT Tri PLM : Relouzat, 20. Claude, 50. Régine, 30. Marie-France, 30. Ixe, 50. Claude, 30. Larzac, 50. Dijoux A., 200. Boulart, 30. Albertini, 50. Jean-Michel, 50. Chantal, 50. Jocelyne, 30. Trolet, 100. Daule, 20. Charly, 50. Henry, 100. Charveron 30. Serre Lucien, 10. Itéi Gisèle, 10. Mobock, 10. Puente Yvette, 10. Briquet René, 10. Gérard, 50. Abrien, 10. Fasola Eric, 25. Abenet, 10. Terrasse, 15. Corre, 7. Pour arrondir, 3.

DIVERS

Manuel Resende, 100. Ardouin Véronique, 100. Anonyme, 50. Soualhi Mohamed, 20. X., 3. Dubois, 10. Tremuel, 10. Boukram, 2. Une animatrice foyer 3^e âge, 3. Remond Gertrude, secrétaire commerciale, 35. Platini, 10. Detrez, 20. Pajany, 20. Didelot, 10. Aouabed, 10. Baler, 30. Meriguet, 50. Catherine, 50. Michele T., 10. X, 7. Gavary, 50. Robiche, 100. Boulangeot Alain, 50. Smith Michele, 100. Nizet, 500. Hubac, 150.

MOSELLE

Mark, 10. Djamilia, 5. Firmino, 5. Nathalie, 10. Cécile, 10. Isabelle, 30.

MARCHÉ D'AMNÉVILLE

M. Notard, 10. Si Tuni et Farouk, 10. Tony, 20. Joëlle, 20. Anonyme, 10. Josiane, 10. Pré-retraité de Sacilor, 10. J. Aitler, 10. Diaz, 10. Etienne, 10. Mme Séverini, 10. Mme Agostino, 10. M. Hennequin, 10.

NANCY

D. Barbin, 200. Sympathisant, 50. Lamy J., 50. Pierre Got, 50. Un démocrate, 100. Schmitt, 50. Guy et Mary, 10. Mele, 10. Sympathisant, 10. Anonyme, 15. Dominique, 500. Marie Thérèse, 50. Bernard, 100. Joaquin, 40. Un sympathisant, 10. Mme Challonate, 20. Lunin, 20. Etudiante, 20. Sympathisant, 20. Commerçant, 50. Fabien, 200. Patrick, 100. Maria, 200. Lahdsi, 50.

NEUVES-MAISONS

François Meyer, 10. Romolo, Baldini, 20. Henri, Chuard, 50. Hervé Kissinger, 20. Gilbert Mannier, 20. Des travailleurs de Pompey, 20 et 10. Daniel Zemor, 25. J.C. Cailliet, 20. Jacques Esrich, 20. Yves Santoni, 20. Jean-Luc Liebaul, 20. Jack Joannes, 90. Christian Graciani, 30. Laurent Carpino, 10. Christian Lhuillier, 20. Jean-François Niclot, 20. Gérard Friess, 40. Norbert Bordenet, 30. Richard Mourrot, 20. Richard Hossenlop, 20. Philippe Rupp, 20. Jacques Fagot, 40. Messaoud Aid, 20. Jacques Sibille, 20.

COLLÈGE VITRY-SUR-ORNE

Annick Jolivet, 300. Marie-José, 50. Dominique, 50. Mancini Fabienne, 50. Michèle, 50. Gérard, 50. Lorentz, 10.

MOSELLE

Un travailleur de Sacilor, 10. Monsieur Pereira, 30. Un travailleur de Clouange, 10. Guy, 100.

FORBACH

Germain, 100. Patrick, 100. Michel, 40. Herbert, 50. Annie, 70. Alain, 50. Dominique, 50.

ROMBAS

Dandrea, 20. Duarte, 10. Campagna, 10. Tremery, 10. Todescheni, 8. Ripa, 10. Heiss, 10. Mme Belkenadil, 10. Aubert, 20. Turc, 7. Meeting à Rombas. Collecte drapeau rouge, 800.

CLEMONT-FERRAND

Lectrice du journal, 25. Retraitée, 50. Anonyme, 20. Retraitée, 20. Bernadette, 26. Parents d'un militant, 250. Nanou, 500. Ouvrier boulanger, 10. Retraité Cégédur, 100. Ouvrier Cégédur, 20. Ouvrier Cégédur de Lamonzie, 50. Educatrice, 100. Danielle, 50. Une employée de la banque, 20. Une ouvrière Michelin, 20. A. Roux, 50. X, 200. Jules, 30. Viala, 50. Ravet, 100. Dame retraitée, 10. Saurer, 10. Couthier, 10. Lacoste, 10.

BOURGES

Collecte meeting Arlette, 1.235. Poupette, 20. Un voisin, 20. Par sympathie pour la militante, 25. Une chômeuse, pour la révolutionnaire sincère mais sans adhérer, 20. Monique, 50. Marcel, 20. Michel, 20. Une militante, 94. Alain, 5. Une copine de Michelin, 5,50. Une personne de Moulon, 15. Une mère de famille, 30. Ayyadi, 20. Terencio, 20. P., 10. Desseigne, 15. Varela, 20. Roger, 10. Une dame du Moulon, 50. Lytterschant, 5. Beauvais, 20. Brabury, 12. Sery, 50. Trecey, 50. Une camarade de Rosières, 50. Areski, 20. Des voisins, 30. Bédvedine, 30. Vankroeyen A., 50. Un copain, 30. François-Annie-Zouzou, 104. Charazed, 50. Claude, 50. Michel, 100. Danielle, ancienne militante cégétiste, 100. Un travailleur Michelin, 20. Pour Arlette, 10. Pierre, 100. Un cariste SNIAS, 7. Une retraitée EDF, 50. Ouvrier Michelin, 3. Lerallier, 50. Un instituteur, 50. Françoise, 50. Un copain, 20. Nadine Cheviran, 50. Mère de famille, 40. Dominique Chauvet, 20. Travailleur Michelin, 10. Anonyme, 50. Un prof socialiste, 100.

Hôpital Bourges : Copine infirmière, 100. Copine aide-soignante, 70.

VIERZON

Un tourneur P2 Unelec, 50. Un cariste de Case, 20. Un chômeur, 10. André, 50. Bernard, 50. Nadine Semille (Moissac), 200. Evelyne, 10. Gino, 100. Robin, 100. Un copain, 50. Roger Perrot, 30. Sur le marché un retraité RATP, 20. Un prof, 10. Une fille de Terre des Hommes, 10. Un retraité, 5,50. Pierre Becqueau, 50. Un soutien, 400. Un du bâtiment, 20. Un soutien, 50.

NEVERS

Max, 20. Cheminot, Rousseau, 50. Jacky, 80. Petit commerçant, 15. Simone, 20. Un smicard, 50. Françoise, 20. Geneviève, 150. Odile, 100. Sliman, 10. Ouvrier Imphy, 20. Madeleine, 20. Christiane, 200. Florian, Jean-Baptiste, 100. Lucien, 30.

ORLÉANS

Colette, 10. François, 100. Sympathisant, 150. Gondard, 30. Alias, 100. Girault Mireille, bibliothécaire, 20. Dehnel Claire, animatrice, 20. Une employée du bibliobus, 30. Soutien, 50. Patrick CCP, 10. Floquet, 10. Baux, 10. Un agent de l'hôpital, 20. Une mère de famille, 10. L.C., 50. CIT : un dégoûté du système gauche-droite actuel, 20. Daniel, 25. Ladon, 50.

LIMOGES

Donadieu, 15. Valade, 24. Mme Texier, 10. Un cheminot, 10. Rabier, 50. Philippe, 10. Cheminot, 10. Cheminot, 10. Pendant un collage, 100. Castinaud, 15. Martin, 10. Un cheminot, 10. Un ouvrier, 20. Un cheminot, 10. Paul, 20. Une enseignante, 30. Un cheminot, 20. M. Lefevre, représentant, 10. Mme Thomas, ouvrier Goutrant, 25. José, 100. Marie-France, employée de banque, 50. Raymond, serveur, 100. T. Taillaun, 10. Pour aider J.M., 20. Jean-Pierre, 20. Vignaud, 50. Cheminot, 15. Cheminot, 20. Gérard, 20. Un ami, 10. Nicole et Michel, 100. Christian, 20. Vidal C., 20. René, 20. Riquet, 10. Cheminot, 10. Cheminot, 50. Cheminot, 20. Cheminot, 10. Christine, 10. Lecomte, 10. Zamora J.M., 20. Terracher, 10. Zebisco, 10. Bergeras, 20. Roby, 30. Lortholary, 20. Jean-Michel, 10. Yves, 10. Un ouvrier RVI, 100. Une employée de clinique, 50. Soutien, 5. Roux Dominique, 10. Mme Roubinet, 15. Faure, 20. Un employé municipal, 100. Jacqueline Roussie, 200. M. Negrire, 4. Anonyme, 5. Anonyme, 5. Anonyme, 5. Salesse A., 10. Rocha, 4. Anonyme, 20. Une chômeuse, 10. Catherine, 100. Un musicien, 10. Anonyme, 20. James, 10. Française, 10. Alain, 10. Un opposant démocrate, 10. Anonyme, 10. Anonyme, 10. Un anonyme, 10. Philippe Perrein, 10. Nouhaud Christophe par démocratie, 10. Dupont Jacques, 10. Panin Madeleine, 30. Touraud, 20. M. Fortes Richard, 5. Mme Champarnaud, 10. Chartard Bernard, 10. Colette Buité, 100. Retraité métalio, 10. Employée, 20. Anonyme, 30. Anonyme, 60. Imbert, 50.

CHS ESQUIROL LIMOGES

Gaby, 40. Marie-Jo, 20. Josette, 20. Jean-Luc, 10. Michel, 20. Nelly, 2^e acompte, 40. Buisson, infirmier, 30. Martinad, cuisinier pour une Europe à décision ouvrière d'ensemble, 55. Anonyme, 10. Pour une Europe à décision ouvrière d'ensemble, 20. Moyen, 20. Brigitte, 50. James Jacqueline, 20. Rival Laurence, 10. Nelias Claudine, 50. Gisèle, 50. Brisart Annie, 50. Joëlle Duroussaud, 40. Thomas Joëlle, 10.

LIMOGES

Lycée Renoir, 5. Sympathisante, 10. Pour plus de justice, 12. Militante du PC, 10. Marcos, 10. Levreaud, 10. Un enseignant, 20. Une militante socialiste déguée, 10. Technicien Cogema, 10. Roulant SNCF, 10. Une employée, 40. Guy, 20. André, 20. Retraité en soutien, 5. Anonyme, 20. Retraité, 50. Annie, 100. Enseignante, 100. Alain, 20. Ouvrier du bâtiment, 20. Ouvrier, 5. Ouvrier, 4. Sympathisante, 34. Pascal et Michèle, 30. Michel, 30. Anonyme, 50. Roulet Martine, 10. M. Dos Santos, 15. Gérard et Denise, 10. Damien, 30. Retraité, 10.

CHU ET REBEYROL LIMOGES

Aide-soignante, 50. Couty, 100. Florence Rey, 30. Armonia Touyas, 50. Patrick Dureisseix, 50. Par démocratie, 10. Pauliat, 50. Boyer, 40. Audet, 10. Mathieu, 12. Un employé Rebeyrol, 20. Gilbert Chrétien, 74. Ecologiste pur, 20. Une ASH, 10. Ecologiste syndicaliste, 10. Loustaud Solange, 15. Nadine, 10.

Aide-soignante, 20. Gaby, 10. Claire, 100.

REÇUS A L'ADRESSE DU JOURNAL

M. Lopez J.P., 14,60. Landrain M., 200. Quillet L., 100. Mace Hervé, 600. J.P.D. (Bobigny), 200. Mme Marie B., 100. Isabelle, 50. M. Petre R., 200. Marie Rivière, 250. Label J., 140. Henri Chrétien, 500. Brosselet Etienne, 100. Fontela H., 150. J. Couronnes, 100. Margaret, 5

VIVE LA

3 JOURS DE FÊTE

Voici le programme — sous réserve de modifications — des trois jours de spectacle.

SAMEDI 9

Grand Podium

14 h 00 GRANIT, rock
15 h 00 Jean-Bernard ALLARDI, chansons
16 h 15 Emmanuel ANDERTAL, chansons
17 h 15 EXPRESSION 2000, afro-jazz
18 h 45 LAVELLE, chanteuse de blues
20 h 30. Zachary RICHARD, rock et cajun

Théâtre de verdure

14 h 15 Laurent FONTAINE chancon française
15 h 15 PATO, musique latino-américaine
16 h 00 Guy DEMAYSONCEL, auteur-compositeur
16 h 45 Yves DELABESSE, poèmes de Gaston Couté
17 h 30 HIZARD, musique berbère
18 h 30 Ginette MARTY, chansons de l'été 39
19 h 30 Geneviève CLANCY et Philippe TANCELIN, poèmes avec musique
20 h 15 SAID EL MAGHREBI, chanteur marocain progressiste
21 h 30 LE THEATRE DE L'ESCALIER joue « La dernière heure de Harrison Fish » d'ARREOLA

Animation

Jacques THIREE, chanteur populaire à l'orgue de barbarie
THEATRE A BATIR: théâtre-cirque
A la guinguette: Jean-Claude GOMBAULT et son orchestre

DIMANCHE 10

Grand Podium

12h 30 TOUBY-ORNOTE, musique classique
13 h 00 ITHRI AMELAL, chants berbères de Kabylie
14 h 30 Martine SARRI, chanson française

15 h. Allocution d'Arlette LAGUILLER et d'Alain KRIVINE

Récital de Michel BÜHLER

17 h 00 BIG BAND JAZZ ACTION NANTERRE
18 h 30 Michel BOUJENAH, humour extrait de son spectacle « Les Magnifiques »
20 h 00 Pierre PERRET
22 h 00 JUILLET + ONYX, chanteuse rock

Théâtre de verdure

11 h 30 DER KAISER, hard-rock
12 h 30 BROGUE, musique irlandaise
13 h 15 Christophe FONTENAY et Franck PECQUET, guitare classique
14 h 15 Michel PORCEDDU, chansons
16 h 00 Amédée BRICOLO, clown
17 h 00 ZA, musique traditionnelle actuelle
18 h 00 Annie et Didier DEGRE-MONT, chansons françaises
19 h 00 Eve GRILIQUEZ, conteuse
19 h 30 Bernard CASSES et Pierre URANGA, guitare espagnole
20 h 30 NAJIB-KAMAL, chansons marocaines progressistes
22 h 00 COUNTRY POSTAL, musique folk

Animation

Jacques THIREE, chanteur populaire à l'orgue de barbarie
Amédée BRICOLO, clown
A la guinguette: Jean-Claude GOMBAULT et son orchestre

LUNDI 11

Grand Podium

11 h 45 Jean-Yves CHETAIL, chansons
12 h 45 KERGRIST joue « Le clown atomique »
14 h 00 KARUMENTA, musique et danse d'espoir et tradition (Amérique latine)

15 h. Allocution d'Arlette LAGUILLER

Tour de chant d'Hugues AUFRAY

18 h 00 ARLEQUIN, chanson française, funk

Théâtre de verdure

10 h 45 CREVE-COEUR, rock progressif
11 h 45 Jacqueline CHARTON, chanteuse populaire
12 h 30 VINCENT et FLORENCE, variétés folk
13 h 15 BLOC-NOTES, chansons à l'accordéon
15 h 45 FREE DANCE SONG, danse afro-américaine
16 h 30 CHEZOD, théâtre-performance
18 h 00 Yves LE REST, chansons
18 h 30 PRIX NOBEL, rock

Animation

Danse africaine avec LOLITA
Jacques THIREE, chanteur populaire à l'orgue de barbarie
THEATRE A BATIR: théâtre-cirque
A la guinguette: J.-C. GOMBAULT et son orchestre

A vos postes

Dans le cadre de la campagne officielle pour les élections européennes, notre camarade Arlette Laguiller prendra la parole :
MARDI 12 JUIN vers 19 h 50 sur TF1 et Antenne 2 et vers 22 h 30 (juste avant ou après le journal de Soir 3) sur FR3.
MERCREDI 13 JUIN vers 13 h 30 sur France Inter.

A PARIS

VENDREDI 15 JUIN
Avec
Arlette LAGUILLER

MEETING

de soutien à la liste présentée par LUTTE OUVRIERE
« Au nom de ceux qui en ont assez d'être trahis par la gauche et opprimés par la droite »
A 20 h 30
A PARIS - Palais de la Mutualité
Rue Saint-Victor, Paris 5^e.
M^o Maubert-Mutualité



Amis, camarades,

Nous sommes heureux de vous accueillir durant ces trois jours à Presles.

Cette fête, nous en sommes certains, sera pour vous l'occasion de distractions riches et variées, mais en même temps un lieu de rencontres, d'échanges, de débats fraternels.

Ce sera aussi un rassemblement, le rassemblement de « ceux qui en ont assez d'être trahis par la gauche ou opprimés par la droite ».

Car, puisque dans une semaine, dimanche prochain, on nous demande de voter, eh bien disons ce que nous pensons de ces politiciens de droite, mais aussi de ces politiciens de gauche qui font la même politique que leurs prédécesseurs. Oui, montrons que nous n'avons rien oublié des méfaits passés de cette droite, mais aussi ce que nous pensons de ces politiciens qui n'ont de gauche que l'étiquette et qui, depuis trois ans, mènent la même politique que la droite. Oui, montrons-leur clairement notre colère, en votant pour la liste présentée par Lutte Ouvrière et conduite par Arlette Laguiller.

Mais ce rassemblement, ce sera aussi l'occasion d'affirmer que l'Europe que nous voulons construire, ce n'est pas leur Europe étriquée, rétrécie, limitée à 10 pays, hérissée de frontières dressées entre les peuples, l'Europe des bourgeoisies qui se livrent entre elles une guerre économique féroce qui a pour conséquence aujourd'hui la crise, c'est-à-dire des chômeurs par millions, l'inflation, une vie de plus en plus difficile et de plus en plus incertaine pour la population laborieuse.

L'Europe, mieux, le monde que nous voulons construire, seront sans frontières. Ce sera un monde d'où seront bannis le nationalisme, le racisme, l'exploitation et les guerres.

Oui, camarades, notre rassemblement, la fête de Lutte Ouvrière, c'est aussi l'affirmation que les idées internationalistes, que les idées révolutionnaires sont bien vivantes.

Bonne fête à tous, et rendez-vous pour les combats futurs de tous les travailleurs pour un monde fraternel.

Carte d'entrée

La carte d'entrée est valable pour les trois jours. Présentez cette carte aux camarades chargés du contrôle, sans détacher vous-même aucun des volets de cette carte... et conservez bien le reste de cette

carte qui vous permettra d'entrer à la fête le lendemain.

A l'entrée de la fête, vous pourrez vous procurer pour 40 F une carte valable pour les trois jours.

Sortie provisoire

On peut sortir provisoirement de la fête et y revenir à condition de se faire tamponner le poignet, comme on fait dans les bals traditionnels. Au retour, vous présentez le tampon en même temps que votre carte.

Attention: cette marque de tampon (dont la couleur change chaque jour) permet de

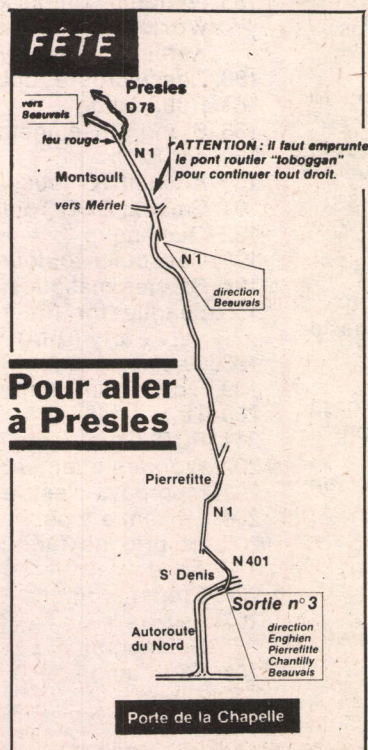
ne rentrer que le jour même.

Nous demandons à tous nos amis qui se promèneront à la fête de veiller à ne rien faire qui puisse gêner les relations de bon voisinage avec la population de Presles et, en particulier, de respecter les propriétés, les clôtures, les interdictions de stationner, les « bateaux » devant les portes cochères. Merci.

Pour vous rendre à la fête

On peut, bien sûr, y venir à pied, à cheval ou à vélo... mais aussi *en train*, *en voiture* ou mieux (car les places de parking sont limitées) *en autocar*, en outre c'est gratuit depuis la Porte de La Chapelle à Paris.

(Voir nos renseignements détaillés en page IV de ce Spécial Fête).



PLUS DE 250 STANDS A VISITER

Allée de l'Europe des travailleurs

1. Ballon de la Fête Renault
2. Aux délices de l'Orient
4. Chinoiserie
5. Accueil Lorraine
6. Salade Vigneronne
7. Les aventures de « l'Humanité » de Jaurès à Marchais
8. Au menu du râpé
9. Stand renseignements
10. Citroën Chorba Thé Citroën St-Ouen
11. Les cerclistes
12. En passant par la Lorraine - Quiches
13. Au coup de pot
14. La bouchée gourmande
- 14 bis. Little big foot
15. Monsieur Cinéma
16. Billard électrique
17. La Flèche Rouge
18. IKL (Autriche)
- 18 bis. On s'éclate à la chaîne
19. Au verre fleuri
20. Accueil Auvergne
21. Fromage d'Auvergne
22. Bolos de Bacalhau. Michelin Clermont-Ferrand
23. SWP (G.B.)
24. Socialist Workers Movement (Irlande)
26. Socialisme et révolution (Iran)
29. Accueil Le Mans
30. Confiserie Thé. Groupe Malakoff
31. « Casse tête »
32. Le Routier
33. Soupe aux choux. Renault Flins
34. La gargotte des tout petits
35. Socialisme mondial
36. Socialist Party of Great Britain
37. Groupe Autonome d'Aachen
38. Gruppe Kommunistische Politik (Autriche)

Place de la liberté des peuples

39. SPARK
40. Gastéropodrome. SNCF Triage de Villeeneuve
41. SNCF Lutte Ouvrière. Exposition. Audiovisuel
42. Couscous
43. Mur d'escalade. SNECMA Gennevilliers
44. La boule chinoise
45. Rhône-Poulenc et ses déchets
46. Canicule
47. La cause du communisme
48. Voie prolétarienne
49. OCRIA
50. NLI-CIM
51. Combat Communiste
52. Accueil Marseille St-Etienne Grenoble
53. Sportez-vous bien. SNECMA Gennevilliers
54. C'est maboul
55. Guinguette. CAF
56. Pizza Aioli
57. Buona Pasta. Thomson Boulogne
58. Ligue Socialiste des Travailleurs (France)
59. MAS (Argentine)
60. Workers Socialist League (G.B.)
61. Tir à la patate. SNECMA Corbeil
62. La gauche entre 1945 et 1947
63. Echec et Marx
64. LUTTE OUVRIÈRE Aéronautique
65. Collectif contre la guerre
66. Comité contre la répression. Italie
67. Correspondances internationales
68. Association des travailleurs de Turquie
69. Changement de tension. EGF
70. Les tontons frondeurs. SNCF Chapelle
71. La barbouille.

Place Octobre 1917

72. Comité de coordination de Solidarnosc
73. SLT - Usinor-Dunkerque - SAT - PTT - Lyon
74. CODENE (Val d'Oise)
75. SDB - BNP Barbès
76. Révolution Internationale
77. Collectif de libération F. Oriach-Palestine.
78. World Revolution
79. Puzzle
80. Brick à l'œuf. PTT Créteil CTA
81. A la bonne gougère. Hôpital et Sécurité sociale de Troyes
82. LO Cinéma
83. Guignolerie (Artisanat)
84. Charlottes
85. Stand renseignements
86. C'est tout un programme (informatique)
87. Accueil Lyon
88. Déco-Quillages
89. MIR. Chili
90. MIR. Chili
93. LUTTE OUVRIÈRE Alstom
94. Peinture sur soie
- 94 bis. Bowling
95. Jambon du Morvan
- 95 bis. La boule maboule
96. Le monde à la carte
- 96 bis. KINOPANORAMARX BROTHERS
97. Bowling. PTT Tri - Austerlitz
98. La Boule Maboule
99. Teepee
100. La Dolina
101. Accueil Centre (Bourges, Nevers, Limoges, Orléans).
102. Le Chancier
103. Jeux électroniques
104. Barbe à papa. UAP
105. Irlande libre
106. Boomerang
107. Les lanciers du bocal. Roussel-Uclaf
108. Palais des glaces
109. Salade aux lardons
110. LUTTE OUVRIÈRE PTT
111. Saucisson lyonnais
112. Aux mollets d'acier
113. Accueil Tours, Angers, Cholet, Poitiers

Allée de la libération des femmes

114. Accueil Bretagne
115. Tir à la carabine
116. C'est de la tarte
117. La quille de six
118. Ligue Ouvrière Révolutionnaire de Pologne
119. Bankalement vôtre
120. Ligue Ouvrière Révolutionnaire de France
121. Lucky mouillé
122. Comité Irlande
123. Brochettes grecques. Air France
124. La lotte ouvrière
126. Crêperie bretonne
127. Jolie bouteille
128. Casse-tête
129. Media soleil
130. Lega Socialista rivoluzionaria (Italie)
131. Le Poulailler. CHS Esquirol Limoges
132. Stand renseignements
133. Ferment ouvrier révolutionnaire (Alarmer)
- 133 bis. Le rail de Force.
134. A bas l'Etat
135. FOR (Sections internationales)
136. ICEM 93
137. Comité de Paris de l'organisation des sympathisants du PC d'Iran
138. A la soubresade. GM Gennevilliers
139. Tzaziki
140. Circuit 24
141. Chèvrement bon
142. MLF
143. Shorba. Michelin Cholet
144. Jeux d'eau
145. Accueil Normandie

146. Escargots
148. La puce rouge
149. Artisanat
150. O sole mio
151. Charlottes

Place du prolétariat

152. LUTTE OUVRIÈRE. Crédit Lyonnais
153. Casse bouteilles
154. Trattoria alla pasta sciutta. BNP Barbès (Paris)
155. Pêche miraculeuse
156. LCR
157. Oeufs au lard
158. Accueil Alsace, Franche-Comté
159. Caramba, qué tortilla
160. Tee shirts, bobs, badges, sacs. Schlumberger Mont-rouge
161. Churros et chocolat
162. Le jardin ouvrier
164. Disques
173. Javelot ch'timi

EN FACE DU GRAND PODIUM

254. Crêpes canadiennes
255. Croquantines. CNAV
256. La crème des fraises. Chèques Postaux Bourseul (Paris)
257. Jus de fruits. Milk-Shake. Le Mans
258. Salades de tous les pays. Crédit Lyonnais Paris
259. A la belle brochette. RNUR Billancourt

Allée du communisme

163. Expo. de J.F. Batellier
165. Relactez-vous. Via-Assurances
166. Asperges
167. Le chamboul'tout
168. Maquereaux fumés au poivre. Bonjour les papilles !
169. Kiosque à rire
170. Exposition: les travailleurs immigrés
171. U.A.T.C.I. Maffé
172. Brochettes marocaines. Chausson (Gennevilliers)

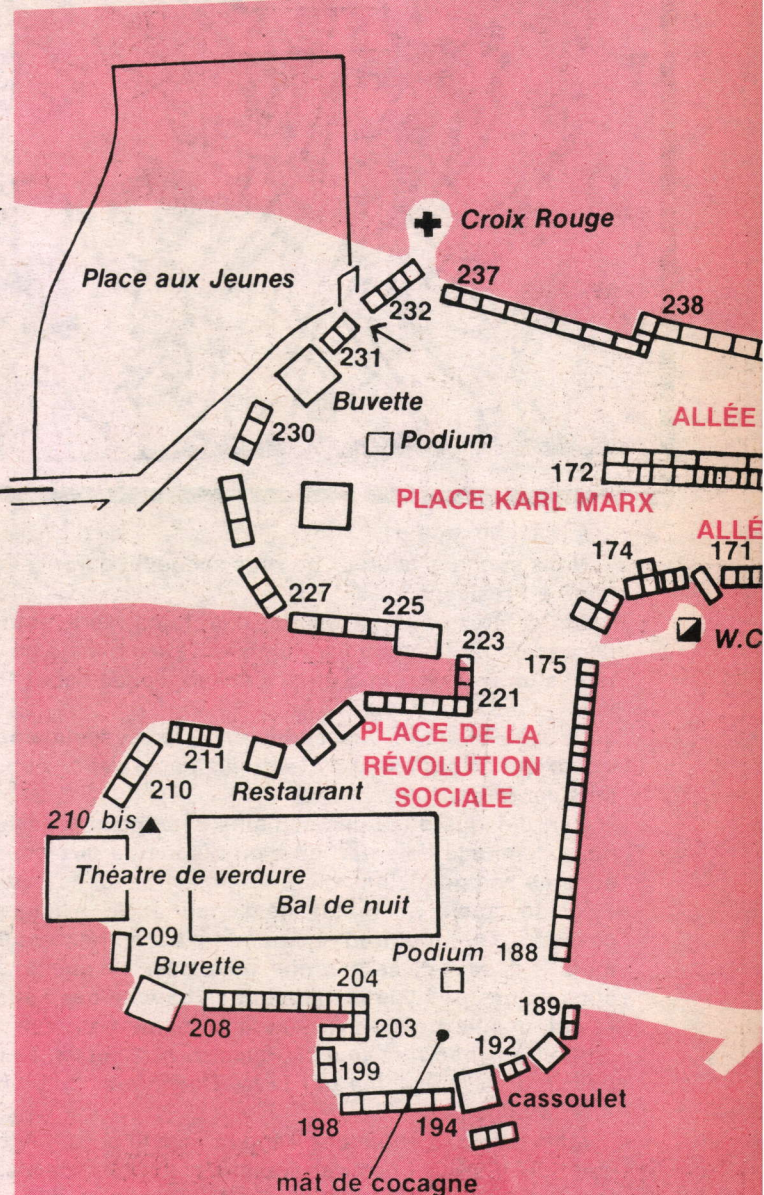
Place de la révolution sociale

175. Parti de la Libération Haïtienne
176. GOR (Italie)
177. Ergatiki Protoporia
178. Bolschewiki Leninisten
179. La bonne omelette
180. Prenez de la bouteille
181. Le tir Larigot
182. Workers Power
183. Arbeitermatcht. Pouvoir Ouvrier
184. Irish workers group
185. National Union of Mineworkers du puits de Keresley-Coventry (G.B.)
186. Casse-croûte tunisien
187. Rubik cube
188. Stand renseignements
189. J.C.R.
190. Accueil Toulouse
191. Emaux. CHR Toulouse
192. Ques-aquo
193. Cassoulet toulousain
194. Bas les masques. Reims
195. League for the revolutionary Party (USA)
196. Guerre de classe
199. Exposition Hôpitaux
200. Tir à l'arc.
201. RCP (Great Britain)
202. Workers against racism
203. Mon pays c'est le monde
204. La canne à pêche
205. Le brin de fantaisie. Ste-Anne
206. Crêperie. Rhône-Poulenc
207. Exposition Renault-Billancourt
208. La Réunion
209. Tabac

Place Karl Marx

174. Sous-verres, puzzles
224. Accueil Nord
225. Guerre des étoiles
226. La mare aux canards
227. Accueil Dijon
228. Fondue Jurassienne
230. Boomerang
231. Stand renseignements
232. Comité des non-titulaires
233. Le foot c'est le pied
234. Le serpent à klaxon
235. UTCL
236. P.A.I.
237. Combat Ouvrier
240. Exposition Thomson Thomson-Gennevilliers

210. A la piperade du Sud-Ouest. Hôpital-Sud Bordeaux
- 210 bis. Au Pénalty
211. Boudin du Béarn
212. Ah ! la belle crêpe !
213. Accueil Aquitaine
214. Comité de solidarité avec le Nicaragua
215. Comité Chasky
216. Comité français de défense des droits de l'homme au Mexique
217. Groupe libertaire Cergy-Pontoise
218. Thé-gâteaux
221. Sardines grillées
222. L'affiche rouge
223. Artisanat Reims



Pour les petits, Place aux jeunes et la crèche

Pour les plus jeunes, nous avons prévu des espaces particuliers.

La « Place aux jeunes », c'est le nom de l'emplacement que nous avons spécialement aménagé pour les enfants. On y trouve tout ce que l'on peut désirer afin que ce soit, pour eux aussi, la fête: des activités, des jeux, des promenades dans les sous-bois, des animations.

Pour les plus petits, il y a une crèche. Les parents qui le souhaitent pourront y laisser leur bébé pendant quelques heures (quatre

heures consécutives maximum) afin de se promener dans la fête. Nous leur demandons toutefois de passer de temps en temps à la crèche, surtout au moment des repas de leur nourrisson.

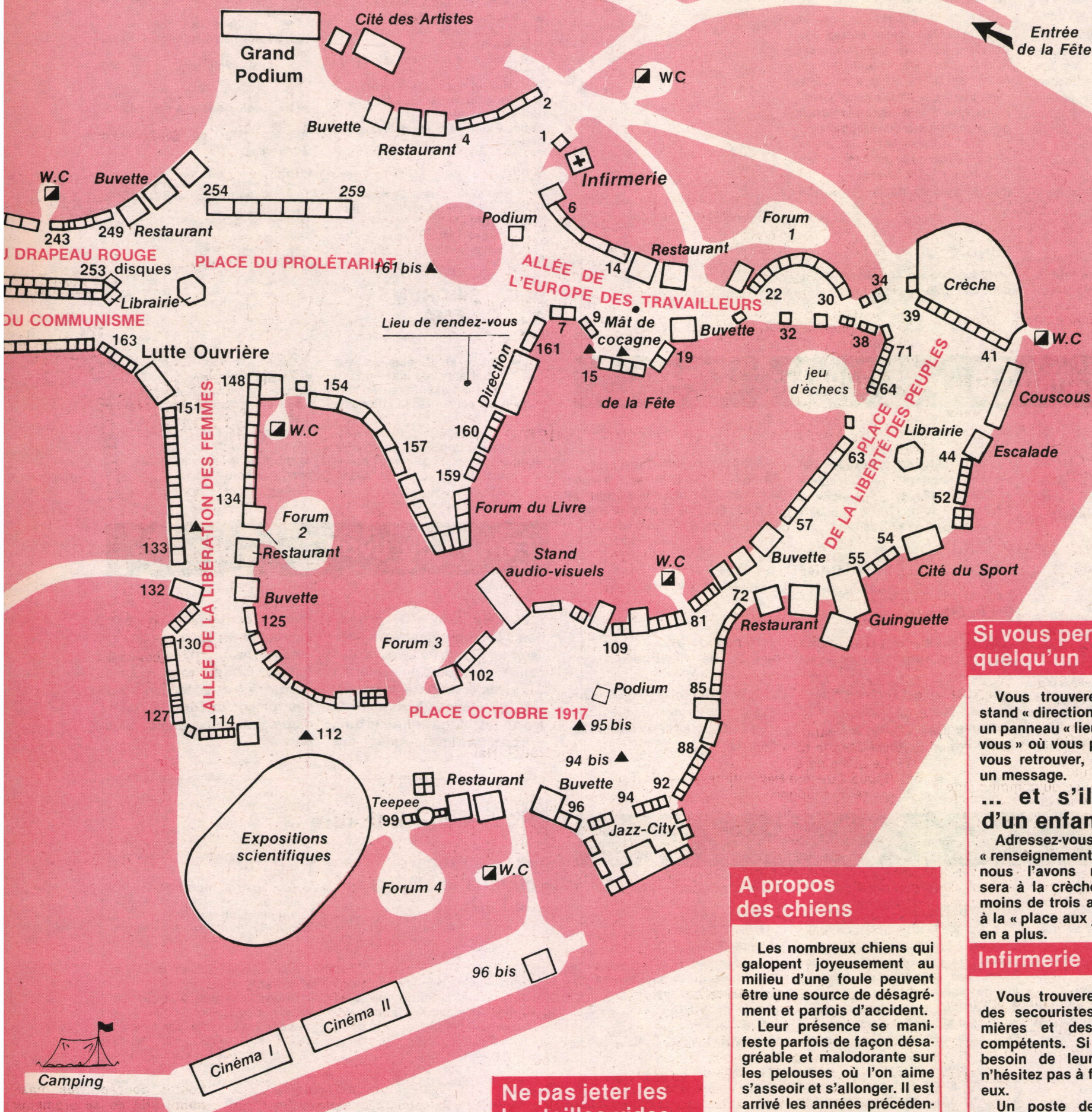
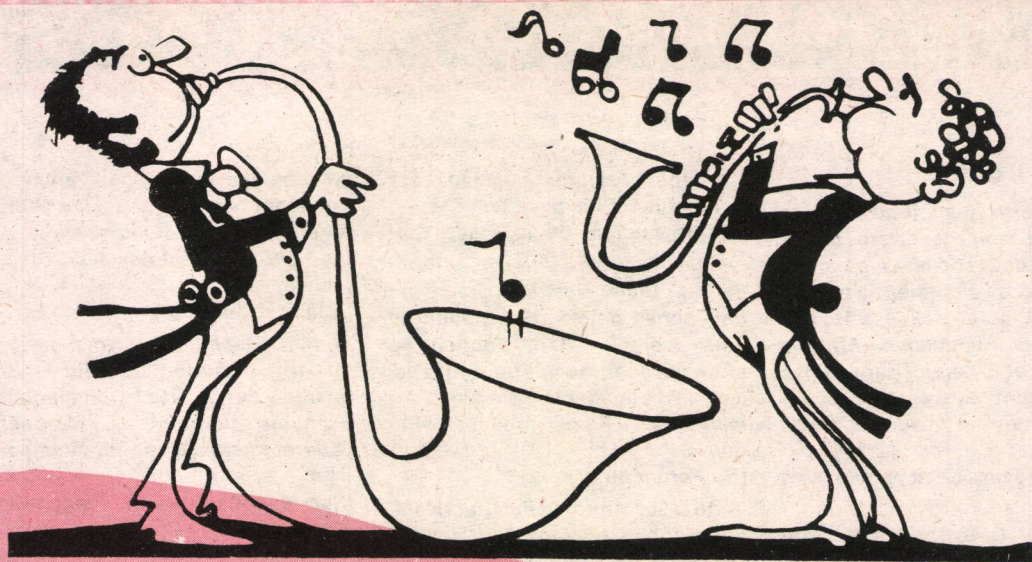
Bien entendu la « Place aux jeunes » et la crèche sont totalement gratuites.

N.B. Comme pour la crèche, en confiant vos enfants à la garderie, vous devez préciser l'heure à laquelle vous les reprendrez (ceci pour l'organisation des promenades).

Allée du drapeau rouge

- 238. Démasquez-vous. CGCT-Paris XV^e
- 239. Electronisez-vous.
- 241. Orienté-vous. Thomson CSF Téléphones.
- 242. Aux moules marinières
- 243. Les mots fléchés. PTT Paris XVII^e
- 244. LTF
- 245. Aux quatre saisons. CRA-MIF

- 246. TLD
- 247. Au pingouin gourmand. CRAMIF
- 248. GIM (RFA)
- 249. Exposition Sécurité sociale
- 250. Au p'tit cheminot. SNCF Limoges
- 251. Ficelle Picarde
- 252. Tête de bois
- 253. Beignets exotiques Thomson-Gennevilliers
- 253 bis. Librairie brochures



Si vous perdez quelqu'un

Vous trouverez près du stand « direction de la fête » un panneau « lieu de rendez-vous » où vous pourrez soit vous retrouver, soit laisser un message.

... et s'il s'agit d'un enfant

Adressez-vous aux stands « renseignements » mais si nous l'avons retrouvé, il sera à la crèche s'il paraît moins de trois ans, ou bien à la « place aux jeunes » s'il en a plus.

Infirmierie

Vous trouverez à la fête des secouristes, des infirmières et des médecins compétents. Si vous avez besoin de leurs services, n'hésitez pas à faire appel à eux.

Un poste de la Croix-Rouge, près de l'entrée, peut répondre à tous les problèmes qui pourraient se poser.

IMPORTANT : SI VOUS ASSISTEZ A UN ACCIDENT, OU SI UNE PERSONNE SE TROUVE MAL DEVANT VOUS, AVERTISSEZ IMMÉDIATEMENT LES MEMBRES DU SERVICE D'ORRE LES PLUS PROCHES (ils sont reconnaissables à leur brassard) OU DIRECTEMENT LES SECOURISTES, SI VOUS ETES A LEUR PORTEE.

A propos des chiens

Les nombreux chiens qui galopent joyeusement au milieu d'une foule peuvent être une source de désagrément et parfois d'accident.

Leur présence se manifeste parfois de façon désagréable et malodorante sur les pelouses où l'on aime s'asseoir et s'allonger. Il est arrivé les années précédentes que certains chiens, énervés par l'agitation, mordent des enfants ou des adultes. Il nous est arrivé aussi de voir des chiens abandonnés par leur propriétaire, ou attachés à un arbre pendant des heures, ce qui est choquant pour tous ceux qui aiment les animaux.

C'est pourquoi, pour la commodité de tous et des animaux eux-mêmes, nous ne pensons pas que la présence des chiens à la fête soit souhaitable.

Ne pas jeter les bouteilles vides

Nous vous demandons de ne pas les abandonner sur les pelouses ou dans les sous-bois, car elles risquent de créer des accidents graves.

Nous vous invitons à les déposer dans les emplacements destinés à les recueillir, signalés par des panneaux (mais de ne pas les jeter dans les poubelles, c'est dangereux aussi). Merci d'avance.

Camping

Le camping est interdit dans les environs de Presles et nous ne disposons que d'un nombre très restreint d'emplacements pour camper.

Amis campeurs, adressez-vous au contrôle d'entrée.

Vignettes et francs Delors

Les prix marqués à la fête sont payables en monnaie « Delors », mais aussi en vignettes (sauf le tabac).

Chaque vignette remplace un franc « Delors ».

Les débats et forums

SAMEDI 9 JUIN

— 14 h. *Pierre Péan*, journaliste et écrivain, auteur de divers ouvrages : *Les deux bombes* ou comment la France a donné la bombe atomique à Israël, *Bokassa 1^{er}*, *Les émirs de la République*, *Affaires africaines*, et le dernier paru sur les « avions renifleurs », dédicacera ses ouvrages et discutera avec vous.

(Sur le podium de la place Karl Marx).

— 19 h 30. *Geneviève Clancy*, qui chante *L'été 39* au Théâtre de Verdure de 18 h 30 à 19 h 30, animera ensuite un débat sur « L'été 39 ».

(Sur place, au Théâtre de Verdure).

— 17 h 30. *Geneviève Clancy*, qui donne un spectacle de poésie et musique au Théâtre de Verdure avec Philippe Tancelin, dédicacera son dernier ouvrage de poésie, *Réseaux*, publié au éditions Silex, et animera un débat sur « Frédéric Oriach, prisonnier politique en France pour sa solidarité avec la Palestine ».

(Sur le podium de la Place de la Révolution Sociale).

DIMANCHE 10 JUIN

— 13 h 30. *Jean-Yves Potel*, journaliste, collaborateur de la revue

L'alternative, animera un débat sur la Pologne et les pays de l'Est. (Sur le podium de la Place Karl Marx).

— 14 h. *Didier Daeninckx*, écrivain de « séries noirs », dont *Meurtres pour mémoire* dont l'action se situe sur fond de guerre d'Algérie, a envie d'engager la discussion sur le thème : « Roman noir et politique ».

(Au Forum du Livre).

— 16 h 30. *Anne Delbée*, écrivain, auteur d'un ouvrage *Une femme* sur Camille Claudel, parlera de théâtre.

(Au Forum du Livre).

— 17 h. *Denis Langlois*, avocat et écrivain, auteur entre autres des *Dossiers de la justice française*, des *Dossiers de la police française*, du *Guide du militant*, animera un forum sur le thème : « Nos droits face à la police : l'évolution de la réglementation depuis mai-juin 1981 ». Denis Langlois parlera en particulier de la police et de ses bavures à l'« Ilot Chalon ».

(Sur le podium de la Place Karl Marx).

LUNDI 11 JUIN

— 12 h. *Jacques Marchand*, président de l'Union syndicale des jour-

nalistes sportifs français, animera un débat sur le thème : « Sport, argent, politique et journalisme »... où il parlera aussi des Jeux Olympiques.

(A la Cité du Sport).

— 14 h. *Stéphane Courtois*, universitaire, historien, auteur d'un ouvrage sur le Parti Communiste Français pendant la Seconde Guerre mondiale, parlera de son livre.

(Sur le podium de la Place Karl Marx).

Depuis plusieurs années, notre fête est devenue l'un des points de rencontre les plus riches de l'extrême-gauche, aussi bien française qu'internationale. Notre fête a su faire revivre les meilleures traditions du mouvement ouvrier : le goût de la confrontation des idées dans la liberté la plus totale. Tout est mis en œuvre pour offrir le cadre matériel qui permette à chacun et à chaque groupe d'exprimer ses idées, de les confronter à celles des autres, à celles du public.

Il y a quatre forums à la fête. Il suffit simplement de s'inscrire... et de tenir son forum.

Pour connaître les sujets des forums, rendez-vous aux stands de Lutte Ouvrière où un dépliant spécial vous sera remis.

Cinéma non stop

Deux cinémas couverts offriront un programme non-stop aux amateurs de cinéma. Ils pourront voir, ou revoir :

CINÉMA 1

Samedi

12 h. Le général de l'armée morte (L. Tovoli)
14 h 30. Le grand frère (Francis Girod)
17 h. Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux (Colline Serreau)
19 h. Les Princes (Tony Gatlif)
21 h 30. Les cavaliers de l'orage (Gérard Verges)

Dimanche

10 h. Prends 10 000 balles et casse-toi (Mahmoud Zemmouri)
12 h. La guerre du feu (Jean-Jacques Annaud)
14 h. Le temps des assassins (Ado Kyrrou)
16 h. Hanna K. (Costa-Gavras)
18 h 30. Au nom de tous les miens (Robert Enrico)
23 h. La lune dans le caniveau (J.J. Benex)

Lundi

10 h. Hanna K. (Costa Gavras)
12 h 30. Au nom de tous les miens (Robert Enrico)
16 h. Les sacrifiés (Okacha Touita)
18 h. La guerre du feu J.J. Annaud

CINÉMA 2

Samedi

12 h. Kanal (Wajda)
14 h. La fin du développement (Claude Deffarge/G. Troeller)
16 h. Une journée particulière (Ettore Scola)
18 h. Les enfants du n° 67
20 h. Hombre (Martin Ritt)
22 h. Drôle de drame (Marcel Carné)

Dimanche

10 h. Mines du Nord - Avec ces mains-là
11 h. Lorraine cœur d'acier
13 h 30. Kanal (Wajda) ou Le troupeau
16 h. Les révolutions et les éléments
18 h. Le sel de la terre (Bibermann)
20 h. Drôle de drame (Marcel Carné)
22 h. A bout de souffle (J.L. Godard)

Lundi

10 h. Salvatore Giuliano (Francesco Rosi)
12 h 30. M. le Maudit (Fritz Lang)
16 h. Les enfants du n° 67
18 h. Hombre (Martin Ritt)

DÉBATS-FORUMS AUX CINÉMAS

Samedi. 15 h 30. Cinéma 2. Avec Claude Deffarge (réalisateur) : à travers l'agro-alimentaire, les conséquences pour les populations du Brésil et des USA.

Dimanche. 12 h 30. Cinéma 2. (sous réserve). Avec Jean Serres, co-réalisateur de Lorraine Cœur

d'Acier : à propos du film et des événements de 1979.

Dimanche. 14 h 30. Cinéma 1. Avec Ado Kyrrou (réalisateur) : sur le fascisme.

Dimanche. 16 h 30. Cinéma 2. Avec Vlady, fils de Victor Serge : sur les révolutions, l'Amérique latine, son père, ses souvenirs.

Les diaporamas de Lutte Ouvrière

4 diaporamas sur triple écran sont projetés en alternance, durant les trois jours, dans le stand « Audiovisuels », place Octobre 1917.

— Nos ancêtres du XX^e siècle : de la préhistoire capitaliste à la société socialiste. — Samedi à 12 h 30, 16 h 30 et 20 h 30 ; Dimanche à 11 h 30, 15 h 30 et 19 h 30 ; Lundi à 11 h 30 et 15 h 30.

— Marx ou la révolution de l'histoire. — Samedi à 13 h 30 et 17 h 30 ; Dimanche à 12 h 30, 16 h 30 et 20 h 30 ; Lundi à 12 h 30 et 16 h 30.

— Petite histoire de l'hexagone et de ses habitants. — Samedi à 14 h 30 et 18 h 30 ; Dimanche à 9 h 30, 13 h 30 et 17 h 30 ; Lundi à 9 h 30, 13 h 30 et 17 h 30.

— L'homme et l'univers. — Samedi à 15 h 30 et 19 h 30 ; Dimanche à 10 h 30, 14 h 30 et 18 h 30 ; Lundi à 10 h 30, 14 h 30 et 18 h 30.

AUDIOVISUELS NOCTURNES SÉANCES EXCEPTIONNELLES EN PLEIN AIR

Si le temps le permet, des projections auront lieu en plein air, samedi soir et dimanche soir. L'accès sera fléché à partir de la place Karl Marx.

— Samedi à 22 h 30 : Marx ou la révolution de l'histoire.

— Dimanche à 22 h 30 : Petite histoire de l'hexagone et de ses habitants ; à 23 h 15 : L'homme et l'univers ; à 0 h 30 : Nos ancêtres du XX^e siècle ; à 1 h 15 : Marx et la révolution de l'histoire.

Jazz City

SAMEDI

14 h. Outsider (avec Rémy Sourdeval à la guitare).
15 h 30. Sables Mouvants.
17 h. Outsider.
19 h. Patricia Quintet
21 h. PATRICK DRAY TRIO avec Patrick Dray au piano, Pierre Laguerre à la batterie et Didier Mouret à l'orgue.

DIMANCHE

12 h. Claude LOUIS, batteur et animateur à Fréquence Montmartre, présentera une animation sur le blues, les sonorités du jazz et l'improvisation.
14 h. BOEUF avec Claude Louis, Jean-Paul Millier (pianiste), etc.
16 h. Alain GIROUX et ses invités, blues.
17 h 30. Bobby FEW.
19 h. COCKTAIL FANTASIE
21 h. BIG BAND JAZZ ACTION.

LUNDI

14 h. EXODE, un quintet dans le style de Duke Ellington...
15 h. Jean-Paul MILLIER, en piano solo, présentera un aperçu du piano dans l'histoire du jazz.
16 h 30. FRANCIS LOCKWOOD TRIO.
18 h. SWEET AND SOUR, un trio de blues.
19 h. Bœuf final.

Des expositions scientifiques variées

Sous le chapiteau scientifique, des expositions multiples présenteront différents thèmes :

— Savez-vous causer gauchois ? ou la formation et l'évolution de la langue française.

— Les maths sans la bosse, ou comment l'homme a appris à compter et à calculer.

— Le Soleil.

— Des algues aux fleurs, ou l'évolution des végétaux.

— Le cerveau.

— Purgatorius, Lucy, Habilis et les autres... ou 70 millions d'années d'histoire des primates jusqu'à l'homme.

De plus, des débats seront organisés avec la participation de membres de la communauté scientifique.

Forum du livre

En plus de nos deux traditionnelles librairies, vous trouverez un Forum du Livre, où des camarades vous présenteront des romans sur différentes parties du monde (Amérique du Nord et Amérique latine, Europe, Afrique, Asie), des

romans historiques ou liés à l'actualité. A l'occasion du centenaire de la naissance de Panaït Istrati, vous pourrez découvrir (ou redécouvrir) tous ses romans et écrits au cours d'une présentation de son œuvre.

Pour venir à la fête

• Des autocars gratuits au départ de Paris

Le moyen le plus commode et le moins coûteux pour se rendre à la fête est d'utiliser le service d'autocars.

Une navette régulière a lieu en permanence durant la fête, avec un départ toutes les vingt minutes environ depuis la Porte de la Chapelle (et retour au même rythme depuis la fête).

Ce service commence le samedi 9 juin à 11 h 30, jusqu'à 23 heures. Il reprend le dimanche 10 juin de 8 heures jusqu'à 22 heures. La nuit du bal, de dimanche à lundi, un service réduit fonctionne avec un autocar toutes les heures. Le lundi 11 juin, le service reprend au rythme normal de 8 heures jusqu'à 18 heures (dernier départ de la Porte de la Chapelle) et jusqu'à 20 heures (derniers retours depuis la fête).

Les autocars vous déposeront à l'entrée de la fête. Ils vous permettront d'éviter les problèmes de stationnement à Presles, les marches à pied depuis la gare ou le lieu de parking (on doit se garer parfois assez loin). Et puis c'est gratuit !

• En train

Vous pouvez aussi éviter les tracas de la circulation et du stationnement, en prenant le train à la gare du Nord, direction Persan-Beaumont par Montsoult-Mafflier.

La durée du trajet est d'environ 38 minutes.

Quand vous êtes à la gare de Presles-Courcelles, vous êtes presque arrivés à la fête. La gare SNCF est en effet à 900 mètres de l'entrée de la fête, soit 10 à 15 minutes de marche.

Il y a environ un train toutes les heures dans chaque sens.

• En voiture

Amis automobilistes, respectez scrupuleusement tous les panneaux de signalisation.

Ne stationnez pas dans les endroits interdits, devant les « bateaux », les portes de garage, afin d'éviter au maximum de gêner les habitants de Presles.

Des camarades chargés d'organiser la circulation vous donneront des indications. Respectez-les, dans l'intérêt de tous, donc du vôtre.

Guerre Iran-Irak :

l'élargissement ?

Alors que la prochaine offensive terrestre iranienne contre l'Irak paraît toujours imminente, (une offensive qui ajoutera encore des milliers de victimes aux centaines de milliers que ce conflit a déjà occasionnés), le bombardement des pétroliers desservant les terminaux pétroliers iraniens et irakiens du golfe Persique se sont poursuivis cette semaine. Le 3 juin encore, deux pétroliers turcs ont été attaqués. Trois marins ont été tués.

Pourtant, alors que les débuts de la guerre Iran-Irak avaient déclenché une panique sur les marchés pétroliers ou que les marchés financiers et boursiers se montraient ces derniers temps extrêmement sensibles aux rumeurs de toutes sortes, fondées ou non, jusqu'à frôler le krach, curieusement, le bombardement des navires circulant dans le golfe Persique n'a entraîné aucun affolement boursier et, symbole de la placidité des compagnies pétrolières, les cours sont stables sur le marché libre de Rotterdam.

Il faut croire que, loin de leur nuire, l'actuel quasi-blocus du golfe Persique les arrangerait plutôt.

Nous ne sommes en effet plus aux temps où les gouvernements occidentaux et les « Majors » (les principales compagnies pétrolières mondiales), prenaient prétexte d'une « pénurie » d'énergie qu'ils avaient eux-mêmes organisée pour faire monter en flèche les prix de l'or noir. Depuis plusieurs années c'est en effet l'effondrement des cours,



conséquence de la surproduction, qui constitue le risque principal aux yeux des compagnies pétrolières. C'est ainsi que *Le Monde* du 31 mai rapportait que, « pour un groupe comme Elf-Aquitaine, une baisse de un dollar par baril amoindrit les résultats de 600 millions de francs ».

De là à penser que ce sont les groupes pétroliers eux-mêmes qui poussent à la prolongation du conflit entre l'Irak et l'Iran, voire à son extension par le blocus de certains ports pétroliers du golfe...

D'ailleurs, si les Etats-Unis et les autres puissances impérialistes en avaient la volonté, ils pourraient aisément mettre un terme à ce conflit : les balles, les obus, les missiles, les bombes que s'échangent irakiens et iraniens sont tous produits par des grandes puissances, la France et les Etats-Unis particulièrement. Jusqu'aux missiles et

aux bombes qui frappent les pétroliers sont de fabrication occidentale.

Mais couper l'approvisionnement en armes des belligérants, ce serait aussi priver les marchands de canons occidentaux de juteux profits. En prolongeant cette guerre, les pays impérialistes sont gagnants sur tous les tableaux : leurs marchands de canons font des profits et leurs compagnies pétrolières maintiennent les leurs.

Quant à leurs états-majors, ils mettent au point leurs armements et leurs tactiques à l'occasion de ce qui constitue pour eux un véritable laboratoire de la troisième guerre mondiale.

Au début de la semaine, s'est manifesté un très net regain de tension dans la région. Outre le fait qu'un bateau libérien a été attaqué, une ville iranienne, Baneh, a été bombardée massivement. Six cents personnes y auraient été tuées

ou blessées. L'Irak et l'Iran en sont à se menacer de représailles sous forme de bombardements massifs de dizaines de villes.

D'autre part, le premier combat aérien officiellement reconnu (d'autres auraient déjà eu lieu sans que l'Iran ou l'Arabie Saoudite le reconnaissent officiellement) s'est déroulé entre les aviations iranienne et saoudienne, celle-ci appuyée par des avions américains Awacs. Les risques d'internationalisation du conflit sont donc réels. Et même si, jusqu'à présent, les puissances impérialistes ont réussi à contrôler le conflit et ses développements, rien ne garantit qu'il en ira de même dans les jours ou les semaines à venir. Et qui sait si les historiens — s'il en reste ! — ne considéreront pas la guerre Iran-Irak comme la première bataille de la troisième guerre mondiale ?

M.R.

NICARAGUA :

Les USA mettent cartes sur table

Alors même que les Etats-Unis venaient de décider l'augmentation des subventions accordées au régime salvadorien, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis, George Shultz, se rendait à Managua, la capitale du Nicaragua. Il a clairement indiqué les conditions mises par les USA à la normalisation de leurs rapports avec le Nicaragua : relâchement de ses liens avec Cuba et l'URSS, réduction des effectifs de l'armée nicaraguayenne, organisation d'élections « véritablement démocratiques » (on devine quel sens peut bien avoir cette expression dans la bouche du représentant de l'impérialisme yankee en Amérique latine !) et, surtout, arrêt du soutien sandiniste à la guérilla salvadorienne.

En fait, l'ensemble de ces conditions se ramène à une seule qui constitue, aux yeux de l'impérialisme US, la pierre de touche de ses relations avec le Nicaragua : l'exigence que le Nicaragua devienne un facteur de stabilité dans la région et y accepte l'ordre impérialiste. Finalement ce n'est pas tant le régime sandiniste au Nicaragua que craignent les USA, que son exemple et l'aide éventuelle qu'il peut apporter aux guérillas d'autres pays, suscitant des bouleversements dans cette région, véritable chasse gardée des Etats-Unis.

Shultz vient de le rappeler à Managua.

En répondant que « les affaires intérieures ou toute autre question relevant de la souveraineté et de l'autodétermination du Nicaragua ne sauraient faire l'objet de négociation », les dirigeants sandinistes rappellent qu'il ne saurait être question pour eux de transiger sur l'indépendance de leur pays... sous-entendant que, sur le reste, on peut négocier, y compris, même si ce n'est évidemment pas dit ouvertement, sur le soutien qu'ils apportent à la guérilla salvadorienne.

Reste à savoir si l'ouverture pratiquée par les Etats-Unis en est réellement une, ou s'il ne s'agit que d'une manœuvre destinée à l'opinion publique américaine, inquiète de la situation et des risques d'engagement des Etats-Unis dans une guerre du Vietnam à ses portes.

D'UN MIRAGE A L'AUTRE

Le gouvernement vient de livrer un Mirage III au gouvernement chilien. Ce n'est pas nous, c'est la droite, explique le gouvernement, puisque le marché avait été décidé du temps du gouvernement précédent... dont l'actuel gouvernement s'applique à honorer les contrats.

Et puis, ne vous inquiétez pas : ce n'est pas un vrai Mirage, nous dit-on. Ce n'est qu'un appareil presque exclusivement équipé pour l'entraînement.

Bref, le vrai mirage, c'était l'arrêt des ventes d'armes aux dictatures.

Carabiniers et marchands de missiles

Les marchands de canons que dénonçait Boris Vian dans sa chanson n'étaient que de modestes épiciers à côté des trafiquants d'armements modernes que la justice italienne vient d'inculper.

Leurs trafics portaient sur « des centaines de chars, près de 34 kilos de plutonium, mille kilos d'uranium, des missiles soviétiques Sam 7, 500 mitrailleurs Kalachnikov, deux tonnes de plastic » destinées à l'Irak. « 116 chars et 200 hélicoptères » étaient prévus pour la Somalie, et Taïwan devait recevoir 238

chars... Ça, c'est du commerce ! Il faut dire que les rois de la grande surface du trafic d'armes avaient des relations : un colonel des services secrets italiens, un acteur de cinéma, et sans doute bien d'autres, encore mieux placés dans l'administration, l'armée et parmi le personnel politique.

Il est heureux que tous ces trafiquants d'armes se retrouvent en prison. Un bon point donc pour la justice italienne. Mais il reste beaucoup à faire : il reste à arrêter les trafiquants qui ont livré les 190 avions F-4, les 170 F-5 et les 77 F-14

dont dispose l'Iran, les 162 F-15 et les 170 F-5 dont dispose l'Arabie Saoudite. Il paraît qu'ils traînaient du côté du Pentagone, à Washington. Quant à ceux qui livrent des Exocet, des Etendard et des Mirage à l'Irak, c'est du côté d'Edith Cresson (ministre du Commerce extérieur) et de l'Elysée qu'il faudrait enquêter. Nul doute que Mitterrand (qui avait dénoncé sévèrement le trafic des armes alors qu'il n'était que candidat à la présidence de la République) ne prête son concours à la police et à la justice italiennes.

Impossible un « krach » ? Voire...

Le *Journal du Dimanche* du 3 juin, dans un article intitulé « *Krach !* », donne la parole à quatre banquiers ou experts financiers français. Tout en constatant, comme Gilberte Beaux, administrateur-directeur général de la Générale Occidentale qu'on « a vraiment frôlé un krach la semaine dernière », ils expliquent tous plus ou moins que les conditions d'un « krach » comme en 1929 ne sont pas réunies. Albin Chalandon, ex-banquier, ex-ministre et ancien président d'un gros emprunteur international, Elf-Erap, n'est pas trop pessimiste : « Je ne crois pas à des banques qui ne paient pas ». Celles-ci seraient en effet plus solidaires qu'elles ne l'étaient en 1929, « le système bancaire (étant) un système fermé (où) lorsque les dépôts fuient d'une banque, ils vont dans les autres », dit-il.

Selon ces experts, ce risque serait donc exclu ou en tout cas facile à conjurer. Restent, explique Chalandon, les pays surendettés du Tiers Monde auxquels le FMI impose des « politiques d'austérité terribles ». (...) « La rigueur imposée en France, à côté de celle que subit le Mexique, c'est de la rigolade ! Le Mexique s'est vu imposer une réduction de son niveau de vie de 10 % à 15 %. En France, nous sommes à peine à 1 %, ajoute-t-il. Ces pays ne vont-ils pas être tentés de dire : nous ne payons plus ? », comme vient de le faire la Bolivie ?

L'équilibre dans la terreur économique ?

Mais les experts se rassurent vite. Que la Bolivie, petit pays dont les dettes internationales restent très modestes comparées à celles du Mexique ou du Brésil, ait pu dire « non », c'est une chose que tous ces banquiers n'envisagent pas de la part des chefs d'Etat de pays pesant autrement plus dans l'actif des banques occidentales, des chefs d'Etat. Ils représentent les intérêts de

couches exploiteuses liées au système capitaliste mondial et sont bien trop responsables pour utiliser « cette bombe atomique économique qu'est le refus de payer des dettes », comme le dit Alain Minc, directeur financier de Saint-Gobain.

Tous ces experts, si prompts à expliquer logiquement la cohérence de ce système financier « fermé », en sont réduits à se rassurer en parlant d'équilibre de la terreur ! Les experts militaires sont aussi convainquants quand ils expliquent que la guerre serait devenue impossible depuis qu'existe la bombe atomique (la vraie !).

Il est bien possible en effet que des chefs d'Etat se sentent bien trop responsables vis-à-vis du système pour lui lancer une bombe atomique économique à la figure. Mais cette bombe « économique » pourrait bien exploser malgré eux. Car au point où en est la spéculation financière mondiale aujourd'hui, quels seront la déclaration, la rumeur, l'événement, les troubles qui déclencheront la panique chez les détenteurs de capitaux ? Si les Etats du Tiers Monde sont prêts à saigner leur population aux qua-

tre veines pour que les profits continuent d'affluer vers les usuriers des places bancaires occidentales, « un observateur politique » cité par *Le Journal du Dimanche*, est bien forcé de constater que dans le Tiers Monde on assiste à « des mouvements violents d'opinion des populations souvent très pauvres qui refusent les conditions très dures qu'on veut leur imposer ». Eh oui, c'est aux cris de « A bas le FMI » que se sont produites des émeutes de la faim au Brésil. Et les gouvernements marocain ou tunisien avaient eu beau accepter la politique d'austérité du FMI, la population marocaine ou tunisienne, elle, n'a pas accepté qu'on lui retire littéralement le pain de la bouche. Des émeutes ont eu lieu qui ont fait reculer les gouvernements locaux et, du coup, les perspectives de remboursements des banquiers occidentaux. Hassan ou Bourguiba ne vont certainement pas déclencher de panique financière en refusant de payer. Mais qui sait si ce ne seront pas les prochaines émeutes de la faim au Brésil, au Mexique, au Nigeria ou en Afrique du Sud, qui, elles, provoqueront une telle panique ?

Une bombe qui pourrait partir des pays sous-développés comme des pays occidentaux

Et puis, surtout, quand on parle d'endettement, pourquoi ne parler que de pays du Tiers Monde ? La Grande-

Bretagne doit deux fois plus aux banques américaines que le Mexique, la France deux fois plus que l'Argentine. Et dans tous les pays européens les gouvernements imposent l'austérité à leur population. Elle n'est pas encore aussi terrible qu'au Brésil, comme dirait Chalandon, mais les Mitterrand, les Thatcher, les Kohl, les Gonzalez... iront plus loin, les bourgeoisies d'Europe pousseront les travailleurs à bout, jusqu'à ce que leur situation devienne, elle aussi, « terrible ». Alors, s'il se produit dans un pays réputé riche un nouveau Juin 36 ou Mai 68, qui sait quelle panique cela pourra provoquer dans un système financier mondial assez fragile pour que de vagues rumeurs aient pu l'ébranler ces dernières semaines ? Les investisseurs internationaux, les banques seraient peut-être encore solidaires, mais les bourgeois individuels, petits ou gros, eux, ne laisseraient pas leurs capitaux dans ce système bancaire que l'on nous dit solide car « fermé ». Ils se précipiteraient pour retirer par dizaines, centaines de milliers, des sommes qui, cumulées, seraient énormes et qui se convertiraient en or ou en pierres précieuses, échappant ainsi à ce bel assemblage « fermé » et prétendument solide.

Leur solution : préserver les profits des usuriers

Alors, tous ces experts de l'économie capitaliste ont, eux, leurs solutions contre la menace d'un krach financier. Pour redonner confiance à

l'opinion (des détenteurs de capitaux), pour détendre une atmosphère financière devenue dangereuse, Chalandon, entre autres, propose un « moratoire » des dettes du Tiers Monde, c'est-à-dire, sinon une annulation totale des dettes, un rééchelonnement à des conditions plus avantageuses, qui serait pris en charge par les grands Etats occidentaux, c'est-à-dire par leurs contribuables ! Car bien entendu aucun expert ne suggère de faire payer les usuriers eux-mêmes, les actionnaires des grandes banques et des trusts, qui, eux, ne perdraient pas un sou avec cette solution. L'Etat américain, lui, ne veut pas du tout prendre à sa charge tout ou partie des dettes ou de leur report. Il ne tient pas à se créer des problèmes sociaux intérieurs. Que les gouvernants européens se débrouillent avec les leurs. Alors, par le biais de son propre déficit budgétaire, c'est aux Etats européens qu'il présente la note depuis plusieurs années, lesquels au moyen des impôts et de l'austérité en font supporter tout le poids à leur propre population.

Si la situation des peuples du Tiers Monde devient de plus en plus insoutenable, il ne faudrait pas croire que la population de pays « riches » comme la France soit à l'abri d'un tel sort. Car, krach ou pas, quand les gouvernants et leurs experts examinent la situation dans laquelle nous a plongés leur propre système, ils n'envisagent pas un seul instant de faire payer les capitalistes : toutes leurs « solutions » se traduisent par une diminution du niveau de vie de la population. Pour sauver les banques, leurs banques, ils sont prêts à faire payer les pays du Tiers Monde jusqu'à ce qu'ils en meurent, aujourd'hui, et, demain, si cela ne suffit pas, à imposer à leurs propres populations le même sort qu'à celles des pays pauvres.

Qui sera alors maître du déclenchement d'une réaction en chaîne qui sonnera le glas du système capitaliste ?

Pierre LAFFITTE

Le capital américain dicte sa loi et ses prix

Il a suffi qu'en quelques semaines plusieurs Etats — Pérou, Bolivie, Colombie, Nigéria — fassent savoir qu'ils ne pouvaient plus continuer à payer leurs usuriers occidentaux (la hausse des taux d'intérêt américains alourdissant d'autant leurs dettes libellées en dollars) pour que s'alarment les grandes places financières impérialistes.

Des banques comme la Manufacturers Hanover (dont 23 % des revenus proviennent de l'Argentine, autre pays latino-américain lourdement endetté) se sont du coup trouvées brusquement dans le « rouge », c'est-à-dire considérées comme virtuellement en faillite (voir notre article du numéro précédent). On a ainsi assisté à un début de panique financière internationale avec un retrait massif

des capitaux déposés par de gros porteurs dans les banques américaines, capitaux qu'avait attirés de tous les pays du monde la perspective de juteux placements du fait de la hauteur des taux d'intérêt aux Etats-Unis.

En fait, même si les banques américaines se sont retrouvées sur la sellette et, pour certaines d'entre elles, fortement ébranlées, il ne s'agit là que d'une péripétie d'une guerre économique dans laquelle le capitalisme américain est loin d'être perdant par rapport à ses concurrents.

En effet, si l'on a pu présenter les banques américaines comme victimes en quelque sorte de leur propre politique de crédit, à l'échelle de l'ensemble du capital financier mondial, la politique des taux d'intérêt élevés reste

plutôt favorable à l'impérialisme américain dans la lutte à couteaux tirés qui l'oppose aux bourgeoisies européennes ou japonaise.

Depuis plus de dix ans que dure la crise économique mondiale, les Etats-Unis ont entrepris de rendre le plus concurrentiel possible leur potentiel industriel et financier en procédant à de grandes fusions d'entreprises. Les capitaux annuellement mis en jeu à cette fin sont passés de 1,5 milliard de dollars en 1971 à 6 milliards en 1977, puis à 62 milliards en 1981. Or ces opérations de fusions ou de rachats (destinées à constituer des mastodontes économiques mieux armés pour conquérir les marchés mondiaux) nécessitent généralement des masses de capitaux excédant les capacités financières des sociétés

concernées. Celles-ci se sont donc adressées aux banques, ce qui a contribué à faire grimper les taux d'intérêt aux Etats-Unis.

Ceci d'autant plus que l'Etat américain, dans le même temps, subventionnait massivement ses propres capitalistes en accroissant dans des proportions colossales son propre endettement et que ce déficit budgétaire ne pouvait être financé qu'en attirant du monde entier des masses de capitaux en mal de placements rentables.

La politique des taux d'intérêt élevés est donc vitale pour la bourgeoisie américaine, la plus puissante du monde, car elle lui permet pour l'instant de traverser sans trop de dommages — même si quelques banques en font les frais — les tourbillons de la crise

actuelle. Evidemment cette politique qui a permis de parler de « reprise » aux Etats-Unis a aussi pour conséquence de plonger un peu plus le reste du monde dans la crise, y compris les pays réputés « riches ». En effet ces pays voient s'enfuir outre-Atlantique des capitaux en quête de placements spéculatifs.

L'actuelle politique de taux d'intérêt élevés permet peut-être pour l'instant de drainer profits et capitaux vers les Etats-Unis mais en affaiblissant l'ensemble du système économique mondial, elle prépare aussi les conditions d'une crise financière mondiale explosive auprès de laquelle la faillite de la Continental Illinois ou de la Manufacturers Hanover ne feront figure que de piètres pétards.

P.L.

La direction veut supprimer 185 emplois

Depuis plusieurs années, le volume des chèques traités au CEDI-CAM Paris et Lyon est en constante diminution. Entre ces deux centres qui dépendent de la Caisse Nationale de Crédit Agricole, le volume traité est de 700 000 chèques par jour. Et pour 1986/90, 120 000 chèques sont prévus par jour, alors qu'il y a quelques années nous en traitions 1 500 000 journalièrement.

Cette évolution s'explique par des mesures réglementaires facilitant les échanges directs entre les banques et bien sûr les évolutions technologiques du type carte magnétique, carte à mémoire dite « à puce » et les télétransmissions. Les banques s'équipant de plus en plus de ces moyens, il est de moins en moins nécessaire pour elles de faire appel à des centres spécialisés, comme ces CEDICAM.

Face à cette évolution, la direction de la Caisse Nationale de Crédit Agricole n'y est pas allée par 4 chemins. Le 26/4/84 elle transmettait au CE un document annonçant la disparition de 185 postes entre les deux centres qui comprennent 240 agents. Dans ce document tout est prévu, sauf... ce qu'elle va proposer de nouveau au personnel, qu'elle dit par ailleurs ne pas vouloir licencier.

Sitôt la nouvelle connue, le personnel de chacun des

deux centres s'est réuni en assemblée générale, pour s'organiser et faire connaître son mécontentement à la direction. Un comité du personnel de CEDICAM Paris, constitué de volontaires, s'est organisé immédiatement. Il a été élu quelques jours plus tard par le personnel, lors de la seconde assemblée générale. A Lyon, une délégation de 30 personnes est nommée pour venir à Paris.

Les deux centres tombent d'accord sur une demande d'explication à adresser à la direction générale de la CNCA. Le principe d'une journée de grève est voté pour le jour de la réunion avec la direction, par les deux centres.

Le 29 mai, jour de la réunion, la presque-totalité du personnel de ces secteurs est en grève. Et dans les autres lieux du groupe central — 4 000 personnes — une cinquantaine de personnes débrayeront en solidarité. Car l'information a vite circulé et le reste du personnel se sent concerné, même s'il n'est pas en grève.

L'ensemble du personnel en grève se retrouve dans le hall du siège social, où doit avoir lieu la réunion.

Lors de cette réunion avec la direction, plusieurs syndicats sont présents, ainsi que des représentants de la délégation de Lyon et 6 représentants du comité

du personnel du CEDICAM Paris. Pendant tout le temps que durera la réunion, des élus du comité sortiront toutes les demi-heures faire un compte rendu au personnel, pour les informer de ce qui se dit. En fait, la direction maintiendra son intention de supprimer 185 postes, ne nous proposera rien de nouveau et remettra le problème entre les mains d'une commission constituée de la commission économique du CE, de représentants syndicaux qui ont immédiatement accepté cette proposition, pour étudier les possibilités de nouvelles activités.

Le comité du personnel refuse d'y participer, faisant remarquer à la direction qu'elle se déchargeait de ses responsabilités, qu'il ne fallait pas compter sur le comité pour faire le travail à sa place.

Le personnel du CEDICAM Paris, réuni en AG pour faire le bilan de la grève et de cette réunion, refuse de participer aux discussions de cette commission, mais décide d'y envoyer des observateurs à titre d'information, afin que tout ce qui pourrait se tramer contre nous soit su le plus rapidement possible.

Nous continuons à nous réunir en assemblée générale et comptons bien rester vigilants.

Correspondant LO

AUSSAGE (Dijon-Longvic)

ÇA S'ÉCROULE !

A Aussage, nous sommes environ 180 à fabriquer et conditionner poivre, épices, amandes. C'est une usine assez neuve. Mais lundi 28 mai nous avons frôlé la catastrophe : toute la dalle qui sépare le rez-de-chaussée du 1^{er} étage a commencé à s'effondrer. Un pilier de ciment n'a pas supporté les 500 tonnes d'une nouvelle dalle que la direction fait couler pour remplacer l'ancienne. Ce

pillier était creux. Et, bien entendu, la direction n'avait pas fait les vérifications nécessaires.

Tout le monde est sorti précipitamment. D'autres piliers se sont avérés creux. Des piliers de fer ont été mis en renfort. Et on nous a fait retravailler dès le mardi, sous prétexte qu'il n'y avait plus de risque. Mais une machine spéciale pour tester les résistances n'était toujours pas là.

Mais qui nous dit que les piliers résisteront, une fois les renforts enlevés ? Quelle confiance avoir en ces ingénieurs et directeurs qui ne raisonnent qu'en fonction de leur portefeuille, entreprennent des travaux en faisant l'économie des études préalables et, bien sûr, considèrent qu'il n'est pas question d'arrêter la production pendant la durée de ceux-ci ?

Correspondant LO

La Caisse Vieillesse (Paris) donne ordre de voler les vieux ; les employés refusent d'appliquer la consigne

A la Caisse vieillesse, la direction cherche à tous prix à « équilibrer » sa gestion, même si cela se fait sur le dos des personnes âgées.

Légalement, la direction est tenue de verser à l'assuré des rappels sur 5 ans, lorsqu'il y a une erreur de calcul dans le montant de la pension vieillesse.

Elle avait essayé de ne plus faire payer les rappels sur certains avantages comme le Fonds National de Solidarité. Cependant, dans la plupart des services, on continuait à payer les rappels.

Maintenant, elle voudrait étendre ce procédé à l'ensemble des rappels. Elle voudrait qu'aucun rappel ne soit plus payé. En cas de révision, celle-ci ne prendrait effet qu'au paiement suivant.

La plupart des employés, scandalisés de voir la direction ainsi voler les personnes âgées, continuent à calculer les rappels malgré les instructions contraires. On espère ainsi faire céder la direction car elle peut difficilement reprendre tous les dossiers derrière nous.

Nous avons l'intention d'écrire à tous les journaux et de faire un tract pour les personnes âgées. Car, pour tous, il est inconcevable de faire payer aux retraités une erreur de la Caisse vieillesse !

ECHOS DES ENTREPRISES...

LES JOIES DU MÉTRO

• Orangite aigüe

Comme tous les débuts de mois, c'est l'enfer aux guichets, lors de la vente des coupons de carte orange.

Entre vérifier les chèques, rendre la monnaie et délivrer les coupons, il y a de quoi faire bien des erreurs.

Et c'est souvent que nous devons faire du rab pour vérifier les comptes et qu'au bout du... compte, il faudrait même que nous en soyons de notre poche.

Alors, ces jours-là, hein, il y a vraiment de quoi attraper l'orangite !

Extraits du bulletin Lutte Ouvrière RATP-Réseau ferré

• Y'a plus de saisons sur Créteil-Balard

Sur la ligne 8, la direction a mis, dès le mois de mai, le tableau actuel du mois de juin.

C'est-à-dire qu'en fait, dès le mois de mai, on a transporté le même nombre de voyageurs avec moins de trains.

Vous avez dit « service public » ? A la RATP, la direction en est à faire des économies surtout.

Encore un peu, et on va nous mettre les tableaux de juillet dès janvier !

• Sureffectifs ? Cherchez plus haut !

Le bruit court à l'hôpital que, selon la direction, il y aurait du personnel en « sureffectif » dans certains services.

Voilà un mot à la mode. Les ministres et les patrons n'ont que cela à nous dire, dans la sidérurgie, dans l'automobile. Et maintenant voilà qu'ils nous sortent les mêmes bobards à l'hôpital !

Ils vont peut-être aussi nous raconter que nos malades sont en pleine « mutation technologique », comme ils disent dans l'industrie.

C'est plutôt du côté de ceux qui profèrent de telles sornettes, à la direction ou, plus haut, dans les ministères, qu'il y a sureffectif !

Extrait du bulletin Lutte Ouvrière de l'hôpital Trousseau (Saint-Avertin).

• L'îlot de propreté dans un océan de crasse

Lundi soir, à l'extrémité Sud et aux abords de la voie 9, c'était le super-lavage à l'éponge, au balai et à grande eau. Le moindre recoin était nickel.

Et pourquoi ce remue-ménage ? Revue du colon ou du gégène ? Non : cinéma et publicité seulement.

Espérons qu'il y aura une suite, d'autres tournages, et même de longs métrages à l'atelier : on finirait par avoir des locaux entièrement propres.

Extrait du bulletin Lutte Ouvrière SNCF-A.M. Paris Sud-Est.

Grève à Viniprix-Codec :

DANS
LES ENTREPRISES

Quand les chefs de magasins refusent de devenir patrons

● Pendant trois jours, du 30 mai au 1^{er} juin, 160 des 200 magasins Viniprix de la région parisienne ont été fermés pour cause de grève. Aussi curieux que cela puisse paraître, la grève n'est pas partie des employés eux-mêmes, mais des chefs de magasins qui refusaient d'être promus patrons, en passant du statut de cadres salariés de Viniprix à celui de gérants.

C'est que, derrière ce changement que voulait leur imposer la nouvelle direction de Viniprix, après le rachat de Viniprix par Codec, il y avait évidemment une entourage : Codec voulait par ce biais faire boire à ses cadres le bouillon de la société qu'elle a achetée.

Les motifs de la grève

Les problèmes qui ont déclenché le mouvement remontent déjà à quelques années. En effet, disent les chefs de magasins en grève, la société Viniprix est une société de « magouilles », voire de « mafiosi ». En 1972-1973, Viniprix crée Euromarché : la filiale va bien, c'est la maison-mère qui se porte mal. En 1977, Viniprix absorbe La Beaujolaise et Saveco, pour rester majoritaire à Euromarché. Depuis, la société perd de l'argent. En réalité, elle éponge le passif de Saveco. Cela ne l'a pas empêchée de rénover le siège (coût : 5 à 6 milliards de centimes), d'investir quelque 15 milliards de centimes dans un nouvel entrepôt à Créteil, le plus moderne d'Europe, paraît-il.

Début 1984, Codec-Una prend le contrôle des 200 magasins sous l'enseigne « La Chesnaysienne », une société-écran. Depuis, la direction de Codec veut transformer les chefs de magasins en locataires-gérants, inventant pour cela un nouveau mot : « indépen-

dantisation ». Les chefs de magasins, au vu des conditions, refusent et déclarent que Codec cherche à faire licencier toute une partie du personnel, en réduisant la part des salaires. L'UFT (Union Française du Travail, syndicat « indépendant » qui se veut « apolitique » ; il est majoritaire dans les chaînes de distribution de l'alimentation, chez Potin, Radar, Nicolas, Viniprix, Franprix, etc.) estime que 2000 salariés seraient ainsi licenciés, en partie remplacés par des contrats à durée déterminée, ou des mi-temps, ou des jeunes moins payés, phénomène courant en ces temps de restructuration. Un exemple chiffré a été donné par M. Lemaître, secrétaire-adjoint de l'UFT : « Si je veux reprendre mon magasin (340 m²), il faut avancer 700 000 F sous deux mois. Pour s'en sortir, il faudrait licencier deux personnes sur douze, et augmenter notre chiffre d'affaires de 10 % en 1984 ». En plus, il serait tenu de s'approvisionner à 80 % à la centrale d'achats Codec, c'est Codec qui tiendrait la comptabilité, et la commission des sociétaires Codec déciderait au bout d'un an si le patron du magasin est un bon gérant...

Pour les chefs de magasins, il n'était pas question d'accepter ces propositions. La direction ne voulant pour sa part rien savoir, ils ont décidé à une large majorité de se mettre en grève.

La grève

C'était la première grève jamais effectuée dans les magasins Viniprix. Les chefs de magasins, mobilisant derrière leurs revendications les autres employés (caissières, manutentionnaires, etc.), ont occupé le siège de la direction à partir du mardi 29. Après avoir fait



partir tout le personnel, ils n'ont « gardé » que le directeur des relations sociales et son adjoint. « Nous avons campé, raconte M. Lemaître, et nous nous sommes organisés pour résister. (...) Le mercredi, nous sommes allés fermer la porte de l'entrepôt de Créteil. Nous avons été bloqués à l'entrée du périphérique par la police. Il a fallu y avoir des affrontements entre les femmes, majoritaires et les plus déterminées, et la police. Alors, nous nous sommes barricadés dans le siège. On était prêts à faire un fort Chabrol. La nourriture arrivait de partout — pour ça on n'a pas de problème ! — on était équipés pour tenir longtemps. Mercredi soir, un mandataire a été envoyé par un référé du tribunal de grande instance

de Paris, chargé de trouver un terrain d'entente entre les grévistes et la direction. Jeudi, des grévistes ont été fermés les Viniprix rue de la Convention, rue Bague et rue du Général Leclerc. Vendredi, on a arrêté la grève, puisque la direction acceptait de négocier ». Des négociations vont donc s'ouvrir et se poursuivre jusqu'au 2 juillet.

Voilà donc des chefs de magasins, des petits cadres (qui gagnent 7 000 à 8 000 F par mois pour 45 à 50 h de travail), qui se sont mis en colère.

Ils ne veulent pas de cette pseudo-indépendance qui les réduirait à encaisser les pertes de la société « La Chesnaysienne ». « Aujourd'hui, il est préférable d'être cadre plutôt que petit patron, dans une société

qui perd 400 000 F par jour », déclarait J.-C. Pêtre, secrétaire du syndicat UFT. A un moment où la société Codec veut rentabiliser, ça ne leur sourit pas de devenir petits patrons, d'être obligés de licencier une partie de leur personnel. « Je refuse de devenir patron, expliquait un des chefs de magasins. Vous me voyez en train de dire à certains de mes employés : je vous licencie ? Il n'en est pas question ».

On les comprend.

En cette période de licenciements, de restructuration sur le dos des salariés, plutôt que de jouer à ce jeu-là, ils préfèrent rester des salariés et du même coup se donner les moyens d'être solidaires entre eux (et non pas en concurrence entre gérants). Et c'est sans doute leur combativité sur ce terrain-là qui leur a permis de bénéficier de l'appui des employés, caissières, magasiniers, vendeurs qui, eux aussi, ont des revendications, essentiellement sur les salaires : une caissière, par exemple, ne gagne que 3 500 F net après dix ans d'ancienneté ; une première caissière arrive à 4 800 F.

Les chefs de magasins de Viniprix se rendent bien compte, et ils le disent, que la tentative de Codec vis-à-vis d'eux représente un test qui serait généralisable à l'ensemble de la profession. Et ils semblent pour l'instant décidés à refuser de se laisser faire.

Laurence VINON

échos des entreprises

• C'est dur d'être célèbre

Beaucoup de bruits très divers ont circulé sur l'absence du fantôme du Traitement Thermique pendant une semaine.

Pour certains, il était malade. Pour d'autres, il avait carrément fait une dépression nerveuse. A moins que la direction ne l'ait envoyé huit jours en stage de relations humaines.

La seule chose sur laquelle tout le monde était d'accord : ça devrait lui arriver plus souvent.

Extrait du bulletin Lutte Ouvrière General Motors (Strasbourg).

• A qui ça s'adresse ?

La direction, si l'on en croit l'annonce qu'elle fait passer actuellement dans la presse, recherche des centaines de cadres.

Eh bien, si le rapport à EDF est de 1 cadre pour 7 agents, va-t-on voir fleurir pareillement dans la presse des annonces recherchant des milliers d'embauches de simples jeunes agents ?

A moins que la seule embauche que la direction encadre... soit celle des cadres.

Extrait du bulletin Lutte Ouvrière EGF, Paris.

• Le chef de serre-vis

Au service Vente de voitures au personnel, une employée partant en préretraite demande à voir sa remplaçante, pour lui expliquer le travail.

Le chef lui répond : « Vous ne croyez pas qu'avec le boulot que vous faites, on va vous remplacer ».

Lui qui a son bureau rue de Silly, il ne voit rien, il n'entend rien, mais ça ne l'empêche pas de causer.

Il s'est quand même décidé à la remplacer par une employée à mi-temps.

Si la Régie vous livre des demi-voitures, vous saurez à qui vous adresser.

Extrait du bulletin Lutte Ouvrière Renault DECAI (Porte de Versailles, Paris).

« La ville de Segelfoss »

de Knut Hamsun

Knut Hamsun est un écrivain norvégien, fils de paysans et autodidacte, qui vécut près d'un siècle entre les XIX^e et XX^e siècles.

Ce roman, publié en 1915, était resté jusqu'à ce jour inédit en France.

Segelfoss est une petite ville du Nord norvégien, éloignée de tout qui ambitionne de se transformer et de devenir un centre aussi animé que le sont les villes du Sud.

Un roman insolite où se côtoient un fils d'aristocrate décadent qui se réfugie dans la musique, un marin quelque peu aventurier qui, devenu industriel, monte une minoterie autour de laquelle, un temps, la vie s'organise, des ouvriers journaliers, individualistes et débrouillards, un commerçant qui rêve de se lancer dans le grand négoce et de concurrencer l'industriel.

Il y a aussi le pasteur parti de la ville qui est devenu un notable, un politicien quelque part dans le Sud, les petits notables locaux qui, à la

tête de la gazette de la ville, égratignent l'industriel pour mieux se faire valoir.

Un univers étouffant, mesquin, bloqué, dont il faut sortir pour réussir, dont les héros s'évadent par le rêve, par l'exil en Amérique ou par la mort.

Knut Hamsun crée une atmosphère qui surprend désagréablement parfois. C'est grinçant, quelquefois féroce, et lui-même semble éprouver plus de sympathie pour le monde des aristocrates déchus et de nostalgie pour un passé qui disparaît que pour les multiples personnages du petit peuple présentés tous comme plus intéressés et mesquins les uns que les autres.

Cette chronique provinciale d'une petite ville du fin fond de la Norvège se laisse lire malgré tout avec intérêt.

C.B.

La ville de Segelfoss de Knut Hamsun. Ed. Calmann-Lévy. 306 pages. 89 F.

« Baraka » de John Saul

Peu après la guerre du Vietnam, un jeune cadre dynamique et plein d'ambition, Martin Laing, est envoyé par une société pétrolière au Vietnam, pour y obtenir l'autorisation d'exploiter de très importants gisements de pétrole.

Pour conclure le marché, les Vietnamiens exigent que la société pétrolière se charge de vendre un stock d'armes que les Américains ont laissé sur place lorsqu'ils sont partis.

Pour emporter le contrat, Martin Laing enfreindra la loi américaine, qui interdit de livrer ces armes à d'autres pays, et, après avoir voyagé en France, en Angleterre, au Maroc, c'est au Polisario qu'il vendra ces armes.

Le roman nous montre bien que les grandes sociétés se moquent des lois (avec la complicité tacite des gouvernements) et font peu de

cas des vies humaines. Malheureusement, il n'est pas passionnant. On a beaucoup de mal à s'attacher aux états d'âme de personnages tous aussi peu sympathiques les uns que les autres.

John Saul avait écrit il y a quelques années *Mort d'un général*, qui relatait comment les services secrets français, pour s'opposer à la politique d'armement menée par De Gaulle, faisaient assassiner un général français. Basé sur des faits réels, c'était un roman très bien construit qui illustrait les luttes féroces mais sanglantes qui se déroulent parfois à l'intérieur de l'appareil d'Etat. *Mort d'un général* était bien enlevé et captivant.

Baraka n'est hélas pas de la même veine.

Joëlle GERARD

Baraka de John Saul. Ed. Denoël. 305 pages. 86 F.

Sous la direction de
Yvonne Knibiehler
Cornettes et blouses blanches

Les infirmières
dans la société
française
1880-1980



Ouvrage collectif, élaboré sous la direction de Yvonne Knibiehler, auteur du livre *Nous, les assistantes sociales*, ce livre est le résultat de recherches his-

toriques sur le métier d'infirmière menées par deux historiennes et deux infirmières.

Les auteurs s'attachent à montrer l'évolution de ce

métier, qui d'abord ne fut pas considéré comme tel, mais comme œuvre de charité dans laquelle s'investissaient la plupart des bonnes sœurs des différentes congrégations religieuses. Puis le métier d'infirmière a permis à de nombreuses filles de la bourgeoisie auxquelles on refusait toute activité en dehors de la maison et de la famille, d'échapper aux contraintes morales et de participer à la vie sociale, en attendant le mariage, au travers d'associations privées ou de la Croix Rouge, qui leur permirent entre 1914 et 1919 de faire, à l'égal de leur père, frère ou mari, « œuvre patriotique ».

Métier typiquement féminin et lié au rôle qui est assigné à la femme dans la société, le travail d'infirmière a longtemps consisté au lavage, nettoyage des salles, des instruments de soins, des malades. L'infirmière secondait le médecin, comme l'épouse le mari. Les progrès techniques dans la médecine, les spécialisations, l'ont conduite à faire des manipulations plus précises et plus nombreuses, dont le médecin s'est peu à peu déchargé sur l'infirmière :

pansements, piqûres, sondages, et même anesthésies...

L'image de l'infirmière fut très longtemps, et reste encore aujourd'hui liée à ce qu'elle a été dans le passé, ainsi que s'appliquent à le montrer les auteurs du livre. Quand bien même, après la Première Guerre mondiale, le rôle de l'infirmière incomba de plus en plus à des laïques et qu'un décret ministériel instituait en 1922 le diplôme d'Etat d'infirmière, leur travail était toujours considéré comme une sorte de sacerdoce, bénévole ou mal payé, où les heures de présence n'étaient pas comptées.

Et s'il y a eu évolution dans le métier, expliquent encore les auteurs, cela tiendrait davantage aux besoins et aux progrès de la médecine qu'à l'organisation consciente des infirmières elles-mêmes, qui ont été plus souvent divisées par la concurrence que solidaires face à la hiérarchie médicale. Les auteurs montrent qu'en raison du milieu hétérogène dont elles sont issues, et avec moins de 5 % de syndiquées, les infirmières ont peu de traditions de lutte et ne sont

guère liées au mouvement ouvrier.

Le livre se fait aussi l'écho des craintes qu'ont certaines infirmières de voir leur métier dévalorisé, si elles ne peuvent plus pratiquer certains actes médicaux. Craintes bien réelles que l'on a vues récemment se manifester lors des grèves du 24 avril dernier, mais craintes corporatistes vis-à-vis desquelles les auteurs prennent peu de distances et qu'elles attribuent à l'ensemble des infirmières. Les hospitalières, elles, comme le montrent par ailleurs de nombreux témoignages du livre, sont débordées de travail et ce ne sont pas elles qui se plaindraient de voir les médecins mettre la main à la pâte !

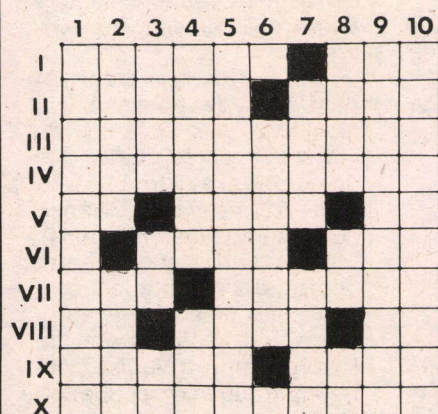
Néanmoins c'est l'aspect documentaire, très riche et très précis, de l'ouvrage qui apparaît le plus important, et sa lecture en est agréable et vivante, grâce aux nombreux témoignages dont il est émaillé.

Patricia MULLAN

Cornettes et blouses blanches sous la direction de Yvonne Knibiehler. Ed. Hachette. 360 pages. 82 F.

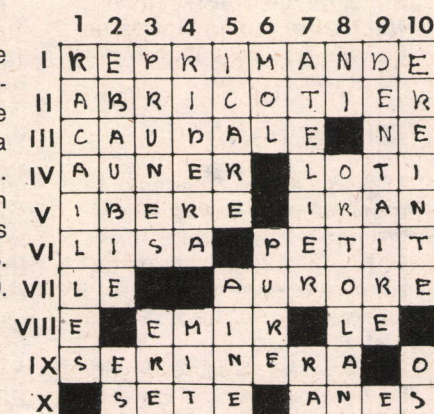
MOTS CROISÉS

Solution du n° précédent



HORIZONTALEMENT. — I. Réduite à l'animalité. Rien de tel qu'une bonne volée pour le gagner. II. Mesure le rayonnement. Enfer pour un cycliste. III. Suivis pour couper. IV. Pas angoissé. V. En nous. Il est immuable. Possessif. VI. Plaide en justice. Expression dubitative. VII. Ni dedans, ni dehors. Prénom. VIII. En trop. Comme des œufs. Phonétiquement : prénom féminin. IX. Donc pas transparent. Station sur la Manche. X. Taches.

VERTICALEMENT. — 1. Leur vie ne tient qu'à un fil. 2. Faisons la lessive. Préparation le tir. 3. Poussé dehors. Annonce d'une qualification. En bleu. 4. Ceux de la politique ne valent pas ceux de l'opéra. Accord. 5. Qui ont du flair. 6. On peut en faire une jaunisse. 7. Plate mais pas sans arêtes. Connue pour ses lentilles. 8. Donna du goût. En chaîne. Vieille cité. 9. Pas sûre. 10. Laissés avant de partir.



Roman

« L'Innocent du Village-aux-roseaux »

Le Village-aux-roseaux est mal situé. Sur la route qui relie Pékin à la Mandchourie, il se trouve placé en quelque sorte entre le marteau et l'enclume, périodiquement attaqué, pillé, incendié par les bandes de révoltés qui parcourent la Chine du Nord en ce tout début du XX^e siècle, ou par les bandes tout aussi redoutables de soldats « réguliers » censées les combattre. Arrivé avec l'une de ces bandes d'insurgés — lors de la révolte des Boxeurs —, l'Innocent, échouera sans trop savoir pourquoi dans ce village. Parce qu'il est trop naïf pour être dangereux, il sera vite adopté par tout le village... comme homme de peine, exploitable et corvéable à merci (enfin, presque, car l'Innocent ne l'est pas tant que son sobriquet le laisserait croire).

Le procédé littéraire qui consiste à se servir des yeux d'un simple, d'un naïf, pour décrire les tares d'une société n'est certes pas nouveau : d'autres s'y sont déjà essayés dans l'Empire austro-hongrois avec *Le brave soldat Svejk* ou en Russie stalinienne avec *Les aventures du soldat Tchonkine*. « Cousin » en litté-

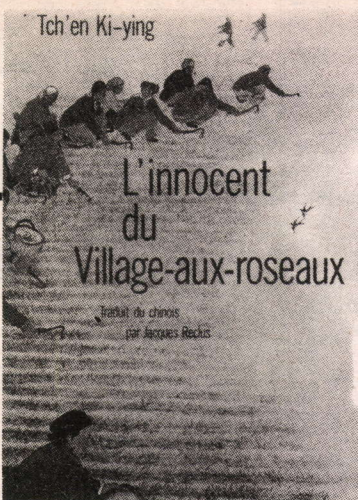
ture de Svejk ou Tchonkine, *Conforme-à-Tout l'Innocent* n'est pas moins redoutable qu'eux quand il décrit, sans s'en étonner, les petites et grandes misères du petit peuple. Ici, ce petit peuple des campagnes vit — et subit, car on ne lui demande pas son avis — les bouleversements politiques et sociaux que connaît la Chine de la première moitié du XX^e siècle, depuis la révolte des Boxeurs jusqu'à l'avènement du régime maoïste, en passant par la chute de la dynastie impériale, les premiers balbutiements d'une république ne voulant et ne pouvant pas changer grand-chose — « *La République, c'est comme si un mandarin avait remplacé un empereur* », explique un paysan —, sans oublier la guerre d'invasion que mène le Japon à toute la Chine, et plus particulièrement à ses provinces du Nord.

L'intérêt de ce roman tient au fait qu'entre autres choses il restitue par le menu — et fidèlement, selon le traducteur — la vie, les coutumes, les croyances, les rapports d'exploitation qui existaient dans les campagnes chinoises à la veille de l'arrivée au pouvoir de Mao. Apparemment,

l'auteur — qui vit et écrit à Taïwan — n'a guère de sympathies pour ces « temps d'avant », temps barbares et cruels où les hommes portaient la natte en signe de soumission à l'empereur, où l'on martyrisait les femmes, où mandarins et despotes locaux régnaient quasiment sans partage sur des paysans illettrés, mais parmi lesquels il existait de puissantes différences sociales, depuis les riches propriétaires jusqu'aux valets de ferme, tel l'Innocent. Le régime maoïste, dit l'auteur, a bouleversé tout cela, il a supprimé quelques tyrans locaux mais — et le roman le montre aussi très clairement — s'il l'a fait « au nom du peuple », le peuple n'a guère eu son mot à dire dans tout cela ; on ne lui a demandé que d'approuver des décisions prises sans lui. Des décisions aboutissant, comme dans ce roman, parfois à mettre en place sous une nouvelle étiquette quelques-uns des anciens exploités de la veille.

P.L.

L'Innocent du Village-aux-roseaux de Tch'en Ki-ying. Ed. Aubier. 224 pages. 69 F.



de Tch'en Ki-ying

« Nuit d'errance »

d'Alex La Guma

Alex La Guma est un des rares écrivains noirs d'Afrique du Sud dont plusieurs nouvelles ont été publiées en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis.

Après avoir été arrêté en 1956 pour des raisons politiques, il est libéré en 1960 mais il fait de nouveau cinq mois de prison. Puis il est condamné à cinq ans de résidence surveillée et il s'exile en 1966 en Angleterre où il fait publier *Nuit d'errance* en 1967.

L'action du roman se déroule entièrement au Cap, dans le quartier le plus misérable de la ville natale de l'auteur.

Furieux d'avoir été renvoyé de son travail parce qu'il avait « répondu » à son chef d'atelier, Michael Adonis part se promener et il lui arrive une foule de choses : il retrouve un de ses copains qui se « débrouille » pour vivre sans travailler. Puis il rencontre une bande de petits truands qui lui proposent de participer à une de leurs actions et, après avoir trop bu, il tue un vieil ivrogne sans l'avoir voulu.

Au cours de cette nuit d'errance, la misère nous saute au visage avec son cortège de promiscuité, d'odeurs nauséabondes, de saleté, de délinquance, de drogue, de brutalité...

Par toutes petites touches, l'auteur nous montre la résignation de quelqu'un mais aussi la colère et la rage de ceux qui vomissent la misère à laquelle ils se sentent condamnés et les policiers qui multiplient les fouilles, les coups ou les meurtres. Certains s'attaquent parfois, dans un mouvement de révolte stérile, à encore plus faibles qu'eux, pour se venger de l'existence ou pour avoir l'impression d'être quelqu'un. Mais ces victimes qui se transforment en bourreaux sont aussi pitoyables que cruelles.

Un petit livre lucide qui se lit comme un roman policier.

Joëlle GERARD

Nuit d'errance d'Alex La Guma. Collection Monde Noir Poche, distribué par Hatier. 158 pages. 22 F.

COMMUNIQUÉ

Pour ceux qui à la fête n'auront pu assister au concert rock et cajun de ZACHARY RICHARD, et pour tous ceux qui l'auront vu et voudront l'applaudir à nouveau, une possibilité demeure (ou plutôt trois).

En effet, ZACHARY RICHARD sera au théâtre du Forum des Halles du 14 au 16 juin.



Sélection télévision

Samedi 9 juin

20 h 35. TF1. *Les falaises de la liberté*. Téléfilm d'après un scénario de Claude Martin-Chauffier sur la Résistance. 40^e anniversaire du « Jour le plus long » oblige...

22 h 5. A2. *Les enfants du rock* : Billy Joel.

22 h 25. TF1. *Droit de réponse*. L'émission de Michel Polac a pour sujet : *L'Enarchie*. Il s'agit de l'ENA, cette « grande école », pépinière de patrons et de hauts fonctionnaires... et de jeunes loups du PS.

22 h 55. FR3. *Musiclub*. Emission de Charles Imbert. *Noctuaile*, opéra moderne qui met en cause l'arbitraire du pouvoir absolu.

Dimanche 10 juin

17 h 15. FR3. *Debussy la musique et la danse*. Chorégraphie de Roland Petit.

18 h. A2. *Dimanche magazine*. Au sommaire, entre autres, un reportage sur la Mafia.

20 h 35. TF1. *L'arbre de vie*. Film américain d'Edward Dmytryk (1957) avec Mont-

gomery Clift et Elysa Taylor. Se déroulant dans le Sud des USA au siècle dernier, pendant la guerre de Sécession, ce film (et le roman dont il est tiré) se veulent dans la veine d'*Autant en emporte le vent*. Du mélo à souhait, mais servi par d'excellents acteurs.

22 h 30. FR3. *Cinéma de minuit*. Un film de Maurice Tourneur, *Justin de Marseille* (1934). L'affrontement de deux bandes rivales dans le Marseille des années 1930. Comme à Chicago, mais avec une atmosphère « à la Pagnol ».

Lundi 11 juin

14 h. TF1. Film : *La cité disparue* d'Henri Hathaway (1957). Aventures, avec John Wayne et Sophia Loren. Un voyage au Sahara, semé d'embûches et de dangers.

20 h 35. TF1. Film : *Le bataillon du ciel* d'Alexandre Esway (1946). 1^{re} partie. Patronné par l'armée française et la Royal Air Force, à la gloire du patriotisme et de la virilité militaire des FFL. Cocorico, il y a du choix sur les deux autres

chaînes !

20 h 35. A2. Opéra de Tchaïkovski : *La Dame de pique*, spectacle enregistré au théâtre Bolchoï de Moscou.

20 h 35. FR3. Film : 1900 de Bernardo Bertolucci (1976). 1^{re} partie. A travers l'histoire de deux hommes, reconstitution historique de l'Italie entre 1900 et 1945. Une réalisation spectaculaire. Cette première partie se termine sur les premiers remous du fascisme.

Mardi 12 juin



19 h 50-19 h 55. TF1 et A2 et vers 22 h 30 sur FR3. Intervention de notre camarade Arlette Laguiller dans le cadre de la campagne officielle pour les élections européennes.

20 h 35. TF1. Edition spéciale : *Les choix d'Israël en question*. En direct d'Israël à cinq semaines des élections législatives prévues fin juillet.

20 h 35. FR3. Film d'espionnage : *Avalanche express* de Mark Robson (1979). Services secrets américains et russes s'affrontent. Match nul.

21 h 55. TF1. *Félix Leclerc à Québec*. Une émission consacrée au chanteur canadien, avec la participation, entre autres, d'Yves Duteil et Michèle Bernard.

Mercredi 13 juin

20 h 40. A2. Téléfilm : *Les chiens de Jérusalem*. Le voyage picaresque et imaginaire de deux compères en route vers la Terre sainte. Avec Jean Rochefort et Bernard Fresson.

22 h 15. TF1. *L'histoire à la Une*. La nuit des longs couteaux : l'élimination des S.A. par Hitler. La petite bourgeoisie rentre dans le rang sous la botte de l'Etat nazi.

22 h 30. (juste avant ou après le journal de Soir 3). FR3. Pour ceux

qui n'auraient pu suivre l'intervention d'Arlette Laguiller la veille sur TF1 ou A2, rediffusion de son intervention.

Jeudi 14 juin

20 h 40. FR3. Cinéma sans visa. *La parentèle*, comédie soviétique (1981). L'histoire et les péripéties d'une vieille paysanne russe dans l'univers de la grande ville.

Vendredi 15 juin

20 h 35. TF1. *Les amis de Georges*. Hommage à Georges Brassens par ses amis, avec Raymond Devos, Marcel Amont, Francis Lalanne, Bernard Lavilliers, Renaud, etc.

20 h 35. FR3. *Vendredi : A l'Est rien de nouveau*. Un reportage sur l'Irak vu de l'intérieur, après quatre ans de conflit avec l'Iran.

23 h. A2. Ciné-club : *Senso* de Luchino Visconti (1954). Les amours maudits entre une aristocrate italienne et un jeune lieutenant autrichien, en pleine lutte du Risorgimento à Venise contre les troupes d'occupation de l'empire austro-hongrois.

« Il était une fois en Amérique »

de Sergio Leone

Le dernier film de Sergio Leone est inspiré du livre de souvenirs d'un gangster raté qui, faute d'avoir pu passer à la postérité par le retentissement d'un de ses crimes, se lance dans la littérature pour raconter ses exploits. D'après Sergio Leone, il en sort un ouvrage qui semble inspiré d'un mauvais scénariste hollywoodien, bien que les faits soient vrais. Le nœud de l'intrigue (le héros, Noodle, se croit obligé de livrer ses amis à la police pour leur bien) aurait pu fournir l'étoffe d'un film de gangsters banal.

Mais Sergio Leone choisit d'en faire un film sur le souvenir. Dans les années 1960, au terme d'une existence irrémédiablement ratée, Noodle se demande comment il en est arrivé là, lui qui semblait promis à une haute destinée dans la voie du crime. Et c'est ainsi qu'il se remémore peu à peu les épisodes de son enfance passée dans le Bronx des années 1910 et de son âge mûr, dans les années 1930, à l'époque de la levée de la Prohibition.

L'aspect le plus attachant du film est l'évoca-

tion du milieu juif pauvre du Bronx au début du siècle. Dans les souvenirs du gangster, Sergio Leone a su trouver mille épisodes truculents pour montrer comment des enfants vivant dans la misère commettent d'abord de menus larcins, pour entrer ensuite au service de racketteurs et se lancer enfin à leur propre compte dans le trafic d'alcool. Le cinéaste a su rendre la vision émerveillée du souvenir pour évoquer la naissance des amitiés et des premières amours enfantines.

Les épisodes consacrés aux années 1930 sont plutôt inspirés de la mythologie traditionnelle du cinéma américain. On y présente les gangsters comme des sortes de héros, avec ce qu'il faut comme bagarres et comme grands sentiments. On y évoque aussi des épisodes réels, et notamment la liaison du leader du syndicat des camionneurs, Jimmy Hoffa, avec la Mafia. Quant aux années 1960, elles apparaissent plutôt comme un futur pressenti, où l'intrigue se dénoue dans une atmosphère fantastique.

Il était une fois en Amérique titre Sergio Leone. Nous sommes prévenus que c'est un conte dont il s'agit, dans lequel le cinéaste nous promène d'une époque à l'autre, des promesses de l'enfance à la mélancolie de la vieillesse, du réel au fantastique. Bref, un roman policier « à la recherche du temps perdu », où derrière « le rêve américain » pointe sans arrêt une désillusion faite de peur, de pauvreté et d'exploitation légale ou illégale façon Mafia.

Cela dure trois heures, mais on ne le regrette pas.

Alain Lemoine.

Il était une fois en Amérique passe dans les salles parisiennes suivantes : Gaumont Les Halles 1^{er} (vo). Berlitz 2^e. Rex 2^e. Cluny Palace 5^e (vo). Montparnasse UGC 6^e (vo). Odéon 6^e (vo). Colisée 8^e (vo). Gaumont Ambassade 8^e (vo). Normandie 8^e (vo). UGC Gare de Lyon 12^e. UGC Gobelins 13^e. Gaumont Sud 14^e. Miramar 14^e. UGC Convention 15^e. Trois Mûrat 16^e. Paramount Maillot 17^e. Images 18^e. Gambetta 20^e.

« Fort Saganne »

La gauche au gouvernement a sa petite guerre dans les sables du Tchad, pourquoi n'aurait-elle pas son film colonial ? Le voilà donc, notre héros, notre méhariste du début du siècle : Gérard Depardieu fait brillamment agenouiller son chameau pour descendre parlementer avec un noble chef de tribu, et sa longue écharpe de coton blanc est du plus bel effet. Avec *Fort Saganne*, c'est trois heures de grand spectacle (les chameaux en plein assaut de parade, comme les dunes à la lumière du soir, sont très photogéniques) sur l'ennui des officiers français dans leurs garnisons sahariennes, entrecoupé de quelques sorties « héroïques » pour massacrer les tribus insoumises. Film colonial certes, mais au goût du jour. On nous montre les massacreurs

fous (comme ce capitaine de tirailleurs sénégalais qui extermine une tribu entière, qu'il chasse concurrence avec le beau et courageux Saganne-Depardieu), ou bien les « massacreurs d'honneur ». Le lieutenant-méhariste Saganne fait partie des seconds et il lui arrive d'avoir des drames de conscience, surtout entre les draps d'une journaliste parisienne, peut-être anticolonialiste mais néanmoins fascinée par le héros du désert. Les dernières images montrent objectivement que les méharistes indigènes, comme les tirailleurs sénégalais, furent aussi ceux qu'on envoya en premières lignes mourir dans les boues des Ardennes en 1914, en hommage sans doute aux services déjà rendus à la patrie...

Comme les westerns améri-

cains nouvelle manière, le film colonial français du moment a ses remords comme ses nostalgies. Il en dit suffisamment pour satisfaire la conscience du public de gauche, et suffisamment aussi pour laisser chers au cœur de tous les publics ces baroudeurs bien de chez nous.

H.C.

A Paris dans les salles suivantes : Gaumont Les Halles 1^{er}. Riche-lieu 2^e. Bretagne 6^e. Haute-feuille 6^e. Paramount Odéon 6^e. Ambassade 8^e. Publics Champs-Élysées 8^e. Français 9^e. Nations 12^e. UGC Gare de Lyon 12^e. Fauvette 13^e. Gaumont Sud 14^e. Victor Hugo 16^e. Paramount Maillot 17^e. Pathé Clichy 18^e. Gaumont Gambetta 20^e.

« Notre histoire »

avec Alain Delon et Nathalie Baye

Robert Avranche est dans un train. Il a posé trois bières sur la table. Il s'installe pour s'assoupir, après avoir déclaré qu'il ne peut rien lui arriver, si ce n'est « une histoire de merde ».

Et *Notre histoire* commence. Delon, bouffi, imbibé, incarne un paumé auquel on ne croit pas beaucoup. La femme qu'il rencontre, Donatienne (Nathalie Baye), semble évoluer dans un monde où le trouble et l'irréel l'emportent.

Des dialogues sans

l'humour, une atmosphère noire et triste, des personnages plutôt antipathiques, un polar sans intrigue policière, une psychologie où le poncif l'emporte : il n'y a vraiment pas de quoi faire toute une histoire de *Notre histoire*.

Quant aux amateurs de Delon, qu'ils se rassurent : le paumé imbibé et trivial ne peut s'empêcher de redevenir, ne serait-ce qu'un instant, un macho bagarreur, et le dénouement nous restitue le bourgeois qui gagne.

Julie RENOIR



Sélection

Dans les salles parisiennes

Films récents...

YENTL.

de et avec Barbra Streisand.

Yentl est la fille d'un rabbin dans une bourgade juive en Lituanie au début du siècle. Pour pouvoir faire des études, elle se déguise en garçon. Un film plein de finesse et d'humour.

UGC Montparnasse 6^e. Odéon 6^e (vo). UGC Champs-Élysées 8^e (vo). UGC Boulevards 9^e.

VENT DE SABLE.

de Lakhdar Hamina.

Un film violent et dénonciateur sur la vie et sur la condition féminine dans le désert algérien.

Bonaparte 6^e (vo).

L'ADDITION.

de Denis Amar.

A la suite d'un incident banal, un homme est pris dans l'engrenage de la prison.

Les Arcades 2^e. UGC Opéra 2^e. Danton 6^e. Rotonde 8^e. Biarritz 8^e.

LA DIAGONALE DU FOU.

de Richard Dembo avec Michel Piccoli.

Le Soviétique Akiva Liebskind, champion du monde d'échecs, affronte Pavius Fromm, grand maître soviétique passé à l'Ouest. Le film ne se cantonne pas seulement à l'évocation de l'affrontement Est-Ouest. Tout en nuance, il suggère plus qu'il ne montre, il n'y aura ni vrai gagnant ni vrai perdant. Pour ceux qui aiment les échecs surtout et pour les autres aussi.

Olympic Luxembourg 6^e. Colisée 8^e.

CARMEN.

de Francesco Rosi.

L'opéra de Bizet chanté par Ruggiero Raimondi, Plácido Domingo et Julia Migenes-Johnson dans le rôle de Carmen, joué de façon réaliste dans des décors et des costumes fastueux.

Vendôme 2^e. Gaumont Champs-Élysées 8^e. Montparnos 14^e. Kinopanorama 15^e.

L'ETOFFE DES HÉROS.

de Philip Kaufman.

Les premiers Américains dans l'espace, un film à la gloire de l'Amérique certes, mais plein d'humour et d'images superbes. Le film dure plus de trois heures mais on ne voit pas le temps passer.

Ciné Beaubourg Les Halles 3^e (vo). Odéon 6^e (vo). Biarritz 8^e (vo). Escurial Panorama 13^e (vo). Bienvenue 15^e. 14 Juillet 15^e (vo).

... et moins récents...

RUE CASES-NÈGRES.

de Euzhan Palcy.

A la Martinique, l'oppression coloniale vécue principalement par un enfant antillais. Un film chaleureux et plein d'humour.

Epée de Bois 5^e.

TCHAO PANTIN.

de Claude Berri.

La rencontre d'un pompiste alcoolique et d'un jeune paumé revendeur de drogue.

UGC Opéra 2^e. Marbeuf 8^e.

LE TAMBOUR.

de V. Schlöndorff.

La montée du nazisme vue à travers les yeux d'un enfant qui observe le monde des adultes et refuse de grandir.

Republic Cinéma 11^e (vo).

LITTLE BIG MAN.

d'Arthur Penn.

Un rescapé des guerres indiennes raconte sa vie et la barbarie des Blancs contre les Peaux-Rouges. Un anti-western.

Champo 5^e (vo).

... et des vieux films à voir ou à revoir

LA STRADA.

de Federico Fellini.

La vie de forains sur les routes d'Italie. Un classique du cinéma.

Champo 5^e (vo).

LE VOLEUR DE BICYCLETTE.

de Vittorio de Sica.

Un drame du chômage à Rome, juste après la guerre.

Reflin Quartier Latin 5^e (vo).

QUAND PASSENT LES CIGOGNES.

de Mikhaïl Zlatozov.

Film soviétique : le drame d'une jeune femme qui a perdu tous les siens lors d'un bombardement, et qui n'a plus de nouvelles de son fiancé parti au front.

Cosmos 6^e (vo). Olympic Entrepôt 14^e.

VIVA ZAPATA.

d'Elia Kazan.

Marlon Brando dans le personnage de Zapata, ce jeune paysan devenu l'un des principaux chefs de la révolution mexicaine des années 1910.

Contrescarpe 5^e (vo).

LA BATAILLE D'ALGER.

de G. Pontecorvo, avec Yacé Saadi, responsable du FLN à Alger dans son propre rôle.

Fait revivre la répression menée par les paras de Massu et Bigard en 1957 sur les ordres du gouvernement socialiste.

Bellevue 20^e.

Deux rois, deux reines, trois présidents, un grand duc, plusieurs centaines de gorilles étaient en tête d'affiche du grand show normand de ce 6 juin 1984. On n'avait pas fêté le vingtième, oublié le trentième. Même le vingt-cinquième anniversaire du débarquement de Normandie, un quart de siècle, était passé inaperçu. On aurait donc pu attendre le cinquantième...

Mais l'occasion méritait d'être saisie : le cinquantième anniversaire, lui, ne tombera pas sur une élection présidentielle américaine. Et Mitterrand, qui a dû renoncer à l'exposition universelle et n'est en mesure de parler de Jeux Olympiques à Paris que pour le septennat de son successeur, la tenait enfin, son occasion d'une

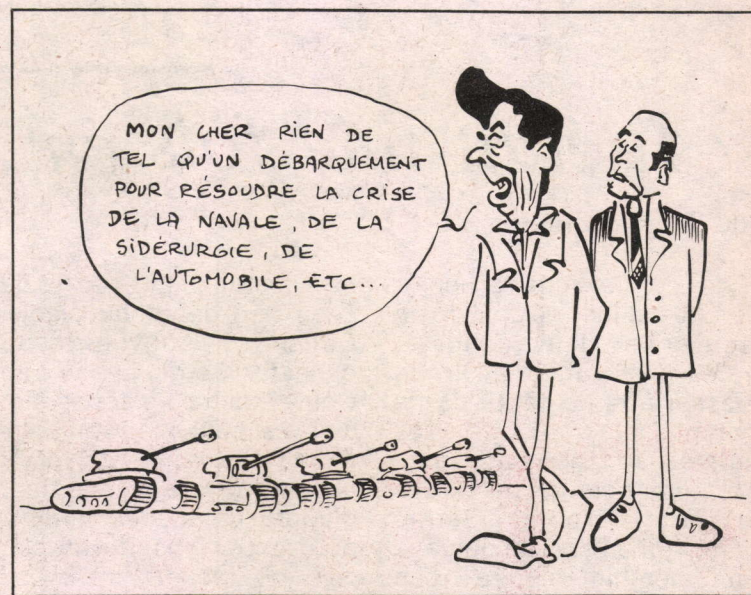
grande fête famille-patrie. D'autant que pour tout le monde, il était grand temps de fêter ça, car les vétérans à exhiber se font rares. Il est même carrément trop tard pour l'armée française dont le dernier héros susceptible d'être nommé maréchal est mort depuis quatorze ans (mais il est vrai qu'un maréchal est toujours moins nocif à titre posthume).

Et puis, d'ici dix ans, au train où va la crise mondiale, qui sait si on pourra encore fêter la dernière guerre, ou si on aura droit au feu d'artifice de la nouvelle der des der, en direct !

Certes, tout ce gratin n'a parlé que de paix, de réconciliation. Y compris Reagan qui a déclaré : « Il n'y a pas de réconciliation

que nous accueillerions plus favorablement qu'une réconciliation avec l'Union Soviétique ». Tiens donc, nous qui croyions qu'il y a 40 ans, c'était contre l'Allemagne et non contre les Russes que l'Amérique était en guerre ! Il est vrai qu'à l'époque Reagan, comme Patton, n'étaient peut-être pas au courant ou ne voulaient pas le savoir... Toujours est-il qu'aujourd'hui, la réconciliation des Etats-Unis avec leur ennemi de 1944 est totale, mais c'est la réconciliation avec leur allié d'alors qui semble poser problème.

Alors, ce débarquement du 6 juin 1944, était-il vraiment celui de la libération des peuples écrasés sous la botte nazie, ou seulement celui de la victoire d'un impérialisme sur un autre ?



Les bombardements américains sur Berlin : qui a été épargné ?

Voilà comment François Cavanna, réquisitionné à 20 ans en février 1943, pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne, décrit les bombardements américains sur Berlin de l'été 1944, dans son livre *Les Russkoffs*.

« Une chose remarquable, et que nous ne manquons pas de remarquer, est la relative immunité dont semblent jouir les usines, surtout les grosses. Sans parler de la Graetz, pourtant vouée aux fabrications de guerre et qui, bien qu'un peu écornée par-ci par-là, continue à pondre ses fusées d'obus à pleins wagons, il y a en face du camp (...) une centrale électrique qui fournit le courant à toutes les usines du coin. Ses cheminées crachent tant que ça peut. La nuit, le ciel, au-dessus, est en permanence illuminé, ça fait une coupole rose qui se voit de très loin. Or, bien que le coin ait été pilonné à maintes reprises, la centrale est toujours là, intacte parmi les ruines, et crache imperturbable sa fumée, et illumine les puits de son halo rose. (...) Les rangées d'immeubles s'abattaient, les vénérables sapins de Treptower Park volaient haut en l'air avec leurs racines, la centrale, tranquille, rougeoyait. On se disait quels cons, ce qu'ils visent mal ! On se dit aujourd'hui que les choses ne sont sans doute pas aussi simples, que les cons, c'est nous, et aussi les aviateurs, et aussi les troupes chleuhs, et aussi les civils chleuhs, tout au moins les minables... Siemensstadt, l'énorme complexe industriel de la firme Siemens, une ville entière d'usines, de bureaux, de logements ouvriers et de baraquements implantée dans les bois tout à fait à l'ouest, au-delà de Charlottenburg, tourne à plein régime. Oui... Tout le monde sait ça, tout le monde voit ça, c'est l'éternelle histoire des aciéries De Wendel jamais bombardées pendant toute la Grande Guerre et fournissant de l'acier à canons aux Allemands comme aux Français, l'éternelle même vieille histoire pourrie que tout le monde sait et que personne ne veut savoir. »

(Les Russkoffs. Editions de poche. Page 303-304.)

1944-1945 : victoire des Alliés et défaite des populations civiles

Ce n'est pas seulement pour des raisons techniques que le débarquement des troupes américaines en Europe s'était fait attendre. Dès 1941, à la demande de l'Union Soviétique, un plan d'invasion de l'Europe par les troupes anglo-américaines avait été envisagé. Mais pour l'ouverture de ce « deuxième front » (le premier étant constitué à l'est par l'armée soviétique), les alliés anglo-américains n'étaient pas pressés : leur intérêt immédiat passait davantage par la Méditerranée et le Pacifique où se jouait le sort de leurs colonies.

En ce qui concerne l'Europe elle-même, les Etats-Unis n'étaient pas intervenus en 1939 ni en 1940, préférant renforcer leur suprématie mondiale en laissant leurs concurrents commerciaux, les impérialismes allemand, français et britannique, s'épuiser sur les champs de bataille européens. Ils avaient encore plus de raisons de ne pas se presser de partir en 1941, et de laisser à l'URSS l'essentiel du poids de la guerre contre Hitler.

Après le tournant de la bataille de Stalingrad (pendant l'hiver 1942-1943), puis surtout avec l'avancée vers l'Ouest, dans l'année qui a suivi, des troupes soviétiques, les troupes américaines allaient s'engager dans une course de vitesse pour disputer à l'Armée Rouge le contrôle du maximum de territoires en Europe.

L'opération de débarquement elle-même constituait déjà une imposante démonstration de force de l'impérialisme américain : la puissance de l'économie américaine, rétablie grâce au coup de fouet donné à

l'industrie par les livraisons de matériel de guerre à l'Europe, à partir de 1939, avait permis de mettre sur pied une flotte de 722 navires. On préfabriquait deux ports, des digues en béton, auxquelles on fit traverser la Manche en pièces détachées.

Le jour J, 50 000 hommes, 1 500 chars, 3 000 canons, 2 500 véhicules tout-terrains et 10 000 autres véhicules parvenaient à prendre pied sur les côtes normandes ; une fois cette tête de pont installée, plusieurs centaines de milliers d'hommes devaient se ruer en direction de l'Allemagne.

Entre juin 1944 et septembre 1944, deux millions de soldats, 400 000 véhicules, trois millions de tonnes de matériels avaient été débarqués ; un pipe-line de 90 kilomètres était immergé entre l'île de Wight et Cherbourg pour apporter aux blindés et camions et jeeps plus d'un million de litres d'essence par jour.

Mais cette population civile que l'on prétendait venir libérer de la botte nazie ne fut pas épargnée. Le débarquement avait été précédé de bombardements massifs : du 1^{er} mars au 1^{er} juin, l'aviation anglo-américaine avait déversé 268 000 tonnes de bombes : il s'agissait de paralyser les troupes allemandes en détruisant les ponts sur la Seine et la Loire, en détruisant les gares. Mais ces bombardements frappèrent aussi durement la population civile. Le 9 avril, 237 morts à Villeneuve-Saint-Georges ; le 18, 283 à Noisy-le-Sec ; le 21, 641 morts à Paris-La Chapelle-Saint-Denis ; le 26 mai, 600 morts à Lyon ; le 27, 2 000 à Marseille. Mais ce ne fut rien en comparaison du sort qui

attendait les populations des pays vaincus.

Les impérialistes avaient encore en mémoire la fin de la guerre de 1914-1918 où l'on avait vu les peuples vaincus s'insurger et la fin de la guerre donner naissance à la Révolution russe et engendrer les insurrections révolutionnaires en Allemagne et en Europe centrale. Il fallait à tout prix éviter que cela ne se reproduise. Il fallait avant tout empêcher que les travailleurs allemands, qui subissaient depuis 1933 le joug nazi, interviennent sur la scène politique. On parlait bien de les « libérer », mais on ne voulait surtout pas qu'ils se sentent libres. Alors, les forces des Anglo-américains ont entrepris sur l'Allemagne une série de bombardements de terreur.

Des villes à tradition prolétarienne comme Brême, Hambourg, Berlin furent bombardées. Dans la nuit du 13 au 14 février 1945, la ville allemande de Dresde fut anéantie sous un déluge de bombes : à 22 heures, 245 bombardiers bourrés à 75 % de bombes incendiaires, 25 % de bombes explosives, larguaient leur chargement : le dosage avait été calculé pour provoquer un véritable typhon de feu. A 1 h 45, 529 bombardiers sur-

gissaient à nouveau, ravageant le terrain sur mille hectares et, à 10 heures du matin, 150 forteresses volantes terminaient le bombardement alors qu'une centaine de chasseurs Mustang descendaient mitrailler au sol tout ce qui bougeait encore. 135 000 morts recensés en cette seule nuit, une ville entière rasée. Deux jours après, des dizaines de milliers de survivants de Dresde, réfugiés à Leipzig, se faisaient bombarder à nouveau. Et tous ces bombardements n'avaient aucun objectif militaire.

Au Japon, les bombardements d'Hiroshima le 6 août 1945 et de Nagasaki trois jours plus tard n'avaient d'autre raison d'être que le bombardement de Dresde en Allemagne, si ce n'est, en plus, expérimenter suffisamment loin des territoires occidentaux ce nouvel engin de mort qu'était l'arme nucléaire. Le Japon était déjà vaincu, sur le point de se rendre. Il fallait faire sentir au peuple japonais qu'il n'était pas question qu'il participe à sa libération mais qu'il se soumette à la loi du vainqueur. Et il fallait montrer à la face du monde et à l'URSS en particulier la suprématie militaire mondiale américaine.

J.F.

